

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Faculté d'éducation

Le rôle médiateur des problèmes de conduites dans l'association entre le désordre du quartier et
la victimisation par les pairs chez les adolescents

par

Roxanne Bizier-Lacroix

Mémoire présenté à la Faculté d'éducation

en vue de l'obtention du grade de

Maître ès sciences, M. Sc.

Maîtrise en psychoéducation

Février, 2020

© Roxanne Bizier-Lacroix, 2020

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Faculté d'éducation

Le rôle médiateur des problèmes de conduites dans l'association entre le désordre du quartier et
la victimisation par les pairs chez les adolescents

par

Roxanne Bizier-Lacroix

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Alexa Martin-Storey, Ph. D. Université de Sherbrooke	Directrice de la recherche
Caroline Temcheff, Ph. D. Université McGill	Codirectrice de la recherche
Michèle Déry, Ph. D. Université de Sherbrooke	Membre du jury
Luc Touchette, Ph. D. Université de Sherbrooke	Membre du jury

Mémoire accepté le 06 décembre 2019

SOMMAIRE

La victimisation par les pairs a des conséquences graves sur l'adaptation des adolescents. Les adolescents victimisés sont plus à risque de développer par la suite différents problèmes de santé mentale : dépression, anxiété, problèmes extériorisés, conduites suicidaires, etc. (Castellví et al., 2017; Reijntjes et al., 2011; Reijntjes, Kamphuis, Prinzie et Telch, 2010; Ttofi, Farrington, Lösel et Loeber, 2011). Il est donc important d'identifier les facteurs de risque qui contribuent à cette problématique afin de développer des interventions permettant de prévenir ou diminuer la victimisation par les pairs chez les adolescents. À ce propos, peu de chercheurs se sont intéressés à l'influence des facteurs présents dans l'environnement (Hong et Espelage, 2012). Pourtant, selon la théorie de la désorganisation sociale, la présence de certains facteurs dans le quartier, tels que le désordre, créerait des conditions augmentant la violence interpersonnelle (Kubrin et Weitzer, 2003, Sampson, Raudenbush et Earls, 1997). Il est donc possible que des facteurs du quartier contribuent à la victimisation par les pairs. Ainsi, le premier objectif de l'étude visait à vérifier s'il y a une association longitudinale entre le désordre du quartier, rapporté selon la perception des jeunes et aussi par des observateurs externes, et la victimisation par les pairs chez les adolescents, rapportée par les jeunes et les enseignants un an plus tard. Par ailleurs, de nombreux chercheurs ont démontré que la présence de facteurs associés à la désorganisation sociale du quartier, tels que le désordre, augmente les risques de présenter des problèmes de conduites (Chang, Wang et Tsai, 2016; Leventhal et Brooks-Gunn, 2000; Schonberg et Shaw, 2007) et que présenter des problèmes de conduites est un facteur de risque de la victimisation par les pairs (Kljakovic et Hunt, 2016). Ainsi, ces associations suggèrent qu'il y a

possiblement une médiation expliquant l'association entre le désordre du quartier et la victimisation par les pairs. En ce sens, le deuxième objectif visait à vérifier si la présence de problèmes de conduites chez les adolescents agit comme médiateur dans l'association entre le désordre du quartier et la victimisation par les pairs. L'échantillon de l'étude comportait 672 adolescents répartis en deux groupes : un groupe de jeunes présentant des problèmes de conduites ($N = 233$; 51,5 % de garçons) et un groupe de jeunes n'en présentant pas ($N = 381$; 55,6 % de garçons). Afin d'atteindre les objectifs de l'étude, des modèles d'équations structurelles ont été réalisés. Les résultats indiquent qu'il y a présence d'une association positive entre le désordre du quartier perçu par les jeunes et la victimisation par les pairs un an plus tard, que celle-ci soit rapportée par le jeune ou l'enseignant et qu'elle soit de nature directe ou indirecte. Autrement dit, percevoir un haut niveau de désordre dans le quartier est associé à vivre plus de victimisation par les pairs. Toutefois, les résultats montrent que cette association est indirecte et qu'elle s'explique par la présence de problèmes de conduites et qu'ainsi les problèmes de conduites jouent un rôle médiateur dans cette association. Ces résultats suggèrent donc que, pour les jeunes, percevoir un haut niveau de désordre dans leur quartier favoriserait possiblement la présence de problèmes de conduites et que la présence de ces problèmes mènerait à des niveaux de victimisation plus élevés. Cela peut possiblement s'expliquer par le fait que ces jeunes, au contact d'un environnement désorganisé, intérioriseraient des messages à l'effet qu'il est adéquat d'adopter des comportements ne respectant pas les règles sociales (Sampson et al., 1997) et qu'ensuite, l'adoption de conduites antisociales augmenterait la victimisation qu'ils subissent de la part de leurs pairs (Capaldi et Stoolmiller, 1999; Reijntjes et al., 2011). Par ailleurs, les résultats montrent qu'il n'y a pas d'association entre le désordre du quartier lorsque celui-ci est observé par

des assistants de recherche et la victimisation par les pairs, ce qui laisse croire que c'est davantage la perception du désordre qui a un impact sur la victimisation par les pairs. En somme, les résultats de cette étude soulignent l'importance de continuer d'étudier et comprendre l'influence qu'exerce la perception qu'ont les jeunes du désordre dans leur quartier puisque c'est une piste d'intervention potentiellement intéressante. En effet, les résultats de cette étude suggèrent qu'intervenir sur la perception qu'ont les adolescents de leur environnement permettrait possiblement d'agir en prévention des problèmes de conduites et donc en prévention de la victimisation par les pairs subie en raison de ces difficultés comportementales. Concrètement, pour modifier la perception des adolescents du désordre présent dans leur quartier, il pourrait être intéressant de les impliquer dans la valorisation de celui-ci.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIER CHAPITRE. PROBLÉMATIQUE.....	1
1. VICTIMISATION PAR LES PAIRS : DÉFINITIONS, PRÉVALENCES ET CONSÉQUENCES	1
2. PROBLÈMES DE CONDUITES : FACTEUR DE RISQUE DE LA VICTIMISATION PAR LES PAIRS.....	5
3. LA DÉSORGANISATION SOCIALE DU QUARTIER : FACTEUR DE RISQUE DE LA VICTIMISATION PAR LES PAIRS ET DES PROBLÈMES DE CONDUITES	7
4. QUESTION PRÉLIMINAIRE DE RECHERCHE.....	15
DEUXIÈME CHAPITRE. RECENSION DES ÉCRITS.....	17
1. MÉTHODE DE RECENSION	17
2. CARACTÉRISTIQUES DES ÉTUDES RECENSÉES	18
3. RÉSULTATS DES ÉTUDES RECENSÉES	24
3.1 Résultats indiquant une association entre la désorganisation sociale du quartier et la victimisation par les pairs	25
3.1.1 Résultats indiquant une association positive.....	25
3.1.2 Résultats indiquant une association négative	28
3.2 Résultats rapportant qu'il n'y a pas d'association entre la désorganisation sociale du quartier et la victimisation par les pairs	30
4. SYNTHÈSE DES RÉSULTATS.....	33
5. LIMITES DES ÉTUDES ET DES CONNAISSANCES ACTUELLES	38
6. OBJECTIFS DE L'ÉTUDE	41
TROISIÈME CHAPITRE. MÉTHODOLOGIE.....	43
1. PARTICIPANTS	43
2. DÉROULEMENT.....	45
3. MESURES.....	46
3.1 Victimization par les pairs.....	46
3.1.1 Victimization rapportée par le jeune	47
3.1.2 Victimization rapportée par l'enseignant	48
3.2 Problèmes de conduites (et groupe d'appartenance à l'entrée dans l'étude)	49
3.3 Désordre	51
3.3.1 Désordre perçu	51

3.3.2	Désordre observé.....	52
3.4	Variables de contrôle	52
4.	PLAN D'ANALYSE	54
	QUATRIÈME CHAPITRE. RÉSULTATS.....	64
1.	RÉSULTATS ISSUS DES ANALYSES DESCRIPTIVES	64
2.	RÉSULTATS ISSUS DES ANALYSES CORRÉLATIONNELLES	66
2.1	Résultats bivariés concernant le premier objectif	66
2.2	Résultats préalables aux analyses de médiation.....	68
2.3	Résultats concernant la présence de multicollinéarité entre les variables.....	69
3.	RÉSULTATS CONCERNANT LA STRUCTURE DES FACTEURS	71
4.	RÉSULTATS ISSUS DES MODÈLES D'ÉQUATIONS STRUCTURELLES	72
4.1	Résultats concernant les associations entre le désordre (perçu et observé), les problèmes de conduites et la victimisation rapportée par le jeune	72
4.2	Résultats concernant les associations entre le désordre (perçu et observé), les problèmes de conduites et la victimisation directe rapportée par l'enseignant.....	78
4.3	Résultats concernant les associations entre le désordre (perçu et observé), les problèmes de conduites et la victimisation indirecte rapportée par l'enseignant	83
	CINQUIÈME CHAPITRE. DISCUSSION	90
1.	INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS DE L'ÉTUDE EN REGARD DES PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES RECENSÉES ET DE LA LITTÉRATURE	90
2.	FORCES ET LIMITES DE L'ÉTUDE	102
3.	RETOMBÉES POUR L'INTERVENTION PSYCHOÉDUCATIVE.....	106
	CONCLUSION	109
	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	111
	ANNEXE A. TABLEAUX DES RÉSULTATS DES MODÉRATIONS TESTÉES.....	127

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1.	Caractéristiques et résultats des études recensées.....	19
Tableau 2.	Critères pour statuer sur la présence d'une médiation selon Baron et Kenny (1986).....	60
Tableau 3.	Statistiques descriptives de l'échantillon au temps 7 ($n = 672$).....	65
Tableau 4.	Corrélations bivariées entre les variables.....	67
Tableau 5.	Coefficients standardisés (associations directes entre le désordre, la victimisation rapportée par le jeune et les problèmes de conduites; $n = 672$).....	74
Tableau 6.	Coefficients standardisés (associations directes entre le désordre, la victimisation directe rapportée par l'enseignant et les problèmes de conduites; $n = 672$).....	79
Tableau 7.	Coefficients standardisés (associations directes entre le désordre, la victimisation indirecte rapportée par l'enseignant et les problèmes de conduites; $n = 672$).....	86
Tableau 8.	Coefficients standardisés (associations directes entre le désordre, la victimisation rapportée par le jeune et les problèmes de conduites et les interactions avec le sexe et le groupe d'appartenance à l'entrée dans l'étude; $n = 672$).....	127
Tableau 9.	Coefficients standardisés (associations directes entre le désordre, la victimisation directe rapportée par l'enseignant et les problèmes de conduites et les interactions avec le sexe et le groupe d'appartenance à l'entrée dans l'étude; $n = 672$).....	128
Tableau 10.	Coefficients standardisés (associations directes entre le désordre, la victimisation indirecte rapportée par l'enseignant et les problèmes de conduites et les interactions avec le sexe et le groupe d'appartenance à l'entrée dans l'étude; $n = 672$).....	129

LISTE DES FIGURES

Figure 1.	Représentation du modèle bioécologique et exemples de facteurs compris dans les différents systèmes tirés de Bronfenbrenner (1979) et Letarte et Pauzé (2018).....	9
Figure 2.	Illustration des médiations testées : effet médiateur des problèmes de conduites sur les associations respectives entre le désordre perçu et le désordre observé et la victimisation rapportée par le jeune.....	58
Figure 3.	Illustration des médiations testées : effet médiateur des problèmes de conduites sur les associations respectives entre le désordre perçu et le désordre observé et la victimisation directe rapportée par l'enseignant.....	61
Figure 4.	Illustration des médiations testées : effet médiateur des problèmes de conduites sur les associations respectives entre le désordre perçu et le désordre observé et la victimisation indirecte rapportée par l'enseignant.....	62
Figure 5.	Coefficients standardisés des médiations testées : effet médiateur des problèmes de conduites sur les associations respectives entre le désordre perçu et le désordre observé et la victimisation rapportée par le jeune en contrôlant l'âge, le sexe, le revenu familial, le SSE faible du quartier et le SSE élevé du quartier.....	74
Figure 6.	Coefficients standardisés des médiations testées : effet médiateur des problèmes de conduites sur les associations respectives entre le désordre perçu et le désordre observé et la victimisation directe rapportée par l'enseignant en contrôlant l'âge, le sexe, le revenu familial, le SSE faible du quartier et le SSE élevé du quartier.....	80
Figure 7.	Coefficients standardisés des médiations testées : effet médiateur des problèmes de conduites sur les associations respectives entre le désordre perçu et le désordre observé et la victimisation directe rapportée par l'enseignant en contrôlant l'âge, le sexe, le revenu familial, le SSE faible du quartier et le SSE élevé du quartier.....	87

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

ASEBA	<i>Achenbach System of Empirically Based Assessment</i>
CBCL	<i>Child Behavior Checklist</i>
CFI	<i>Comparative fit index</i> /Indice comparatif d'ajustement
DSM	<i>Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders</i>
ELDEQ	Étude longitudinale du développement des enfants du Québec
FIML	<i>Full information maximum likelihood</i> /Maximum de vraisemblance avec information complète
QELJ	Questionnaire en ligne au jeune
RMSEA	<i>Root mean square error of approximation</i> /Erreur quadratique moyenne de l'approximation
SRMR	<i>Standardized root mean square residual</i> /Racine du carré moyen d'erreur
SSE	Statut socio-économique
TC	Troubles des conduites
TLI	<i>Turker-Lewis Index</i> /Indice de Turker-Lewis
TOP	Trouble oppositionnel avec provocation
TRF	<i>Teacher's Report Form</i>

REMERCIEMENTS

Je tiens sincèrement à remercier Alexa Martin-Storey, ma directrice de recherche, pour sa disponibilité et son grand soutien durant tout le processus d'élaboration et de rédaction du mémoire. Elle a su stimuler mon intérêt pour la recherche en me permettant de participer à différents congrès en lien avec les résultats de cette étude, ce qui a fait en sorte que ce mémoire est devenu beaucoup plus qu'un exercice de rédaction scientifique. Je te remercie Alexa de m'avoir accompagnée et guidée dans le développement de mes compétences en recherche, tu as su faire émerger un potentiel que je ne voyais même pas. Je tiens également à remercier Caroline Temcheff, ma codirectrice de recherche, pour ses questionnements et réflexions qui m'ont permis de remettre en question certains éléments dans la méthodologie de l'étude et ainsi améliorer celle-ci. Un grand merci à vous deux!

Je souhaite aussi remercier le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada ainsi que les Fonds de recherche Société et Culture du Québec pour le soutien financier offert durant la totalité de ma maîtrise. Ce soutien m'a permis de me consacrer pleinement à la réalisation de ce mémoire.

La réalisation de ce mémoire a été rendue possible grâce à l'utilisation de données récoltées dans le cadre d'une étude longitudinale portant sur les trajectoires de problèmes de comportements chez les filles et les garçons financée par les Instituts de recherche en santé du Canada, le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et les Fonds de recherche Société et Culture du Québec.

PREMIER CHAPITRE. PROBLÉMATIQUE

Dans ce premier chapitre, les principaux concepts d'intérêt de l'étude sont définis. Ceux-ci sont la victimisation par les pairs, les problèmes de conduites et la désorganisation sociale du quartier. Les cadres théoriques se rapportant à ceux-ci sont également présentés et la pertinence d'étudier les relations entre ces concepts est exposée.

1. VICTIMISATION PAR LES PAIRS : DÉFINITIONS, PRÉVALENCES ET CONSÉQUENCES

Dans les dernières années, la victimisation par les pairs est devenue un enjeu pour lequel la société québécoise se mobilise afin d'en réduire la prévalence. En effet, en 2012, l'Assemblée nationale a adopté le projet de loi 56 visant à prévenir et combattre l'intimidation et la violence dans les écoles. Cette loi vise, entre autres, à ce que chaque école se dote d'un plan de lutte contre l'intimidation et la violence (Assemblée nationale, 2013). Toutefois, pour mettre en place des interventions efficaces afin de diminuer la victimisation par les pairs chez les adolescents, il faut d'abord connaître les facteurs prédictifs de celle-ci pour ensuite être en mesure d'identifier des cibles d'intervention pertinentes.

La victimisation par les pairs désigne le fait d'être victime d'un acte intentionnel d'agression de la part de pairs d'âge similaire (Card et Hodges, 2008). Olweus (1999) précise que pour être considérées comme de la victimisation, ces actions commises par un ou plusieurs pairs envers un autre jeune doivent être répétées dans le temps et s'inscrire dans un déséquilibre de force où la victime a de la difficulté à se défendre. En ce sens, l'intentionnalité des gestes agressifs

envers autrui, la répétition des actes dans le temps et l'inégalité de pouvoir entre l'agresseur (ou les agresseurs) et la victime sont les trois notions au cœur de la définition de la victimisation par les pairs (Sveinsson et Morris, 2007). Généralement, le ou les agresseurs visent par leurs actes une seule victime ayant des difficultés au plan social et peu d'amis, ce qui leur permet d'exercer et maintenir un pouvoir sur elle (Salmivalli, 2010). En effet, avoir une seule cible au lieu de plusieurs a pour effet que les autres jeunes tendent à percevoir la victime comme étant responsable de la victimisation qu'elle subit (Salmivalli, 2010). Dans les publications scientifiques, le terme « intimidation » est également employé pour référer à cette réalité (Clouston, Beaumont, Frenette et Leclerc, 2017). Toutefois, dans le cadre de la présente étude, le terme victimisation par les pairs sera utilisé.

La victimisation par les pairs se décline en deux catégories, soit la victimisation directe et la victimisation indirecte. La victimisation directe fait référence aux confrontations en face à face avec la victime, confrontations qui peuvent être de nature verbale ou physique (Sveinsson et Morris, 2007). Lorsque ces actes de confrontation sont verbaux, il est alors question de victimisation verbale qui inclut des comportements comme insulter, se moquer et menacer autrui (Dupper, 2013). Par ailleurs, lorsque ces confrontations sont des gestes physiques, il s'agit alors de victimisation physique comprenant des comportements comme frapper, donner des coups de pied, pousser, tirer les cheveux, étrangler, voler ou briser les objets d'autrui (Dupper, 2013). La victimisation indirecte est quant à elle présente lorsque l'agresseur ne confronte pas directement la victime (Dupper, 2013). Il tente plutôt par ses comportements d'isoler la victime en l'excluant de groupes de pairs et d'activités sociales (Dupper, 2013; Olweus, 1999). Pour y parvenir, l'agresseur utilise habituellement des comportements comme propager des rumeurs sur la victime,

la rejeter, l'humilier ou manipuler ses amis (Dupper, 2013; Sveinsson et Morris, 2007). Par ailleurs, il y aurait des différences associées au sexe quant au type de victimisation subi. En effet, les filles rapporteraient davantage avoir subi de la victimisation indirecte et les garçons, quant à eux, rapporteraient davantage de victimisation directe (Casper et Card, 2017; Ostrov et Kamper, 2015).

Les études de prévalence réalisées en Amérique du Nord montrent que la victimisation par les pairs est une problématique touchant un grand nombre d'adolescents. En effet, selon des enquêtes nationales réalisées aux États-Unis auprès de jeunes du secondaire, environ 20 % des jeunes ont été victimisés par leurs pairs à l'école au moins une fois dans la dernière année (Kann et al., 2016; Musu-Gillette, Zhang, Wang, Zhang et Oudekerk, 2017). Plus spécifiquement, les résultats du rapport de Musu-Gillette et al. (2017) indiquent que parmi les jeunes rapportant avoir vécu de la victimisation par leurs pairs dans la dernière année scolaire, 19,3 % rapportaient avoir été victimisés une ou deux fois par mois, 9,6 % rapportaient l'avoir été une ou deux fois par semaine et 4,2 % rapportaient avoir subi de la victimisation par leurs pairs presque tous les jours. Ces résultats indiquent donc qu'environ 6 % des jeunes américains sont victimisés fréquemment (une fois par mois ou plus) par leurs pairs, ce qui représente une prévalence non négligeable considérant les conséquences importantes de la victimisation sur l'adaptation des adolescents. Au Québec, l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011, réalisée auprès de 63 196 jeunes, indique que 36 % des élèves du secondaire rapportent avoir été victimisés par leurs pairs quelques fois ou souvent depuis le début de l'année scolaire, à l'école ou sur le chemin de l'école (Pica et al., 2013). Cette enquête révèle également, à l'aide d'analyses comparatives, que les jeunes résidant dans un territoire ayant un indice de défavorisation matérielle et sociale élevé

ont vécu significativement plus de victimisation par les pairs que les jeunes résidant dans un territoire considéré très favorisé (Pica et al., 2013). En effet, 39,4 % des jeunes vivant dans un environnement très défavorisé ont subi de la victimisation par leurs pairs depuis le début de l'année scolaire (Pica et al., 2013). Ces prévalences importantes chez les adolescents appuient la pertinence de mieux comprendre la victimisation par les pairs, et ce spécifiquement en milieux défavorisés.

S'intéresser à la victimisation par les pairs à l'adolescence est d'autant pertinent puisqu'elle s'inscrit dans une période développementale sociale importante. En effet, c'est à l'adolescence que les jeunes commencent à vouloir acquérir progressivement une autonomie à l'extérieur du contexte familial et développer davantage d'interactions avec les pairs (Boardman et Saint Onge, 2005). D'ailleurs, les relations avec les pairs vécues au début de l'adolescence auront une grande influence sur la formation de l'identité de l'individu à l'âge adulte (Paul et Cillessen, 2007). Par contre, ces relations, lorsqu'elles sont négatives, peuvent avoir d'importantes conséquences sur le développement des adolescents. En effet, la victimisation par les pairs à l'adolescence est associée à différents problèmes ayant des conséquences graves sur l'adaptation des adolescents, montrant ainsi la nécessité de mieux comprendre cette problématique. Selon des méta-analyses portant sur des études longitudinales, la victimisation par les pairs prédit l'augmentation de problèmes de santé mentale chez les adolescents tels que les problèmes intériorisés, comme la dépression et l'anxiété (Reijntjes et al., 2010; Ttofi et al., 2011), les tentatives de suicide (Castellví, et al., 2017) et les problèmes extériorisés comme la délinquance et les comportements antisociaux (Reijntjes et al., 2011). Toutefois, dans leur méta-analyse, Reijntjes et al. (2011) indiquent que les problèmes

extériorisés, comme les problèmes de conduites, sont à la fois prédicteur et conséquence de la victimisation puisqu'ils contribuent également à l'augmentation de la victimisation par les pairs.

2. PROBLÈMES DE CONDUITES : FACTEUR DE RISQUE DE LA VICTIMISATION PAR LES PAIRS

Les problèmes de conduites se définissent comme étant l'adoption de comportements antisociaux présents dans la symptomatologie du trouble des conduites (TC) et du trouble oppositionnel avec provocation (TOP) sans nécessairement atteindre tous les critères des diagnostics (Murray, Anselmi, Gallo, Fleitlich-Bilyk et Bordin, 2013; Temcheff, Déry, St-Pierre, Laventure et Lemelin, 2016). Ainsi, les problèmes de conduites comprennent des agirs violent les droits d'autrui et les normes et règles établies en société, davantage associés au trouble des conduites, et des agirs hostiles et provocateurs envers autrui, associés au trouble oppositionnel avec provocation (Murray et al., 2013).

Selon une méta-analyse regroupant des études d'à travers le monde, la prévalence moyenne du TC de l'enfance à l'adolescence est de 3,2 % et celle du TOP de 3,3 % (Canino, Polanczyk, Bauermeister, Rohde et Frick, 2010). Comme les problèmes de conduites, tels que définis pour la présente étude, réfèrent à l'adoption de certains comportements associés au TC ou au TOP, il est plus difficile d'en établir la prévalence. Chose certaine, il est possible de faire l'hypothèse que la prévalence des problèmes de conduites est probablement plus élevée que celles du TC et du TOP, car elle inclut tous les jeunes ayant les diagnostics, mais également ceux n'atteignant pas tous les critères diagnostiques.

Par ailleurs, la prévalence des problèmes de conduites diffère selon le sexe. En effet, selon une recension des écrits, la prévalence des symptômes de problèmes de conduites est plus élevée chez les garçons : il y a de trois à quatre fois plus de garçons que de filles qui présentent des symptômes du TOP ou du TC (Loeber, Burke, Lahey, Winters et Zera, 2000). Toutefois, même si la prévalence est plus faible chez les filles, celles présentant des symptômes du TOP et du TC seraient plus à risque que les garçons de comorbidités et de conséquences négatives sur leur développement (Loeber et al., 2000).

Une méta-analyse, regroupant des études longitudinales, a identifié qu'avoir des problèmes de conduites est un facteur de risque de la victimisation par les pairs à l'adolescence (Kljakovic et Hunt, 2016). Les adolescents ayant des problèmes de conduites seraient donc plus à risque de vivre de la victimisation par les pairs que les autres jeunes (Kljakovic et Hunt, 2016). Ainsi, sans compter les conséquences négatives associées à la victimisation par les pairs (énoncées précédemment), les jeunes présentant des problèmes de conduites sont également à risque de vivre d'autres conséquences associées à la présence de problèmes de conduites telles que des difficultés dans les relations interpersonnelles, des problèmes d'abus de substance, le décrochage scolaire, une faible estime de soi et des problèmes de santé mentale (Baker, 2012; Capaldi et Stoolmiller, 1999; Nock, Kazdin, Hiripi et Kessler, 2006). Ce double pronostic négatif souligne ainsi l'importance de s'intéresser à ces jeunes dans l'étude de la victimisation.

Il est possible d'expliquer pourquoi les problèmes de conduites prédisent la victimisation par les pairs en s'appuyant sur des éléments de la théorie du *Dual failure model* (Capaldi et Stoolmiller, 1999). En effet, d'après ce cadre théorique, le fait d'avoir des problèmes de conduites

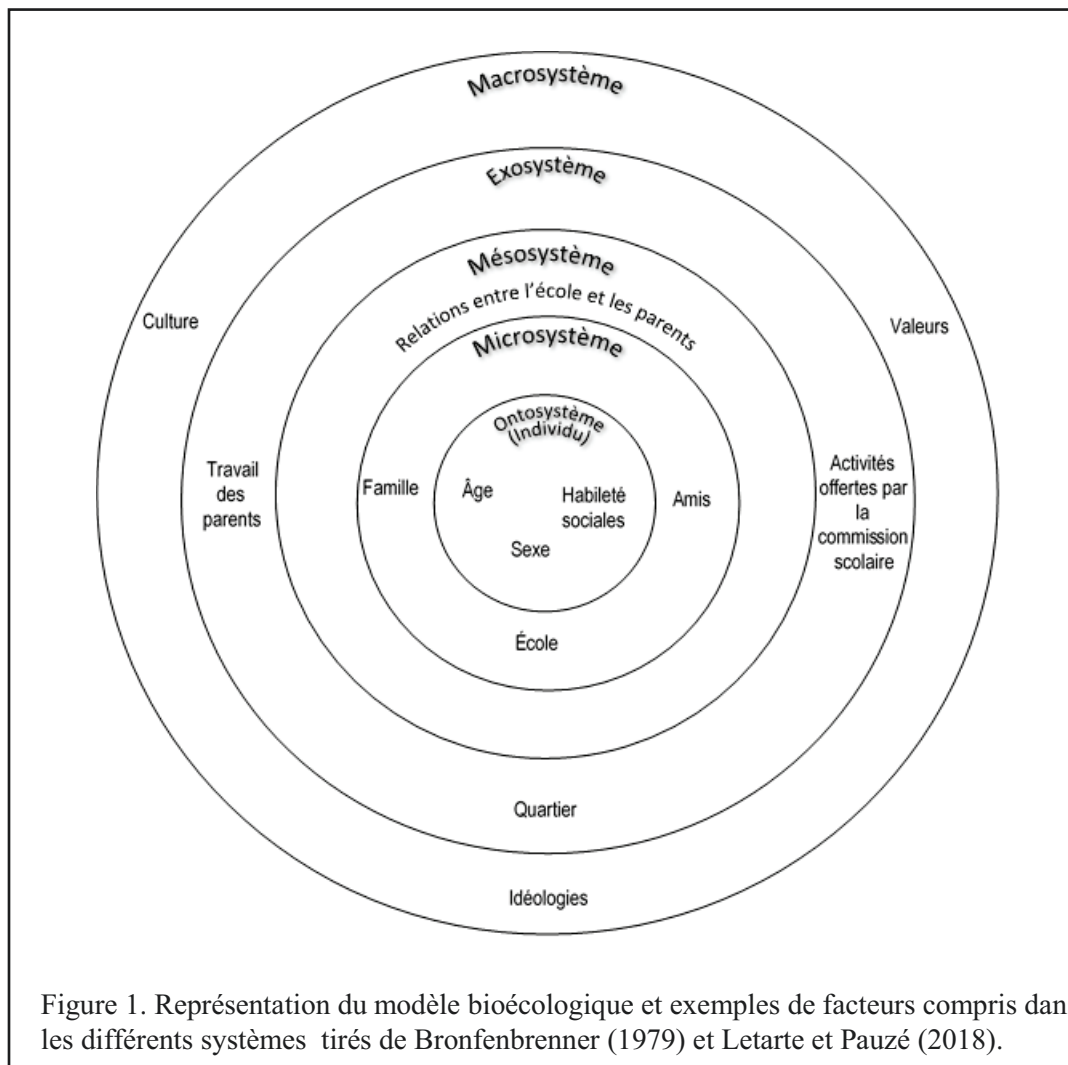
interfererait avec le développement des compétences sociales. En ce sens, les jeunes ayant des problèmes de conduites adopteraient des comportements agressifs qui provoqueraient des réactions négatives et le rejet de la part des autres jeunes. Le manque de compétences sociales combiné au rejet des pairs placerait ces jeunes face à des échecs répétés d'adaptation au niveau social (Capaldi et Stoolmiller, 1999). Ce modèle théorique explique donc que les jeunes ayant des problèmes de conduites vivent plus de difficultés dans les situations sociales, ce qui contribue à leur victimisation. Dans le même sens, Reijntjes et al. (2011) expliquent la présence d'un cercle vicieux de victimisation par les pairs chez les jeunes ayant des problèmes de conduites. En effet, ces jeunes présentent des comportements provoquant le rejet et les attaques des pairs et cette victimisation par les pairs les conduit à adopter davantage de comportements antisociaux afin de se défendre (Reijntjes et al., 2011). En ce sens, les conduites antisociales de ces jeunes sont renforcées par la victimisation qu'ils vivent et, puisque ces conduites sont la principale raison de leur victimisation, un cycle croissant de victimisation par les pairs s'installe (Reijntjes et al., 2011).

3. LA DÉSORGANISATION SOCIALE DU QUARTIER : FACTEUR DE RISQUE DE LA VICTIMISATION PAR LES PAIRS ET DES PROBLÈMES DE CONDUITES

Hong et Espelage (2012) soulignent que pour prévenir la victimisation par les pairs et développer des interventions efficaces, il est important de comprendre ce problème d'adaptation dans son ensemble en tenant compte des relations complexes entre l'adolescent et son environnement. En ce sens, le modèle bioécologique de Bronfenbrenner (1979) apparaît comme un cadre de référence pertinent et essentiel pour comprendre comment et pourquoi les facteurs présents dans l'environnement de l'adolescent contribuent à la victimisation par les pairs (Hong et

Espelage, 2012; Patton, Hong, Williams et Allen-Meares, 2013). Ce modèle théorique (voir figure 1) propose que l'environnement de l'individu, nommé niche bioécologique, comporte plusieurs systèmes s'imbriquant les uns dans les autres, à la manière de poupées russes, dont les interactions réciproques avec l'individu influencent le développement de ce dernier (Bronfenbrenner, 1979; Letarte et Pauzé, 2018). L'individu se trouve au centre de la niche bioécologique et les systèmes s'organisent autour de lui allant des plus proximaux, soit ses milieux de vie immédiats, aux plus distaux, soit les contextes avec lesquels l'individu n'a pas de contact direct, mais qui l'influencent tout de même (Bronfenbrenner, 1979). L'un des systèmes plus distaux se nomme l'exosystème et correspond aux contextes où la personne n'est pas directement impliquée, mais dont les événements qui s'y produisent peuvent affecter son développement (Bronfenbrenner, 1979). Par exemple, le lieu de travail des parents, les activités offertes par la commission scolaire et l'environnement du quartier sont tous des exemples de contextes compris dans l'exosystème (Bronfenbrenner, 1979, Card et Hodges, 2008; Hong et Espelage, 2012). Selon une recension des écrits, les chercheurs étudiant la victimisation par les pairs se sont jusqu'à maintenant peu intéressés aux facteurs de risque présents dans l'exosystème (Hong et Espelage, 2012). Pourtant, pour obtenir une compréhension plus approfondie de cette problématique et proposer des interventions pertinentes, Hong et Espelage (2012) soulignent que les facteurs provenant de l'exosystème, particulièrement les facteurs du quartier, doivent être étudiés puisqu'ils contribuent possiblement de façon indirecte à la victimisation par les pairs chez les jeunes. En effet, il est possible de penser qu'il y a une influence de certains facteurs du quartier sur la victimisation par les pairs, puisque, comme présenté précédemment, ce sont les jeunes provenant de quartiers défavorisés qui subissent davantage de victimisation (Pica et al., 2013). En outre, il est pertinent

d'étudier l'impact du quartier sur la victimisation par les pairs spécifiquement lors de l'adolescence, puisque c'est dans cette période développementale que les jeunes passent de plus en plus de temps dans des contextes sociaux à l'extérieur du milieu familial, notamment dans les espaces à proximité de la maison, tels que leur quartier (Boardman et Saint Onge, 2005).



Le quartier est un concept comprenant des dimensions physiques, sociales, culturelles et économiques. Ainsi, puisque le quartier est un construit pouvant être étudié sous différentes

perspectives, plusieurs définitions se trouvent dans la littérature et peu font consensus (Kearns et Parkinson, 2001). D'un point de vue spatial, le quartier se définit comme étant la zone entourant la résidence où vit l'individu et réalise ses activités quotidiennes (Davies et Herbert, 1993). La théorie de la désorganisation sociale permet quant à elle d'expliquer comment certains facteurs physiques, sociaux et économiques du quartier influencent les processus sociaux au sein de celui-ci et permet ainsi d'expliquer le lien possible entre le quartier et la victimisation par les pairs.

La théorie de la désorganisation sociale (Sampson et Groves, 1989; Shaw et McKay, 1942) est une théorie qui postule que certains quartiers, notamment les plus défavorisés, comportent des facteurs menant à une désorganisation sociale au sein de ceux-ci créant des conditions favorables à la violence (Kubrin et Weitzer, 2003). La désorganisation sociale se définit comme étant l'incapacité des résidents d'un quartier de réaliser des buts communs et résoudre des problèmes chroniques (Kubrin et Weitzer, 2003). En ce sens, selon cette théorie, lorsqu'il y a désorganisation sociale dans un quartier, les relations entre les résidents sont faibles et ceux-ci n'ont donc pas la capacité de se mobiliser conjointement pour exercer un contrôle social, soit de réguler les comportements des gens en public (Sampson et al., 1997; Siegmunt, 2016). Ainsi, ces conditions augmentent les risques de violence interpersonnelle (Sampson et al., 1997; Siegmunt, 2016). Les facteurs du quartier étant associés à la désorganisation sociale sont le désordre, le capital social, l'efficacité collective, la pauvreté et la mobilité résidentielle (Kubrin et Weitzer, 2003).

Ainsi, le désordre social et le désordre physique au sein du quartier sont deux indicateurs importants de la désorganisation sociale dans celui-ci (Skogan, 1990). Le désordre social réfère à la présence de comportements potentiellement dangereux ou illégaux dans le quartier

(Skogan, 2012). Ce sont des comportements qu'il est possible d'observer directement comme la prostitution, le vandalisme ou la consommation de drogue et d'alcool en public (Skogan, 1990). Le désordre physique dans le quartier se définit quant à lui comme la présence de certains signes de négligence tels que des bâtiments abandonnés, des graffitis, des lampadaires brisés ou des ordures jonchant les terrains vacants et les ruelles (Skogan, 1990). Le désordre physique est plus facilement observable que le désordre social et renseigne parfois sur la présence de ce dernier. Par exemple, les graffitis peuvent indiquer que certains résidents s'engagent dans des comportements de vandalisme (Skogan, 1990). Le désordre physique et le désordre social sont souvent mesurés par les chercheurs par des questionnaires autorapportés où le répondant est questionné quant au niveau de désordre qu'il perçoit dans son quartier (p. ex., Bacchini, Esposito et Affuso, 2009; Holt, Turner et Exum, 2014; Mazur, Tabak et Zawadzka, 2017; Turner, Shattuck, Hamby et Finkelhor, 2013). Le désordre peut aussi être mesuré par le biais d'observateurs recueillant des données sur les signes physiques et sociaux du désordre présents dans le quartier (p. ex., Clark et Lab, 2000). Dans les quartiers marqués par le désordre, les résidents n'ont pas confiance en leurs voisins et ne s'impliquent pas dans les responsabilités communes, ce qui affaiblit le contrôle social (Skogan, 1990). Le faible contrôle social augmente ainsi les risques de violence interpersonnelle puisque les résidents n'interviennent pas pour réguler les comportements des gens (Sampson et al., 1997). Il est donc possible de penser que le désordre du quartier influence d'une manière similaire la victimisation par les pairs puisque les adultes et les adolescents sont possiblement moins portés à intervenir lorsqu'ils observent des jeunes être victimisés.

Bien que le désordre physique et le désordre social soient deux éléments très importants contribuant à la désorganisation sociale du quartier, d'autres construits y sont également associés

et fréquemment discutés dans la littérature sur le lien entre le quartier et la violence interpersonnelle. En ce sens, le faible capital social est l'un de ces facteurs et réfère à un engagement déficitaire des résidents du quartier dans leur communauté. Le capital social se mesure par la participation des résidents à des groupes et associations au sein de leur quartier (p. ex., équipes sportives, associations politiques ou religieuses, etc.) (p. ex., Kawachi, Kennedy, Lochner et Prothrow-Stith, 1997; Schumann, Craig et Rosu, 2014). La théorie de la désorganisation sociale stipule que le faible engagement des résidents dans la communauté nuit au développement de relations entre ceux-ci et ainsi à leur capacité de se mobiliser pour exercer un contrôle social sur les comportements des individus afin de maintenir l'organisation du quartier (Kubrin et Weitzer, 2003).

Un autre facteur du quartier menant à la désorganisation sociale est la faible efficacité collective. Sampson (2003) définit l'efficacité collective comme référant aux attentes partagées des résidents quant au bien commun et à leur engagement dans le maintien de l'ordre public. L'efficacité collective se mesure par le niveau de confiance qu'ont les résidents envers leurs voisins qu'ils interviendraient en cas de situations risquées et par leur perception de la cohésion sociale au sein du quartier (p. ex., Bacchini et al., 2009; Skrabski, Kopp et Kawachi, 2004). Une faible efficacité collective mène à un engagement déficient dans le contrôle social exercé sur les comportements inappropriés, tels que les comportements violents, des résidents et des jeunes (Sampson, 2003). Le capital social et l'efficacité collective réfèrent tous deux à une notion d'engagement des résidents vis-à-vis de leur quartier, ce sont donc deux concepts très associés. Ces deux concepts sont également souvent mesurés dans les études par le biais de questionnaires autorapportés (p. ex., Bacchini et al., 2009; Mazur et al., 2017).

La pauvreté dans le quartier est également un facteur augmentant la désorganisation sociale (Kubrin et Weitzer, 2003; Shaw et McKay, 1942). En effet, les familles défavorisées vivent du stress supplémentaire faisant en sorte qu'elles sont peu disponibles et intéressées à créer des liens avec les autres résidents, ce qui affecte le contrôle social du quartier (Siegmunt, 2016). La pauvreté est souvent mesurée dans les études par le statut socio-économique (SSE) moyen du quartier. Pour mesurer ce dernier, les chercheurs utilisent une combinaison de mesures telles que le revenu des résidents dans le quartier, le pourcentage de professionnels, le pourcentage de résidents détenant un diplôme d'études secondaires ou collégiales, le pourcentage de mères monoparentales et le pourcentage de résidents au chômage (Leventhal et Brooks-Gunn, 2000).

Enfin, la mobilité résidentielle se définit comme la rotation constante des résidents dans un quartier. Il s'agit d'un autre facteur fragilisant l'organisation sociale puisque l'instabilité des résidents empêche la création de relations entre ceux-ci et le désir de se mobiliser ensemble pour le bien du quartier (Siegmunt, 2016). La mobilité résidentielle se mesure habituellement dans les études par la proportion de résidents ayant emménagé dans le quartier dans les cinq dernières années, la proportion de résidents vivant dans leur maison depuis moins de dix ans et la proportion de propriétaires d'habitations (Leventhal et Brooks-Gunn, 2000). Pour mesurer la mobilité résidentielle, mais également la pauvreté dans le quartier, les chercheurs utilisent fréquemment des données administratives (p.ex., Schumann et al., 2014).

En bref, selon la théorie de la désorganisation sociale, le désordre et les autres facteurs énoncés fragiliseraient les relations entre les résidents et le contrôle social exercé entre eux, ce qui aurait une influence sur la violence émise dans le quartier. À partir de ces propositions théoriques,

il est donc possible de faire l'hypothèse que ces facteurs associés à la désorganisation sociale du quartier contribuent de la même manière à la victimisation par les pairs chez les adolescents qui est en fait un type spécifique de violence. Cependant, il faudrait vérifier si l'effet de ces facteurs sur la victimisation par les pairs a été démontré de façon empirique.

Par ailleurs, des recensions des écrits, des recensions systématiques et des méta-analyses rapportent les résultats de plusieurs chercheurs démontrant que la présence de facteurs associés à la désorganisation sociale du quartier augmente aussi les risques de problèmes de comportements extériorisés, tels que les problèmes de conduites, chez les adolescents (Chang et al., 2016; Leventhal et Brooks-Gunn, 2000; Schonberg et Shaw, 2007). Ici encore, la théorie de la désorganisation sociale permet d'expliquer l'influence du quartier sur les problèmes de conduites. Shaw et McKay (1942) expliquent que dans les quartiers ayant un haut niveau de désorganisation sociale, les résidents n'interviennent pas auprès des jeunes ayant des comportements délinquants, ce qui en favoriserait l'expression et l'émergence. En effet, le faible encadrement des jeunes dans ces quartiers augmenterait le risque pour ceux-ci de développer des problèmes de conduites (Leventhal et Brooks-Gunn, 2000). De plus, les quartiers désorganisés sont des contextes propices à la formation de réseaux de pairs délinquants augmentant ainsi les risques pour l'adolescent de commettre des infractions et enfreindre les lois, comportements étant associés aux problèmes de conduites (Matsueda, 2008). Par ailleurs, la faible supervision des comportements des jeunes additionnée à la présence de réseaux de pairs délinquants dans le quartier sont des conditions pouvant affecter le développement de l'autocontrôle chez l'adolescent (Matsueda, 2008). L'autocontrôle réfère à la capacité de l'individu d'inhiber ou modifier ses comportements inadéquats pour qu'ils soient conformes aux valeurs et attentes de la société (Baumeister, Vohs et

Tice, 2007). En ce sens, une faible capacité d'autocontrôle est un facteur fortement associé aux problèmes de conduites (Frick et Viding, 2009; Pratt et Cullen, 2000). Ainsi, un quartier désorganisé serait un environnement propice au développement de problèmes de conduites.

4. QUESTION PRÉLIMINAIRE DE RECHERCHE

En somme, il semble établi, de façon empirique et théorique, que la victimisation par les pairs à l'adolescence est associée aux problèmes de conduites et que les problèmes de conduites sont associés à la désorganisation sociale du quartier. Par ailleurs, la théorie de la désorganisation sociale permet de supposer que la désorganisation sociale du quartier serait probablement aussi associée à la victimisation par les pairs. Actuellement, certains chercheurs soulignent l'importance d'étudier les facteurs environnementaux contribuant à la vulnérabilité des jeunes quant à la victimisation par les pairs (Hong et Espelage, 2012). En ce sens, il serait pertinent d'étudier ces trois concepts, soit la désorganisation sociale du quartier, les problèmes de conduites et la victimisation par les pairs, de façon conjointe pour comprendre davantage leurs associations. D'ailleurs, en observant les relations démontrées entre la désorganisation sociale du quartier et les problèmes de conduites (Chang et al., 2016; Leventhal et Brooks-Gunn, 2000; Schonberg et Shaw, 2007) et entre les problèmes de conduites et la victimisation par les pairs (Kljakovic et Hunt, 2016; Reijntjes et al., 2011), il serait possible de supposer un modèle de médiation expliquant l'effet de la désorganisation sociale du quartier sur la victimisation par les pairs, s'opérant par les problèmes de conduites.

Selon Baron et Kenny (1986), trois conditions doivent être respectées pour pouvoir postuler une médiation de façon théorique. L'une de ces conditions est que la variable prédictive

doit prédire la variable médiatrice (Baron et Kenny, 1986). Ainsi, il est possible de postuler que la désorganisation sociale du quartier serait la variable prédictive et que les problèmes de conduites seraient la variable médiatrice dans ce modèle de médiation. Il a, en effet, été démontré dans de multiples études que la désorganisation sociale du quartier prédit les problèmes de conduites (Chang et al., 2016; Leventhal et Brooks-Gunn, 2000; Schonberg et Shaw, 2007). Une deuxième condition pour postuler une médiation est que la variable médiatrice doit prédire la variable prédite, qui dans ce cas-ci serait la victimisation par les pairs (Baron et Kenny, 1986). Ici encore, cette condition est respectée puisqu'il a été démontré empiriquement que les problèmes de conduites (variable médiatrice) prédisent la victimisation par les pairs (variable prédite) (Kljakovic et Hunt, 2016; Reijntjes et al., 2011). Enfin, la troisième condition pour supposer une médiation est que la variable prédictive doit prédire la variable prédite (Baron et Kenny, 1986). C'est sur ce plan qu'il semble manquer de soutien empirique. En effet, l'association entre la désorganisation sociale du quartier (variable prédictive) et la victimisation par les pairs (variable prédite) est présumée en se basant sur la théorie de la désorganisation sociale qui explique l'impact de certains facteurs du quartier sur la violence interpersonnelle. Ainsi, pour confirmer cette troisième condition et émettre la possibilité d'une médiation, il est d'abord nécessaire d'explorer davantage les publications scientifiques pour vérifier si le lien entre la désorganisation sociale du quartier et la victimisation par les pairs est empiriquement soutenu. Ainsi, la question préliminaire de recherche qui guide la recension des écrits est la suivante : « Est-ce qu'il y a une association entre la désorganisation sociale du quartier et la victimisation par les pairs chez les adolescents et quelle est la nature de cette association? »

DEUXIÈME CHAPITRE. RECENSION DES ÉCRITS

Ce chapitre présente la recension des écrits réalisée pour répondre à la question préliminaire de recherche. Pour ce faire, la méthode de la présente recension est décrite, les caractéristiques des études sélectionnées sont présentées et les résultats de ces études permettant de répondre à la question préliminaire de recherche sont rapportés. Enfin, les limites de ces études sont discutées.

1. MÉTHODE DE RECENSION

La recherche d'articles pour répondre à la question préliminaire s'est effectuée de façon simultanée dans les banques de données PsycINFO, Academic Search Complete, Social Work Abstracts et SocINDEX. À l'aide des thésaurus de ces banques de données, trois ensembles de mots-clés ont été formés afin de représenter les concepts de la question de recherche. En ce sens, le premier ensemble de mots-clés était formé de termes associés à la désorganisation sociale, soit *"social disorganization" or neighborhood* or "community disorder" or "neighborhood disorder" or "collective efficacy" or "social capital" or "residential mobility"*. Le deuxième ensemble de mots-clés était associé au concept de victimisation par les pairs et comprenait les termes *"peer victimization" or bullying or bulli* or "school victimization"*. Finalement, le troisième ensemble de mots-clés rassemblait les termes référant à la population cible, soit les adolescents : *teen* or adolescen* or youth* or juvenile* or student**. Ces trois ensembles de mots-clés étaient reliés entre eux par l'opérateur booléen « and ».

En utilisant ces ensembles de mots-clés dans les banques de données mentionnées précédemment, 298 résultats ont été générés. Après le retrait des doublons entre les banques de

données, un résultat total de 220 résultats a été obtenu. Une première lecture des titres et résumés des 220 résultats a été réalisée pour sélectionner les études pertinentes pour une lecture complète ultérieure. Pour guider cette sélection d'articles, des critères d'inclusion et d'exclusion ont été déterminés préalablement. Ainsi, pour que l'article soit retenu pour lecture complète, il devait a) être révisé par les pairs, b) être rédigé en français, anglais ou espagnol, c) rapporter des résultats sur l'association entre la désorganisation sociale du quartier et la victimisation par les pairs et d) porter sur une population âgée de dix à dix-huit ans. Par ailleurs, l'étude était exclue si elle portait exclusivement sur une population trop spécifique, par exemple les adolescents étant issus d'une minorité sexuelle ou affectés par le sida. Dix articles ont été sélectionnés pour une lecture complète.

Suite à la lecture complète des dix articles, deux d'entre eux ont été exclus, car ils ne correspondaient pas aux critères d'inclusion établis. Un article a été exclu de la recension des écrits puisque la variable « victimisation par les pairs » a été retirée des analyses statistiques qui auraient permis de répondre à la question de recherche préliminaire. Un second article a été exclu de la recension des écrits, car les variables mesurées reliées aux quartiers ne s'inscrivaient pas dans la théorie de la désorganisation sociale. Au total, huit articles ont été retenus pour répondre à la question de recherche préliminaire.

2. CARACTÉRISTIQUES DES ÉTUDES RECENSÉES

Dans cette section, les caractéristiques méthodologiques saillantes des études sont présentées. Pour plus d'information, il est possible de se référer au Tableau 1, qui se trouve à la page suivante, afin de consulter l'ensemble des caractéristiques des études relevées.

Tableau 1. Caractéristiques et résultats des études recensées

Auteur(s)	Échantillon				Devis	Variables prédites				Variables prédictives				Variables de contrôle					
	N	Âge Moyenne (étendue)	% de garçons	Lieu		Victimisation globale	Victimisation directe	Victimisation indirecte	Désordre	Efficacité collective	Capital social	Pauvreté	Mobilité résidentielle	Âge	Sexe	Ethnicité/Race	SSE familial	Structure familiale	Problèmes de conduites
Bacchini et al.,2009	679	12,08 15,30 18,31 (12-18)	49,9%	Italie	T	J MR			J Ø ^{b,i}	J Ø ^{b,i}				X	X				
Cho, 2017	2 844	11 (ND)	ND	Corée du Sud	T	J MR				J ↗ ^{b,c} Ø ^{m,c}					X				A D P
Clark & Lab, 2000	44 ^é	ND (12-18)	ND	États-Unis	T		J		O Ø ^{b,c}										
Holt et al., 2014	1 972	13,89 (11-18)	48%	États-Unis	T		J MR		J ↗ ^{m,i}					X	X	X			A
Mazur et al., 2017	70 ^é	15 (ND)	48%	Pologne	T	J MR			J ↗ ^{b,c}		J ↗ ^{b,c} ↗ ^{m,c}				X				
Schumann et al., 2014	17 777	13,10 (ND)	48%	Canada	T	J MR				J ↗ ^{m,i}	J ↘ ^{m,i} O Ø ^{m,c}	R Ø ^{m,c}	R Ø ^{m,c}	X	X	X			
Turner et al., 2013	2 039	13,5 (10-17)	51,4%	États-Unis	T	J			J ↗ ^{b,i} ↗ ^{m,i}					X	X	X	X	X	
Vieno et al., 2016	22 639	15,7 (ND)	45,9%	Italie	T	J					J ↘ ^{b,i} Ø ^{b,c}								

^é=échantillon composé d'écoles; ND = information non disponible; T = transversal; J = questionnaire autorapporté par le jeune; MR = mesure tenant compte de la répétition; O = mesure observationnelle; R = données de recensement; SSE = statut socio-économique; A = autocontrôle; D = délinquance; P = association aux pairs déviants; ^b = analyses statistiques bivariées; ^m = analyses statistiques multivariées; ⁱ = analyse au niveau individuel; ^c = analyse au niveau communautaire; ↗ = association positive (plus de désorganisation = plus de victimisation par les pairs) ; ↘ = association négative (moins de désorganisation = plus de victimisation par les pairs); Ø = pas d'association.

D'abord, un premier constat qu'il est possible de faire quant aux articles recensés est que très peu d'études ont été réalisées à propos de l'association entre la désorganisation sociale du quartier et la victimisation par les pairs chez les adolescents. L'étude de cette association semble d'ailleurs être un sujet d'intérêt relativement nouveau dans la recherche en sciences sociales. En effet, six études sur huit ont été réalisées dans les six dernières années (Cho, 2017; Holt et al., 2014; Mazur et al., 2017; Schumann et al., 2014; Turner et al., 2013; Vieno et al., 2016). Cela montre ainsi la pertinence de poursuivre le développement des connaissances quant à cette association, par exemple, en tentant d'étudier les mécanismes par lesquels elle s'opère.

Pour ce qui est de l'échantillon, quatre études sur huit ont été conduites sur des populations nord-américaines (Clark et Lab, 2000; Holt et al., 2014; Schumann, et al., 2014; Turner et al., 2013). Toutefois, seule l'étude de Schumann et al. (2014) a été réalisée au Canada et il est impossible de savoir si leur échantillon comprend des quartiers du Québec. En ce sens, réaliser une étude québécoise semble pertinent afin de permettre la généralisation des résultats aux adolescents d'ici.

En ce qui concerne le devis, toutes les études recensées comportent un devis transversal (Bacchini et al., 2009; Cho, 2017; Clark et Lab, 2000; Holt et al., 2014; Mazur et al, 2017; Schumann et al., 2014; Turner et al., 2013; Vieno et al., 2016). En ce sens, ces chercheurs ont étudié l'association entre la désorganisation sociale du quartier et la victimisation par les pairs sans toutefois pouvoir statuer sur le sens de cette relation, c'est-à-dire sans pouvoir déterminer si la désorganisation prédit la victimisation par les pairs. Pour vérifier cela, des études comportant un devis longitudinal seraient nécessaires.

Pour ce qui est des mesures utilisées pour la victimisation par les pairs, dans six études sur huit les chercheurs ont utilisé une mesure globale de la victimisation, c'est-à-dire regroupant des items représentant des actes de victimisation directe et indirecte ensemble sans distinction (Bacchini et al., 2009; Cho, 2017; Mazur et al., 2017; Schumann et al., 2014; Turner et al., 2013; Vieno et al., 2016). Dans seulement deux études, les chercheurs ont utilisé des outils mesurant spécifiquement la victimisation directe (Clark et Lab, 2014; Holt et al., 2014). Par contre, aucune étude ne comprend de mesure spécifique de la victimisation indirecte. Dans toutes les études, les chercheurs ont utilisé un questionnaire autorapporté par le jeune afin de mesurer la victimisation par les pairs (Bacchini et al., 2009; Cho, 2017; Clark et Lab, 2000; Holt et al., 2014; Mazur et al., 2017; Schumann et al., 2014; Turner et al., 2013; Vieno et al., 2016). Le jeune était questionné quant à la victimisation qu'il avait subie dans une certaine période (p.ex., depuis le début de l'année scolaire). Parmi ces études, cinq d'entre elles (Bacchini et al., 2009; Cho, 2017; Holt et al., 2014; Mazur et al., 2017; Schumann et al., 2014) comportent une mesure de la victimisation par les pairs prenant en compte la répétition des actes, qui est un élément central de la définition de ce concept et permettant la distinction avec d'autres formes d'agression (Olweus, 1999). Utiliser des mesures spécifiques de la victimisation permettrait de vérifier si la désorganisation sociale du quartier est associée différemment selon le type de victimisation par les pairs subi, soit directe ou indirecte. S'assurer d'avoir une mesure de la victimisation qui tient compte de la répétition des actes semble également important puisque cela permet de s'assurer qu'on mesure bien la victimisation par les pairs et non d'autres formes d'agression (Cascardi, Brown, Iannarone et Cardona, 2014).

En ce qui concerne le concept de désorganisation sociale, les études recensées montrent que les chercheurs se sont intéressés à une variété de mesures. D'une étude à l'autre, l'intérêt est porté sur des concepts différents de la désorganisation sociale du quartier, et ce parfois au sein d'une même étude. En ce sens, pour cinq études les chercheurs ont mesuré le désordre dans le quartier (Bacchini et al., 2009; Clark et Lab, 2000; Holt et al., 2014; Mazur et al., 2017; Turner et al., 2013). Parmi celles-ci, dans seulement une étude, les chercheurs ont utilisé des données observationnelles afin de mesurer le désordre (Clark et Lab, 2000). Dans les autres études, les chercheurs ont plutôt utilisé un questionnaire autorapporté par le jeune. Dans trois études, les chercheurs se sont intéressés à l'efficacité collective du quartier et l'ont mesurée en utilisant un questionnaire autorapporté par le jeune (Bacchini et al., 2009; Cho, 2017; Schumann et al., 2014). Dans trois études, les chercheurs ont mesuré le capital social en utilisant aussi un questionnaire autorapporté par le jeune (Mazur et al., 2017; Schumann et al., 2014; Vieno et al., 2016). Schumann et al. (2014) ont également utilisé des données observationnelles pour mesurer le capital social. Enfin, la pauvreté dans le quartier et la mobilité résidentielle ont été mesurées seulement par Schumann et al. (2014) par l'utilisation de données issues d'un recensement. Ainsi, il semble y avoir différentes façons de mesurer les concepts de la désorganisation sociale (perception, observation, données administratives, etc.). Il serait donc pertinent d'utiliser une approche multiméthodes dans les prochaines études sur le sujet.

Pour ce qui est du type d'analyses réalisé, dans cinq études, les chercheurs ont fait des analyses statistiques au niveau communautaire (Cho, 2017; Clark et Lab, 2000; Mazur et al., 2017; Schumann et al., 2014; Vieno et al., 2016). Cela signifie qu'ils ont pris les données des participants

vivant dans les mêmes quartiers et les ont regroupées afin de pouvoir créer un score agrégé pour chaque quartier. Ces scores agrégés ont ensuite été utilisés dans les analyses plutôt que les données individuelles des participants (niveau d'analyse individuel). Lorsque le sujet d'étude est l'impact du quartier, ne pas regrouper les individus par quartier aurait pour effet de violer les postulats d'indépendance des données. En effet, plusieurs individus dans un échantillon pourraient provenir du même quartier, ce qui causerait sa surreprésentation dans l'échantillon et pourrait ainsi augmenter les erreurs de type I (rejeter l'hypothèse nulle alors qu'elle est vraie, soit trouver des associations alors qu'il n'y en a pas) (Sherry et MacKinnon, 2013). Il semble donc important de privilégier le niveau d'analyse communautaire, ou du moins être en mesure de justifier pourquoi ce n'est pas nécessaire d'y recourir, pour étudier l'association entre la désorganisation sociale du quartier et la victimisation par les pairs.

En ce qui concerne les variables de contrôle, dans six études, les chercheurs ont intégré des variables de contrôle dans leurs analyses vérifiant l'association entre la désorganisation sociale du quartier et la victimisation par les pairs (Bacchini et al., 2009; Cho, 2017; Holt et al., 2014; Mazur et al., 2017; Schumann et al., 2014; Turner et al., 2013). Les variables contrôlées dans la plupart de ces études sont le sexe, l'âge et l'ethnicité des jeunes. Par ailleurs, dans deux études, les chercheurs ont également intégré des covariables liées aux problèmes de conduites dans leurs analyses statistiques telles que l'autocontrôle (Cho, 2017; Holt et al., 2014), la délinquance et l'association aux pairs déviants (Cho, 2017). Ce choix d'intégrer ces variables aux analyses étudiant l'association entre la désorganisation sociale du quartier et la victimisation par les pairs montre que celles-ci sont importantes à considérer dans cette association. D'ailleurs, dans ces deux

études, les analyses montrent que ces variables liées aux problèmes de conduites sont toutes significativement associées à la victimisation (Cho, 2017; Holt et al., 2014) et à la désorganisation sociale (Cho, 2017).

3. RÉSULTATS DES ÉTUDES RECENSÉES

Dans cette section, les résultats des études recensées sont présentés afin de répondre à la question de recherche préliminaire à savoir s'il y a une association entre la désorganisation sociale du quartier et la victimisation par les pairs chez les adolescents. Puisqu'il y a peu d'études permettant de répondre à cette question, autant les résultats issus d'analyses bivariées que multivariées ont été rapportés afin d'avoir un portrait complet des résultats à ce sujet et soutenir la pertinence de faire d'autres analyses plus complexes. Il est vrai que les résultats d'analyses multivariées sont beaucoup plus robustes et donc plus pertinents, mais la comparaison des résultats d'analyses bivariées et multivariées permet possiblement de poser des hypothèses quant aux variables participant à cette association. En effet, les résultats d'analyses bivariées permettent de vérifier s'il y a une association entre deux variables et les résultats d'analyses multivariées permettent de vérifier si cette association demeure en présence d'autres variables, ce qui permet de poser des hypothèses sur de possibles médiateurs. D'après les principes évoqués par Baron et Kenny (1986), lorsqu'une association préalablement trouvée entre deux variables disparaît en présence d'une autre variable, il est possible que cette dernière agisse à titre de médiateur dans l'association.

D'abord, les études rapportant une association sont d'abord détaillées et ensuite les études ne rapportant pas d'association entre la désorganisation sociale du quartier et la

victimisation par les pairs sont présentées. Finalement, après avoir dressé le portrait des résultats sur le sujet, les limites méthodologiques de ces études ainsi que les limites des connaissances scientifiques de la littérature actuelle sont présentées.

3.1 Résultats indiquant une association entre la désorganisation sociale du quartier et la victimisation par les pairs

D'abord, les résultats de six études sur huit indiquent la présence d'une association significative entre au moins l'un des concepts associés à la désorganisation sociale (désordre, capital social, efficacité collective) et la victimisation par les pairs chez les adolescents (Cho, 2017; Holt et al., 2014; Mazur et al., 2017; Schumann et al., 2014; Turner et al., 2013; Vieno et al., 2016). Toutefois, les résultats divergent entre ces études, et même au sein de celles-ci, quant au sens de cette association, certains résultats indiquant une association positive et d'autres indiquant une association négative.

3.1.1 Résultats indiquant une association positive

En ce sens, cinq études sur ces six présentent des résultats révélant des associations positives entre certains concepts de la désorganisation sociale et la victimisation. Les résultats de ces études indiquent que plus il y a de désorganisation sociale dans un quartier, plus il y a de victimisation par les pairs (Cho, 2017; Holt et al., 2014; Mazur et al., 2017; Schumann et al., 2014; Turner et al., 2013). Ces résultats ont été obtenus autant par le biais d'analyses statistiques bivariées que multivariées.

D'abord, les résultats issus d'analyses statistiques bivariées, soit sans variables de contrôle, sont présentés. Turner et al. (2013), qui ont réalisé une étude auprès de 2 039 Américains âgés en moyenne de 13 ans et demi, ont montré à l'aide de test t que les jeunes vivant dans un quartier avec un haut niveau de désordre rapportent significativement plus d'expériences de victimisation par les pairs que ceux vivant dans un quartier avec un bas niveau de désordre. Dans cette étude, le désordre dans le quartier a été mesuré par un questionnaire autorapporté par le jeune portant sur la présence de huit aspects du désordre physique et social dans le quartier tels que la présence de graffitis, de bâtiments détériorés, de gangs de rue, etc. Mazur et al. (2017) ont obtenu des résultats semblables en utilisant une mesure du désordre portant aussi sur les aspects physiques et sociaux du désordre dans le quartier perçus par le jeune. Toutefois, Mazur et al. (2017) ont fait leurs analyses statistiques au niveau communautaire, c'est-à-dire que les données recueillies, auprès de 4 085 jeunes polonais âgés en moyenne de 15 ans, ont été agrégées au niveau des écoles pour créer un échantillon de 70 écoles. Une corrélation bivariée réalisée dans cette étude montre que plus les jeunes perçoivent du désordre dans leur quartier, plus ils rapportent de victimisation par les pairs.

Mazur et al. (2017) rapportent aussi une association positive entre le capital social et la victimisation par les pairs. En effet, une corrélation bivariée montre que plus le capital social est faible dans le quartier, donc plus il y a de désorganisation sociale, plus les jeunes rapportent avoir vécu de la victimisation par leurs pairs. Dans cette étude, le capital social a été mesuré par un questionnaire autorapporté par le jeune comportant des items sur la confiance entre les résidents du quartier, les liens sociaux entre eux et leur habileté à se soutenir, ce qui se rapproche plutôt de

la définition de l'efficacité collective présentée précédemment dans la présente étude. D'ailleurs, Cho (2017), qui a réalisé des analyses au niveau communautaire en agrégeant les données de 2 844 jeunes sud-coréens pour former un échantillon composé d'écoles, a utilisé une mesure similaire pour mesurer l'efficacité collective et rapporte des résultats semblables à ceux de Mazur et al. (2017). En effet, Cho (2017) rapporte, à l'aide d'une corrélation bivariée, qu'une faible efficacité collective dans le quartier, soit peu de confiance et de cohésion entre les résidents, est associée à plus de victimisation par les pairs chez les adolescents.

Par ailleurs, dans certaines études où les chercheurs ont utilisé des analyses statistiques multivariées, incluant des variables de contrôle, une association positive entre la désorganisation sociale du quartier et la victimisation par les pairs est également trouvée. Les résultats de ces études sont bien sûr beaucoup plus robustes que les résultats issus d'analyses bivariées présentés précédemment. Holt et al. (2014) ont réalisé une étude auprès de 1 972 Américains âgés en moyenne de 13,89 ans. Ces auteurs ont trouvé, à l'aide de régressions logistiques binaires, que les jeunes vivant dans un quartier ayant un haut niveau de désordre sont plus à risque de vivre de la victimisation directe par leurs pairs que les jeunes vivant dans un quartier ayant un faible niveau de désordre. Ces résultats ont été trouvés en contrôlant l'âge des jeunes, leur sexe, leur race, leurs difficultés scolaires et leur capacité d'autocontrôle. Le désordre dans cette étude a été mesuré par un questionnaire autorapporté par le jeune questionnant sa perception de différents aspects physiques et sociaux du désordre dans son quartier. Turner et al. (2013), dont l'étude a été présentée précédemment, rapportent des résultats semblables quant à l'association entre le désordre du quartier et la victimisation par les pairs. Les résultats du modèle d'équations

structurelles réalisé indiquent qu'un désordre plus élevé dans le quartier est associé à plus de victimisation par les pairs en contrôlant l'âge, le sexe, la race, la structure familiale et le statut socio-économique de la famille du jeune. Pour leur part, Schumann et al. (2014) se sont intéressés à l'efficacité collective mesurée par un questionnaire autorapporté par le jeune comportant des items sur la coopération et la confiance entre les résidents dans le quartier. Les résultats du modèle réalisé à un niveau d'analyse individuel, d'après les données de 17 777 Canadiens âgés en moyenne de 13,10 ans, montrent qu'une efficacité collective plus faible, donc une plus grande désorganisation sociale, est associée à plus de victimisation par les pairs chez les jeunes en contrôlant l'âge, le sexe, l'ethnicité et les comportements d'intimidation du jeune envers autrui. Ces auteurs ont décidé de contrôler la perpétration d'intimidation envers autrui puisqu'intimider les autres partage une certaine variance avec le fait d'être victimisé. Pour mesurer le capital social, Mazur et al. (2017) ont utilisé une mesure semblable à celle utilisée par Schumman et al. (2014) pour mesurer l'efficacité collective. Mazur et al. (2017) rapportent d'ailleurs des résultats similaires à ces auteurs, soit qu'un capital social faible, c'est-à-dire peu de relations et de soutien entre les résidents du quartier, est associé à plus de victimisation par les pairs chez les jeunes. Toutefois, à la différence de Schumann et al. (2014), Mazur et al. (2017) ont réalisé des régressions linéaires multiples à un niveau d'analyse communautaire.

3.1.2 Résultats indiquant une association négative

Bien que parmi les études montrant une association entre la désorganisation sociale du quartier et la victimisation par les pairs une majorité présente une association positive, les résultats de deux études révèlent plutôt une association négative. En effet, contrairement à la majorité, ces

deux études rapportent qu'un niveau de désorganisation sociale moins élevé dans le quartier serait associé à plus de victimisation par les pairs (Schumann et al., 2014; Vieno et al., 2016). Cette association se retrouve autant dans les résultats d'analyses bivariées que dans les résultats d'analyses multivariées. Vieno et al. (2016), dans leur étude auprès de 22 639 Italiens âgés en moyenne de 15,7 ans, ont révélé, par une corrélation bivariée, qu'un capital social élevé est associé à plus de victimisation par les pairs. Le capital social dans cette étude a été mesuré par un questionnaire portant sur des items liés aux relations sociales entre les résidents, la confiance et le soutien entre ceux-ci, ce qui correspond d'ailleurs plutôt à la définition de l'efficacité collective présentée dans la problématique de la présente étude. En d'autres mots, leurs résultats signifient que plus de soutien et de confiance entre les résidents du quartier, donc moins de désorganisation sociale, seraient associés à plus de victimisation par les pairs chez les adolescents. Ces résultats vont à l'encontre des principes de la théorie de la désorganisation sociale. Toutefois, la force de cette corrélation, bien que significative, est très faible ($r = 0,06$; $p < 0,001$) et la très grande taille de l'échantillon de cette étude a fort possiblement contribué au fait de trouver une association significative. Par ailleurs, Schumann et al. (2014), dont l'étude a été décrite précédemment, rapportent des résultats similaires à l'étude de Vieno et al. (2016), mais par le biais d'analyses statistiques multivariées contrôlant différentes variables. Dans cette étude, Schumann et al. (2014) ont réalisé un modèle hiérarchique à deux niveaux d'analyse, soit individuel et communautaire. Les résultats issus du niveau d'analyse communautaire indiquent qu'un capital social plus élevé serait associé à plus de victimisation par les pairs chez les jeunes, et ce, en contrôlant l'âge, le sexe, l'ethnicité et les comportements d'intimidation du jeune envers autrui. Bien que leurs résultats soient semblables, la mesure du capital social utilisée dans l'étude de Schumann et al. (2014) est

différente de celle utilisée par Vieno et al. (2016). En effet, Schumann et al. (2014) ont mesuré le capital social à l'aide d'un questionnaire autorapporté comportant des items sur la participation du jeune à des clubs ou organisations (sportives, culturelles, religieuses). Cette mesure rejoint d'ailleurs davantage la définition du capital social présentée dans la problématique du présent mémoire. Ainsi, leurs résultats révèlent qu'une plus grande participation des jeunes dans les organisations du quartier est associée à plus de victimisation par les pairs. L'hypothèse explicative des auteurs au sujet de ce résultat contradictoire est discutée dans la synthèse des résultats de la recension.

3.2 Résultats rapportant qu'il n'y a pas d'association entre la désorganisation sociale du quartier et la victimisation par les pairs

Cinq études sur huit rapportent des résultats non significatifs indiquant qu'il n'y a pas d'association entre certains concepts de la désorganisation sociale du quartier et la victimisation par les pairs (Bacchini et al., 2009; Cho, 2017; Clark et Lab, 2000; Schumann et al., 2014; Vieno et al., 2016). Parmi ces études, deux d'entre elles présentent des résultats strictement non significatifs (Bacchini et al., 2009; Clark et Lab, 2000), alors que les autres études présentent certaines associations significatives, discutées dans la section précédente, et des associations non significatives entre certains concepts de la désorganisation sociale et la victimisation par les pairs. Les résultats non significatifs ont été trouvés autant dans les analyses statistiques bivariées que multivariées.

D'abord, les résultats issus d'analyses statistiques bivariées sont présentés. En ce sens, Bacchini et al. (2009), dont l'étude a été réalisée auprès de 679 jeunes âgés de 12 à 18 ans en Italie,

ont fait une corrélation bivariée indiquant que le désordre dans le quartier n'est pas associé à la victimisation par les pairs. Le désordre dans le quartier a été mesuré à l'aide d'un questionnaire comprenant, entre autres, des items sur la dégradation urbaine, la présence de groupes criminalisés et le trafic de drogue. Dans cette même étude, les résultats d'une corrélation bivariée ont également révélé que l'efficacité collective du quartier, soit les relations entre les résidents et l'aide apportée entre eux en cas de besoin, n'est pas associée à la victimisation par les pairs. En outre, Bacchini et al. (2009) ont montré, en réalisant des analyses de variance simple, qu'il n'y a pas de différence significative entre les jeunes ayant vécu de la victimisation par leurs pairs régulièrement (une fois ou plus par semaine) et les autres jeunes n'ayant pas vécu de victimisation quant à la perception du désordre et de l'efficacité collective dans leur quartier. Clark et Lab (2000) rapportent des résultats similaires obtenus par le biais d'analyses réalisées au niveau communautaire sur un échantillon de 44 écoles secondaires de l'Ohio aux États-Unis. Le désordre a été mesuré dans cette étude par l'observation du désordre physique dans les quartiers près des écoles sélectionnées. L'observation portait sur des éléments tels que le nombre de bâtiments abandonnés, le nombre de bars, la présence de graffitis et d'ordures dans la rue, etc. Les résultats des corrélations bivariées réalisées ne montrent aucune association entre le désordre et les différents actes de victimisation directe mesurés (vol avec confrontation, vol sans confrontation, agression). Pour leur part, Vieno et al. (2016) se sont intéressés à l'association entre le capital social et la victimisation par les pairs. Comme mentionné précédemment, cette association s'est révélée significative lorsque les analyses ont été réalisées à un niveau d'analyse individuel. Toutefois, lorsque les données des 22 639 jeunes ont été agrégées au niveau communautaire pour créer un échantillon de 1 081 quartiers, une

corrélation bivariée a été refaite ne révélant maintenant aucune association entre le capital social et la victimisation par les pairs.

Des résultats semblables ont été trouvés dans des études dans lesquelles les chercheurs ont réalisé des analyses statistiques multivariées. Schumann et al. (2014), qui rapportaient une association entre le capital social et la victimisation par les pairs dans leurs analyses faites au niveau individuel, ont plutôt conclu en une absence d'association lorsque leurs analyses ont été réalisées au niveau communautaire, soit sur un échantillon de 322 quartiers. En effet, selon les régressions linéaires hiérarchiques réalisées à un niveau d'analyse communautaire, intégrant l'âge, le sexe, l'ethnicité et les comportements d'intimidation du jeune envers autrui comme covariables, le capital social ne serait pas associé à la victimisation par les pairs. Ces différences de résultats peuvent s'expliquer par le niveau d'analyse réalisé (individuel ou communautaire), mais également par le fait que le capital social pour l'analyse au niveau communautaire a été mesuré différemment, soit par l'observation des quartiers quant au nombre de bâtiments religieux, d'arénas, de palais de justice, etc., plutôt que par la participation du jeune à des organisations sportives, culturelles ou religieuses. Schumann et al. (2014) ont également montré par des régressions linéaires hiérarchiques, réalisées à un niveau d'analyse communautaire, qu'il n'y a aucune association entre la pauvreté dans le quartier (statut socio-économique moyen du quartier) ou la mobilité résidentielle et la victimisation par les pairs, et ce, en contrôlant l'âge, le sexe, l'ethnicité et les comportements d'intimidation du jeune envers autrui. Ces deux concepts de la désorganisation sociale ont été mesurés à l'aide des données du Recensement du Canada de 2006.

Par ailleurs, Cho (2017) avait d'abord trouvé une association entre l'efficacité collective et la victimisation par les pairs à l'aide d'analyses statistiques bivariées. Toutefois, lorsque Cho (2017) a vérifié cette association par le biais d'analyses via un modèle hiérarchique linéaire, incluant des covariables associées aux problèmes de conduites, soit l'autocontrôle, la délinquance et l'association aux pairs déviants, celle-ci s'est avérée non significative. Ces résultats montrent que ces covariables partagent toutes une certaine variance significative avec la victimisation par les pairs et qu'ainsi elles participent probablement à l'association entre la désorganisation sociale et la victimisation par les pairs. Autrement dit, ces résultats suggèrent que ces variables associées aux problèmes de conduites agissent possiblement à titre de médiateurs dans l'association entre la désorganisation sociale et la victimisation par les pairs. Il serait donc pertinent de vérifier cette médiation en effectuant les analyses adéquates. Ici, il est possible de voir que c'est la comparaison des résultats d'analyses bivariées et multivariées au sein de l'étude de Cho (2017) qui a permis de soulever ces hypothèses de médiateurs, d'où l'utilité de rapporter les résultats issus de ces deux types d'analyses.

4. SYNTHÈSE DES RÉSULTATS

En somme, il est possible de constater qu'il n'y a actuellement pas de consensus dans les publications scientifiques quant à l'association entre la désorganisation sociale du quartier et la victimisation par les pairs et qu'il est ainsi difficile de répondre clairement à la question de recension. En effet, les résultats des études recensées sont divergents quant à la présence d'une association et également quant au sens de celle-ci, ce qui montre la pertinence de faire d'autres études sur le sujet afin de vérifier la présence et la nature de cette association. En fait, dans la

présente recension, il y a presque autant d'études rapportant l'absence d'association entre certains concepts de la désorganisation sociale et la victimisation par les pairs que d'études en rapportant la présence.

Parmi les études ayant des résultats montrant une association entre la désorganisation sociale du quartier et la victimisation par les pairs, une majorité indique qu'un niveau de désorganisation sociale plus élevé dans le quartier est associé à plus de victimisation par les pairs chez les adolescents (Cho, 2017; Holt et al., 2014; Mazur et al., 2017; Schumann et al., 2014; Turner et al., 2013). Ces résultats convergent d'ailleurs avec la théorie de la désorganisation sociale qui postule qu'une faible efficacité collective, un faible capital social et la présence de désordre dans le quartier affaiblissent le contrôle social. Cela fait donc en sorte que les résidents n'interviennent pas sur les comportements des gens augmentant ainsi la violence interpersonnelle, dont la victimisation est un type spécifique (Sampson et al., 1997). Il est possible de constater que les études rapportant une association positive ont utilisé une méthodologie semblable, ce qui peut expliquer pourquoi leurs résultats convergent. En effet, dans les trois études montrant une association positive entre le désordre et la victimisation par les pairs, les chercheurs ont tous utilisé un questionnaire autorapporté mesurant la perception du jeune quant aux indices de désordre physique et social dans son quartier (Holt et al., 2014; Mazur et al., 2017; Turner et al., 2013). De plus, dans les deux études montrant une association positive entre le désordre et la victimisation par les pairs selon les résultats d'analyses multivariées, les chercheurs ont contrôlé certaines mêmes covariables, soit le sexe, l'âge et la race du jeune. Dans le même sens, il est possible que les résultats des études montrant une association positive entre le capital social ou l'efficacité

collective et la victimisation par les pairs convergent puisque les chercheurs ont tous utilisé une mesure semblable (Cho, 2017; Mazur et al., 2017; Schumann et al., 2014). En effet, que ce soit pour mesurer le capital social (Mazur et al., 2017) ou l'efficacité collective (Cho, 2017; Schumann et al., 2014), ces chercheurs ont utilisé un questionnaire autorapporté questionnant le jeune sur sa perception de la confiance, de la coopération et des relations sociales entre les résidents de son quartier.

Il est possible de tenter d'expliquer la raison pour laquelle deux études (Schumann et al., 2014; Vieno et al., 2016), parmi celles montrant une association, présentent des résultats divergents, soit qu'un faible niveau de désorganisation sociale dans le quartier est associé à plus de victimisation par les pairs. Au niveau méthodologique, Schumann et al. (2014) sont les seuls à avoir mesuré le capital social par la participation du jeune à des organisations sportives, culturelles ou politiques, ce qui peut possiblement expliquer pourquoi les résultats de cette étude divergent des autres études. Par ailleurs, les auteurs, eux-mêmes surpris par ces résultats, expliquent ceux-ci par le fait qu'il est possible que la participation à différentes organisations et activités d'intérêts variés augmente la visibilité de ces jeunes dans la communauté et ainsi augmente les risques qu'ils soient pris pour cibles et victimisés (Schumann et al., 2014). Pour ce qui est de l'étude de Vieno et al. (2016), il est difficile d'expliquer les raisons pour lesquelles ces auteurs ont obtenu des résultats divergents, soit qu'un capital social élevé, c'est-à-dire plus de confiance et de cohésion entre les résidents du quartier, est associé à plus de victimisation par les pairs. En effet, Vieno et al. (2016) ont utilisé une mesure du capital social semblable aux mesures utilisées par les études montrant qu'un niveau élevé de désorganisation sociale dans le quartier est associé à plus de

victimisation par les pairs (Cho, 2017; Mazur et al., 2017; Schumann et al., 2014). De plus, Vieno et al. (2016) ont réalisé le même type d'analyses statistiques que certaines de ces études (Cho, 2017; Mazur et al., 2017), soit des corrélations bivariées. Ainsi, il semblerait que ce ne soit pas la méthodologie employée par Vieno et al. (2016) qui puisse expliquer les divergences de résultats avec les autres études montrant une association entre la désorganisation sociale du quartier et la victimisation par les pairs. Toutefois, tel que mentionné précédemment, il est possible que la très grande taille de l'échantillon utilisé par ces chercheurs ait contribué à obtenir une corrélation significative. Par ailleurs, il est difficile de tenter d'expliquer cette divergence de résultats avec les autres études puisque Vieno et al. (2016) ont donné peu d'information sur l'échantillon qu'ils ont utilisé, ce qui ne permet pas de contextualiser les résultats.

Plusieurs éléments peuvent expliquer les différences de résultats entre les études présentant des résultats significatifs et celles présentant des résultats non significatifs. Un de ces éléments est la provenance de l'échantillon des études. En effet, il est possible que Bacchini et al. (2009) aient obtenu des résultats non significatifs en raison du niveau de défavorisation plus élevé des quartiers évalués dans cette étude comparativement aux autres études recensées. En effet, cette étude a été réalisée dans la ville d'Ercolano en Italie où les inégalités sociales sont très élevées et où il y a une forte présence de groupes criminalisés. Les pressions sociales dans cette ville prônent les comportements violents et le non-respect des règles sociales (Bacchini et al., 2009). En ce sens, il est possible que la perception des jeunes de la désorganisation sociale dans leur quartier soit influencée par ces pressions sociales les menant à rapporter celle-ci de façon moins problématique. De plus, le fait que la violence soit valorisée a peut-être amené les jeunes à moins

rapporter la victimisation par les pairs qu'ils vivent. Ces possibles sous-estimations de la désorganisation sociale et de la victimisation par les pairs dans cet échantillon expliquent peut-être l'absence d'association entre ces concepts pour cette étude. Il est possible que ces pressions sociales expliquent aussi les résultats non significatifs révélés dans l'étude de Vieno et al. (2016) puisqu'elle a également été réalisée en Italie. Toutefois, il est difficile de poser cette hypothèse puisque, comme mentionné précédemment, ces auteurs ont donné peu d'information sur les quartiers compris dans leur échantillon. Par ailleurs, les méthodes utilisées pour mesurer la désorganisation sociale du quartier peuvent peut-être expliquer les différences de résultats entre les études. En effet, il est intéressant de noter que tous les chercheurs ayant utilisé des mesures observationnelles ou issues d'un recensement, c'est-à-dire des mesures plus objectives, ont obtenu des résultats n'indiquant aucune association entre la désorganisation sociale et la victimisation par les pairs (Clark et Lab, 2000; Schumann et al., 2014). Inversement, pour toutes les études rapportant une association entre la désorganisation sociale du quartier et la victimisation par les pairs, les chercheurs ont utilisé des mesures autorapportées pour mesurer la désorganisation. Il est donc possible que ce soit davantage la perception qu'a le jeune de la désorganisation sociale dans son quartier qui soit associée à la victimisation par les pairs plutôt que la désorganisation structurelle observée. Il serait pertinent de réaliser une étude comprenant des mesures observationnelles et autorapportées pour mesurer la désorganisation sociale. En effet, cela permettrait de vérifier si la désorganisation sociale, dépendamment de la façon dont elle est mesurée, est associée différemment à la victimisation par les pairs. Enfin, la présence de certaines covariables dans les analyses statistiques peut expliquer des résultats non significatifs obtenus. Pour l'étude de Cho (2017), l'association entre la désorganisation sociale et la victimisation par

les pairs est devenue non significative lorsque des variables associées aux problèmes de conduites ont été introduites dans les analyses. Il semble ainsi pertinent d'étudier le rôle des problèmes de conduites dans l'association entre la désorganisation sociale et la victimisation par les pairs.

5. LIMITES DES ÉTUDES ET DES CONNAISSANCES ACTUELLES

Parmi les études consultées, il est possible d'identifier des limites communes à plusieurs d'entre elles. En effet, la première limite importante est qu'aucune étude recensée ne comporte un devis longitudinal. En ce sens, les publications scientifiques actuelles ne permettent pas d'éclairer les questions entourant le possible rôle prédictif de la désorganisation sociale du quartier sur la victimisation par les pairs et encore moins sur le possible lien de cause à effet entre ces variables. Il serait donc pertinent de combler cette limite en réalisant des études longitudinales afin d'augmenter les connaissances sur la présence et la directionnalité de l'association entre la désorganisation sociale et la victimisation, ce qui permettrait de mieux comprendre les relations entre ces variables.

Une seconde limite relevée est que dans seulement deux études les chercheurs ont utilisé des mesures spécifiques de la victimisation par les pairs, soit des mesures de la victimisation directe (Clark et Lab, 2000; Holt et al., 2014). Qui plus est, aucun chercheur n'a étudié la victimisation indirecte. En ce sens, actuellement, les études réalisées n'ont pas permis de vérifier si l'association entre la désorganisation sociale du quartier et la victimisation par les pairs diffère selon le type de victimisation. Ainsi, il serait pertinent de réaliser d'autres études effectuant des analyses pour chaque type de victimisation par les pairs (directe, indirecte), ce qui permettrait d'augmenter le niveau de connaissances quant à l'association entre la désorganisation sociale du

quartier et la victimisation. En effet, la victimisation par les pairs, étant un concept large regroupant deux types de victimisation référant chacun à des comportements plutôt différents, devrait être étudiée sous chacune de ses facettes afin d'obtenir une compréhension plus fine de cette problématique vécue par les adolescents (Esbensen et Carson, 2009). Ainsi, vérifier l'association entre la désorganisation sociale du quartier et chacun des types de victimisation par les pairs permettrait possiblement d'identifier pour quels types de victimisation la désorganisation sociale du quartier est un facteur de risque. Cela permettrait ainsi de proposer des cibles d'intervention plus spécifiques pour chaque type de victimisation par les pairs.

Une troisième limite identifiée concerne le répondant. En effet, dans les études recensées, seul le jeune est répondant. Or, bien que la perception du jeune soit très importante, puisque c'est lui qui subit les expériences de victimisation de la part de ses pairs, n'utiliser que sa perception comporte certains biais (Card et Hodges, 2008). En effet, certains jeunes pourraient ne pas rapporter la victimisation vécue se sentant honteux de vivre cela ou craignant que la situation s'aggrave (Card et Hodges, 2008). De plus, certains jeunes pourraient rapporter vivre plus de victimisation qu'en réalité en raison d'une mauvaise interprétation des comportements d'autrui par l'attribution erronée d'intentions hostiles (Card et Hodges, 2008). En ce sens, il serait pertinent d'utiliser une approche multirépondants, c'est-à-dire solliciter le jeune pour répondre aux questionnaires, mais également d'autres personnes en contact fréquent avec ce jeune telles que les enseignants (Card et Hodges, 2008). En effet, chaque répondant, jeune ou adulte près du jeune, est susceptible d'apporter de nouvelles informations et une perspective différente de la situation, ce qui permet possiblement d'obtenir un portrait plus complet de la situation de victimisation vécue

(Card et Hodges, 2008). Ainsi, pour combler cette limite identifiée dans la littérature, les chercheurs devraient tenter pour les prochaines études d'utiliser une approche multirépondants pour mesurer la victimisation par les pairs.

Une quatrième limite est liée au fait que dans une seule étude les chercheurs ont utilisé à la fois des mesures autorapportées et observationnelles pour mesurer la désorganisation sociale du quartier (Schumann et al., 2014). D'ailleurs, Skogan (2015) identifie également cette limite dans la littérature sur la désorganisation sociale, c'est-à-dire qu'il dénote que peu de chercheurs utilisent ces deux méthodes de collecte de données conjointement pour documenter la désorganisation sociale du quartier. Pourtant, l'utilisation de ces deux types de méthode de collecte de données au sein d'une même étude permettrait de voir si l'association entre la désorganisation sociale du quartier et la victimisation par les pairs diffère selon la mesure utilisée. En ce sens, afin de combler cette limite de la littérature, les prochaines études devraient comprendre les deux types de mesure (perceptuel et observationnel) afin de mieux comprendre l'association entre la désorganisation sociale du quartier et la victimisation par les pairs.

Enfin, une dernière limite concerne le peu de chercheurs qui ont tenté de comprendre le rôle des problèmes de conduites dans l'association entre la désorganisation sociale du quartier et la victimisation par les pairs. En effet, dans seulement deux études les chercheurs ont inclus dans leurs analyses sur la victimisation par les pairs des variables prédictives associées aux problèmes de conduites telles que l'autocontrôle (Holt et al., 2014), la délinquance et l'affiliation à des pairs déviants (Cho, 2017). Pourtant, les résultats de l'étude de Cho (2017), décrits précédemment, indiquent la possibilité d'une médiation puisque l'association entre la désorganisation sociale et la

victimisation par les pairs devient non significative lorsque ces variables associées aux problèmes de conduites sont considérées dans le modèle hiérarchique linéaire (Baron et Kenny, 1986). De plus, le niveau de connaissances actuel sur les relations entre ces trois variables, présenté dans la problématique et appuyé par les résultats présentés dans cette recension, permet de postuler cette médiation. En ce sens, il serait pertinent dans les études futures d'étudier le rôle médiateur des problèmes de conduites dans l'association entre la désorganisation sociale du quartier et la victimisation par les pairs puisqu'ils sont fortement associés à ces deux variables.

6. OBJECTIFS DE L'ÉTUDE

La présente étude, reposant sur un devis longitudinal, poursuit deux objectifs principaux. Ces objectifs visent à augmenter le niveau de connaissances quant à l'association entre la désorganisation sociale du quartier et la victimisation par les pairs en tentant de combler les limites identifiées dans les écrits scientifiques actuels.

Pour cette étude, l'intérêt est spécifiquement tourné vers le désordre du quartier puisque c'est le concept de la désorganisation sociale le plus étudié dans les publications recensées et pour lequel il n'y a présentement pas de consensus quant à son association avec la victimisation par les pairs. Par ailleurs, utiliser le désordre comme concept de la désorganisation sociale présente l'avantage qu'il peut être facilement mesuré selon la perception des jeunes, mais également par l'utilisation de mesures observationnelles, ce qui permet d'en savoir davantage sur les associations avec la victimisation par les pairs. En effet, cela permet de vérifier si le désordre du quartier est associé différemment à la victimisation par les pairs dépendamment de la façon qu'il a été mesuré.

Ainsi, le premier objectif vise à vérifier s'il y a une association entre le désordre du quartier, rapporté selon la perception des jeunes et aussi par des observateurs externes, et la victimisation par les pairs chez les adolescents, rapportée par les jeunes et les enseignants un an plus tard. Le deuxième objectif poursuivi est de vérifier si la présence de problèmes de conduites chez les adolescents agit comme médiateur dans l'association entre le désordre du quartier et la victimisation par les pairs mesurée un an plus tard. Puisqu'il semble y avoir des différences par rapport au sexe pour la victimisation par les pairs (Casper et Card, 2017; Ostrov et Kamper, 2015) et les problèmes de conduites (Loeber et al., 2000), pour ce deuxième objectif, il est également vérifié si le sexe des jeunes modère les associations. De plus, il est aussi vérifié si l'historique de problèmes de conduites, soit la présence de ces problèmes à l'entrée dans l'étude, agit comme modérateur sur les associations. Il est difficile de poser des hypothèses quant aux résultats anticipés pour ces objectifs de recherche puisque, dans le cas du premier objectif, les écrits scientifiques sur le sujet présentent des divergences et dans le cas du deuxième objectif, puisqu'il n'y a actuellement pas de résultats dans la littérature sur cette médiation.

TROISIÈME CHAPITRE. MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre présente la méthodologie réalisée pour atteindre les objectifs de l'étude. Pour ce faire, l'échantillon utilisé est décrit, les instruments de mesure qui ont été utilisés sont présentés et le plan d'analyse réalisé est expliqué.

1. PARTICIPANTS

La présente étude s'inscrit dans une recherche longitudinale en cours portant sur les trajectoires de problèmes de comportement chez les filles et les garçons (Déry, Toupin, Verlaan, Lemelin, Temcheff et Martin-Storey, 2007-2020; Martin-Storey, 2014-2017). La présente étude utilise les données du septième temps ($M = 14,28$ ans, $ET = 0,94$) et huitième temps de mesure ($M = 15,30$ ans, $ET = 1,14$). Au septième temps de mesure, l'échantillon se compose de 672 adolescents comprenant un groupe de jeunes présentant des problèmes de conduites ($N = 233$, 51,5 % de garçons) et un groupe de jeunes ne rencontrant pas le seuil établi pour les problèmes de conduites ($N = 381$; 55,6 % de garçons). Au premier temps de mesure de l'étude, ces 672 adolescents se répartissaient plutôt ainsi dans les groupes : 391 jeunes dans le groupe ayant des problèmes de conduites et 278 jeunes dans le groupe sans problèmes de conduites.

Le recrutement initial des participants s'est effectué entre 2008 et 2010 dans 155 écoles primaires parmi quatre régions du Québec (Estrie, Montérégie, Montréal et Québec) (Déry et al., 2007-2010). Les participants étaient alors âgés de 6 à 9 ans. Pour recruter les jeunes ayant des problèmes de conduites, deux méthodes ont été utilisées en complémentarité afin d'augmenter la validité de l'échantillon (Severson, Walkerm, Hope-Doolittle, Kratochwill et Gresham, 2007).

D'abord, la première méthode consistait à recruter, à partir des listes d'élèves, les jeunes recevant des services scolaires complémentaires à l'école pour des problèmes de conduites. La majorité des jeunes composant le groupe présentant des problèmes de conduites ont d'ailleurs été recrutés via cette méthode. Afin de confirmer la présence de problèmes de conduites, ces jeunes ont été évalués à l'aide des échelles orientées DSM pour les problèmes de conduites et les problèmes d'opposition de l'*Achenbach System of Empirically Based Assessment* (ASEBA) (Achenbach et Rescorla, 2001). Si les jeunes se trouvaient au-dessus du seuil de risque (Score $T \geq 65$) pour l'une de ces échelles complétées par le parent ou l'enseignant, ils étaient inclus dans le groupe de jeunes ayant des problèmes de conduites. Par ailleurs, puisque les problèmes de conduites sont plus prévalents chez les garçons (Loeber et al., 2000; Nock et al., 2006), une technique de suréchantillonnage a été utilisée afin d'obtenir un nombre presque équivalent de filles et de garçons dans le groupe qui recevait des services de l'école. Ainsi, toutes les filles au-dessus du seuil de risque ont été invitées à participer à l'étude alors qu'un garçon sur quatre a été sélectionné de façon aléatoire pour y participer. Ensuite, une deuxième méthode a été utilisée pour recruter d'autres jeunes dans le groupe ayant des problèmes de conduites. Une procédure systématique de détection a été réalisée dans 99 classes afin de repérer des élèves présentant des problèmes de conduites, mais ne recevant pas de services scolaires complémentaires pour ceux-ci. Cette procédure de détection correspondait en fait à un repérage par étape dont la première consistait à évaluer les problèmes de conduites à partir de quelques items des échelles sur les problèmes de conduites et sur les problèmes d'opposition complétés par le parent et l'enseignant. Lorsque des difficultés étaient identifiées pour des élèves via cette première étape, les problèmes de conduites étaient ensuite évalués avec les échelles complètes orientées DSM pour les problèmes

de conduites et les problèmes d'opposition. Encore une fois, pour être inclus dans le groupe ayant des problèmes de conduites, les jeunes devaient se trouver au-dessus du seuil de risque (Score $T \geq 65$) pour l'une de ces échelles complétées par le parent ou l'enseignant.

Pour le groupe de comparaison, soit le groupe n'ayant pas de problèmes de conduites, les jeunes ont été recrutés de façon aléatoire dans des écoles ayant un indice de défavorisation élevé afin d'éviter des écarts de statut socio-économique avec les jeunes du groupe ayant des problèmes de conduites. De plus, ces élèves ont été sélectionnés de manière à ce qu'ils ne se différencient pas des jeunes du groupe ayant des problèmes de conduites au niveau de l'âge moyen et du sexe (appariement proportionnel). Ces jeunes ont également été évalués avec les échelles de l'ASEBA pour s'assurer qu'ils se trouvaient bien sous le seuil de risque pour les problèmes de conduites. Les jeunes ayant une déficience intellectuelle ou sensorielle, ayant un trouble du spectre de l'autisme ou vivant dans une famille d'accueil ont été exclus de l'étude.

2. DÉROULEMENT

Entre 2008 et 2010, les jeunes et leurs parents, avec leur consentement, ont été rencontrés séparément à leur domicile par deux assistants de recherche pour compléter les différents outils de mesure de l'étude. Avec l'autorisation des parents, les enseignants des jeunes ont quant à eux complété les outils de mesure par entrevues téléphoniques. Suite à cette première collecte de données, les participants ont été rencontrés chaque année pendant huit ans. À la septième année de collecte de données, des mesures sur le quartier ont été ajoutées. Pour collecter ces données, des assistants de recherche ont effectué des observations dans les quartiers des jeunes. Les parents, les enfants et les enseignants ont obtenu des compensations financières pour leur participation à

l'étude longitudinale à chaque collecte de données. Cette étude et ces collectes de données ont été approuvées par le Comité d'éthique de la recherche Éducation et sciences sociales de l'Université de Sherbrooke.

3. MESURES

3.1 Victimisation par les pairs

La victimisation par les pairs a été mesurée au huitième temps de mesure par deux outils différents permettant d'évaluer la victimisation selon la perception du jeune et de l'enseignant. Bien que la perception du jeune soit très importante puisqu'on s'intéresse à la victimisation vécue par les adolescents, il a été décidé de solliciter également la perception de l'enseignant afin de pallier les possibles biais associés au jeune tels que rapporter davantage de victimisation en raison d'une mauvaise interprétation des agirs des pairs due à l'attribution erronée d'intentions hostiles (Card et Hodges, 2008). Ce biais d'attributions hostiles est d'ailleurs fréquemment observé chez les jeunes présentant des problèmes de conduites (Martinelli, Ackermann, Bernhard, Freitag et Schwenck, 2018; De Castro, Veerman, Koops, Bosch et Monshouwer, 2002). Ainsi, puisque l'échantillon de l'étude présente une grande proportion de jeunes ayant des problèmes de conduites, il a été décidé d'utiliser un autre répondant pour pallier ce possible biais.

Pour opérationnaliser la victimisation par les pairs rapportée par le jeune, un facteur a dû être créé. Les motifs orientant vers la création d'un facteur sont expliqués ci-dessous. Par ailleurs, deux variables opérationnalisent la victimisation par les pairs rapportée par l'enseignant, soit l'une opérationnalisant la victimisation directe et l'autre, la victimisation indirecte. Afin d'alléger le texte, les variables concernant la victimisation par les pairs sont nommées ainsi : « victimisation

rapportée par le jeune », « victimisation directe rapportée par l'enseignant » et « victimisation indirecte rapportée par l'enseignant ». Il est toutefois important de se rappeler que toutes ces variables font référence à de la victimisation par les pairs.

3.1.1 *Victimisation rapportée par le jeune*

La victimisation rapportée par le jeune a été mesurée par une version modifiée de la section « Victimisation » du *Questionnaire en ligne au jeune* (QELJ) de l'Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ELDEQ) (Institut de la statistique du Québec, 2015). Cette échelle modifiée comprend six items auxquels le jeune répond dans un premier temps par « oui » ou « non » à savoir s'il a été victime de gestes de victimisation de la part de ses pairs depuis le début de l'année scolaire (p. ex. « Est-il arrivé qu'un enfant de ton école t'ait poussé, frappé ou donné des coups de pied ? »). Ensuite, dans un deuxième temps, il est demandé au jeune de quantifier la fréquence à laquelle il a été victime des gestes décrits dans l'énoncé à l'aide d'un choix de réponse : « 1 = une ou deux fois », « 2 = plus souvent » ou « 8 = ne s'applique pas ». Pour cette étude, cette sous-échelle rapportant la fréquence des gestes a été recodée afin de créer une variable continue (« 0 = jamais », « 1 = une ou deux fois », « 2 = plus souvent »). Ainsi, le choix de réponse « 8 = ne s'applique pas » a été recodé en « 0 = jamais ». La cohérence interne de cette sous-échelle recodée pour l'échantillon de la présente étude est toutefois plutôt faible (alpha de Cronbach = 0,62), ce qui révèle possiblement des problèmes au niveau de la fidélité de l'outil. En effet, une faible cohérence interne indique que les items de l'échelle sont peu corrélés entre eux, peu homogènes, et qu'ainsi ils ne représentent possiblement pas bien le concept mesuré (Fortin, 2010), soit la victimisation par les pairs dans ce cas-ci. Ainsi, pour tenter de pallier cette

limite, un facteur a été créé, à l'aide du logiciel Mplus 8.1 (Muthén et Muthén, 1998-2017). Un facteur est en fait une variable latente, c'est-à-dire une variable qu'on ne peut pas observer directement, qui est composée de plusieurs variables observables et mesurables associées à un même construit (Dancey et Reidy, 2016). La création d'un facteur permet de regrouper, par procédures statistiques, les items les plus reliés ensemble et qui appartiennent donc à un même concept (Dancey et Reidy, 2016; Fortin, 2010). Le facteur créé est composé de trois items dont deux portent sur des gestes de victimisation verbale et physique, représentant ainsi la victimisation directe, et un item porte sur des gestes de victimisation indirecte. La structure factorielle de ce facteur est présentée dans les résultats. Un score élevé à ce facteur indique un niveau de victimisation par les pairs élevé.

3.1.2 *Victimisation rapportée par l'enseignant*

La victimisation par les pairs rapportée par l'enseignant a été opérationnalisée en deux variables correspondant chacune à l'un des deux types de victimisation (directe et indirecte). Ces variables ont été créées à partir des données recueillies via une version modifiée du questionnaire *The Direct & Indirect Aggression Scales* (Björkqvist, Lagerspetz et Österman, 1992) complétée par les enseignants. Ce questionnaire modifié est composé de trois sous-échelles mesurant respectivement la victimisation physique (2 items; alpha de Cronbach = 0,82), la victimisation verbale (3 items; alpha de Cronbach = 0,79) et la victimisation indirecte (10 items; alpha de Cronbach = 0,93). L'enseignant du jeune répond à l'aide d'une échelle de type Likert en cinq points allant de « jamais (0) » à « très souvent (4) » quant à la fréquence des gestes de victimisation vécus par le jeune (p. ex., « se faire bousculer par un autre enfant »). Afin d'obtenir une sous-

échelle correspondant à la victimisation directe, les sous-échelles « victimisation physique » et « victimisation verbale » ont été additionnées pour cette étude. La cohérence interne de cette sous-échelle créée pour représenter la victimisation directe est d'ailleurs encore meilleure que celle des sous-échelles la composant (alpha de Cronbach = 0,87), ce qui justifie d'autant plus son utilisation. Ainsi, les deux sous-échelles utilisées pour opérationnaliser la victimisation directe et la victimisation indirecte présentent toutes deux une bonne, voire excellente, cohérence interne. Un score moyen élevé aux sous-échelles « victimisation directe » ou « victimisation indirecte » indique un niveau de victimisation par les pairs élevé.

3.2 Problèmes de conduites (et groupe d'appartenance à l'entrée dans l'étude)

Pour mesurer les problèmes de conduites, il a été décidé d'utiliser les perceptions de l'enseignant et du parent. Ce choix a été fait en fonction des recommandations issues des publications scientifiques sur l'évaluation des problèmes de conduites. À ce propos, les chercheurs nomment qu'il est parfois difficile d'obtenir des informations valides de la part des jeunes qui présentent ces difficultés puisqu'ils ont tendance à nier ou minimiser qu'ils adoptent des comportements antisociaux et délinquants (Barry, Golmaryami, Rivera-Hudson et Frick, 2013; Sommers-Flanagan et Sommers-Flanagan, 1998). En ce sens, ils recommandent d'utiliser une approche multirépondants en sollicitant la perception d'autres personnes présentes dans différents contextes, ce qui permet d'obtenir un portrait plus complet des difficultés du jeune (Barry et al., 2013; Dirks, De Los Reyes, Briggs-Gowan, Cella et Wakschlag, 2012; Sommers-Flanagan et Sommers-Flanagan, 1998). C'est pourquoi, pour la présente étude, l'enseignant et le parent ont été ciblés comme répondants pour mesurer les problèmes de conduites. Par ailleurs, il a été décidé

de combiner les perceptions de l'enseignant et du parent afin d'augmenter la puissance statistique pour cette variable.

Ainsi, les problèmes de conduites ont été mesurés au septième temps de mesure avec les échelles orientées DSM sur les problèmes de conduites et les problèmes d'opposition des questionnaires *Child Behavior Checklist* (CBCL), complété par le parent, et *Teacher's Report Form* (TRF), complété par l'enseignant (Achenbach et Rescorla, 2001). Pour le CBCL, les échelles orientées DSM sur les problèmes de conduites (17 items) et les problèmes d'opposition (5 items) présentent respectivement des coefficients alpha de Cronbach de 0,86 et 0,83 montrant une très bonne cohérence interne. Pour le TRF, les échelles orientées DSM sur les problèmes de conduites (13 items) et les problèmes d'opposition (5 items) présentent toutes deux des coefficients alpha de Cronbach de 0,90 montrant une excellente cohérence interne. Pour chaque item, le parent ou l'enseignant répond à l'aide d'une échelle de type Likert en trois points allant de « pas vrai du tout (0) » à « vrai ou souvent vrai (2) ». Pour la présente étude, lorsque le jeune se retrouve au-dessus du 93^e percentile ($\text{Score } T \geq 65$) pour l'échelle sur les problèmes de conduites ou pour l'échelle sur les problèmes d'opposition, complétée par le parent ou l'enseignant, celui-ci est considéré comme présentant des problèmes de conduites. Ainsi, cette variable est traitée comme étant binaire (0 = absence de problèmes de conduites, 1 = présence de problèmes de conduites).

Par ailleurs, comme mentionné précédemment, ce sont ces mêmes échelles et mêmes seuils qui ont été utilisés initialement pour former les groupes à l'entrée dans l'étude, soit au premier temps de mesure. Ainsi, dès l'entrée dans l'étude les jeunes ont été classés dans le groupe

« présence de problèmes de conduites » ou dans le groupe « absence de problèmes de conduites ». Cette variable binaire, issue du premier temps de mesure, est utilisée comme variable modératrice dans les analyses concernant le deuxième objectif de l'étude. Les motifs orientant cette décision sont détaillés dans la section « plan d'analyse ».

3.3 Désordre

Le désordre du quartier a été opérationnalisé en deux variables, l'une représentant la perception du jeune du désordre dans son quartier et l'autre représentant le désordre observé par les assistants de recherche. Ces variables ont été mesurées au septième temps de mesure.

3.3.1 Désordre perçu

La perception du jeune quant au désordre dans son quartier a été mesurée avec l'échelle sur le désordre du questionnaire *Neighborhood Environment for Children Rating Scale* (Coulton, Korbin et Sue, 1996). La cohérence interne de cette échelle pour l'échantillon de la présente étude est excellente (alpha de Cronbach = 0,92). L'échelle comporte 14 items qui évaluent la perception du jeune quant à la fréquence à laquelle il rencontre différents éléments associés au désordre physique et social dans son quartier (p.ex., ordures, graffitis, consommateurs de drogues dans les rues, activités de gangs criminalisés, etc.). Le jeune répond à ces items à l'aide d'une échelle de type Likert en dix points allant de « rarement (1) » à « fréquemment (10) ». Un score moyen élevé à cette échelle indique que le jeune perçoit un niveau de désordre élevé dans son quartier.

3.3.2 Désordre observé

Pour observer le désordre dans le quartier, les assistants de recherche ont utilisé une version modifiée du *Neighborhood Observation Checklist* (Zenk et al., 2007). L'observation des caractéristiques du désordre dans le quartier s'est déroulée dans un rayon de 150 mètres autour de la résidence du jeune. L'outil d'observation comprend dix questions sur la présence de certains indices du désordre physique et social, tels que la présence de bouteilles d'alcool et de cigarettes sur le sol, auxquelles l'assistant de recherche répond « oui » ou « non » suite à son observation du périmètre. L'addition des dix items crée un score total variant de 0 à 10. La cohérence interne de cette échelle pour le présent échantillon est acceptable (alpha de Cronbach = 0,73). Un score total élevé indique un niveau de désordre élevé dans le quartier du jeune. La plupart des quartiers ont été observés par un seul assistant de recherche. Toutefois, afin d'établir la fidélité interjuges de cet outil, 10 % des quartiers ont été observés par quatre assistants de recherche. Les coefficients kappa calculés se trouvaient tous au-dessus de 0,70 révélant une fidélité interjuges acceptable.

3.4 Variables de contrôle

Les variables de contrôle incluses dans les analyses multivariées sont l'âge et le sexe du jeune, le revenu familial, le statut socio-économique faible du quartier (SSE faible du quartier) et le statut socio-économique élevé du quartier (SSE élevé du quartier). L'âge, le sexe et le revenu familial ont été obtenus lors d'une entrevue à domicile avec la mère du jeune.

Pour le revenu familial, la mère était questionnée quant au revenu total de la famille et répondait à l'aide d'un choix de réponses, soit différentes fourchettes de revenus allant de zéro à

100 000 dollars et plus par année (p. ex. 40 000\$ - 49 000\$). Ces données quant au revenu familial ont ensuite été recodées pour créer une variable continue.

Afin d'éviter des problèmes de multicolinéarité entre les variables représentant le SSE faible du quartier et le SSE élevé du quartier, deux facteurs ont été créés. Il y a présence de multicolinéarité, lorsque des variables prédictives ou des covariables sont trop fortement corrélées entre elles ($r \geq 0,80$) indiquant ainsi que ces variables mesurent possiblement le même concept (Dancey et Reidy, 2016; Midi, Sarkar et Rana, 2010). En ce sens, il est suggéré de regrouper ensemble ces différentes variables très corrélées dans un unique facteur afin d'éviter les problèmes associés à la présence de multicolinéarité tels que des perturbations au niveau des coefficients de régression menant ainsi à des résultats et des interprétations erronés (Dancey et Reidy, 2016; Midi et al., 2010). Ainsi, d'un point de vue conceptuel, la création de facteurs est pertinente puisque le statut socio-économique du quartier n'est pas directement observable et est ainsi généralement opérationnalisé par un ensemble de mesures différentes telles que le pourcentage de résidents au chômage, le pourcentage de professionnels dans le quartier, etc. (Leventhal et Brooks-Gunn, 2000). D'ailleurs, la création de facteurs pour opérationnaliser le statut socio-économique est une procédure statistique fréquemment utilisée et recommandée par les chercheurs (p. ex. Cowan et al., 2012; Martin-Storey et Crosnoe, 2014; Martinez et al., 2018). Les deux facteurs créés sont composés de variables issues du recensement populationnel de 2011 de Statistiques Canada. Le SSE faible du quartier est composé de ces variables : « taux de chômage », « pourcentage de résidents ayant un faible revenu » et « pourcentage de résidents n'ayant pas de diplôme d'études secondaires ». Le SSE élevé du quartier est quant à lui composé des variables suivantes : « pourcentage de professionnels dans le quartier », « pourcentage de résidents

dépensant moins de 30 % de leur salaire sur leur loyer » et « pourcentage de résidents propriétaires de leur habitation ». La structure de ces facteurs est présentée plus en détail dans la section sur les résultats.

4. PLAN D'ANALYSE

La présente étude repose sur un devis corrélationnel longitudinal. En ce sens, les variables opérationnalisant le désordre et les problèmes de conduites sont issues des données du septième temps de mesure et celles opérationnalisant la victimisation par les pairs sont issues des données du huitième temps de mesure de l'étude longitudinale plus large présentée précédemment.

Puisque la plupart des participants de l'étude proviennent de quartiers différents, il a été possible de réaliser les analyses statistiques à un niveau d'analyse individuel. En effet, à partir du code postal de 602 jeunes de l'échantillon, il a été possible d'identifier que ceux-ci proviennent de 572 quartiers différents. Ainsi, il n'a pas été nécessaire d'agréger les données des participants pour effectuer des analyses au niveau communautaire, comme dans certaines études présentées précédemment, puisque les postulats d'indépendance des données sont respectés (Sherry et MacKinnon, 2013).

Pour atteindre les objectifs de l'étude, certaines analyses préliminaires ont d'abord été réalisées. Ainsi, des analyses descriptives ont été réalisées à l'aide du logiciel SPSS 25.0 (IBM corp., 2017) afin de connaître les caractéristiques des participants de l'échantillon et vérifier la distribution des données. En ce sens, les tests de Shapiro-Wilk et Kolmogorov-Smirnov ainsi qu'un test d'asymétrie ont été réalisés afin de vérifier si la distribution des données était normale et

symétrique. Ensuite, des corrélations bivariées ont été réalisées entre toutes les variables à l'étude afin de vérifier les associations entre celles-ci et également vérifier la présence de problèmes de multicolinéarité. Réaliser ces corrélations bivariées a permis de faire les étapes préliminaires nécessaires aux analyses de médiation, c'est-à-dire vérifier que les variables prédictives (les deux variables opérationnalisant le désordre) et les variables prédites (les trois variables opérationnalisant la victimisation par les pairs) sont associées et que la variable médiatrice (problèmes de conduites) est respectivement associée aux variables prédites (les trois variables opérationnalisant la victimisation par les pairs) et aux variables prédictives (Baron et Kenny, 1986). En ce sens, faire ces corrélations bivariées a permis d'obtenir des résultats préliminaires quant au premier et deuxième objectif de l'étude et ainsi d'appuyer la pertinence de poursuivre vers des analyses statistiques multivariées.

La suite des analyses statistiques nécessaires à l'atteinte des objectifs de l'étude ont été réalisées à l'aide du logiciel Mplus 8.1 (Muthén et Muthén, 1998-2017). L'utilisation de ce logiciel a été privilégiée en raison des nombreux avantages qu'il présente, notamment le traitement des données manquantes grâce au maximum de vraisemblance avec information complète (*full information maximum likelihood* (FIML)) (Caron, 2018, Enders, 2001). Cette technique permet d'imputer une valeur aux données manquantes en se basant sur la matrice de corrélations existante (Allison, 2001), ce qui permet de maintenir une taille d'échantillon maximale pour la réalisation des analyses. À titre d'exemple, sans l'utilisation du FIML, tous les participants ayant au moins une donnée manquante auraient complètement été exclus des analyses statistiques, ce qui aurait mené à la perte de 24,70 % des participants de l'échantillon alors qu'en réalité seulement 4,99 % des données étaient manquantes. Par ailleurs, Mplus offre la possibilité de créer et d'inclure des

variables latentes, soit des facteurs, dans les analyses statistiques (Caron, 2018). En ce sens, des analyses factorielles ont été faites afin de tester la structure des facteurs construits afin de pallier les problèmes de multicollinéarité parmi les covariables et les problèmes de cohérence interne d'un instrument de mesure, tel que décrit précédemment. L'utilisation de facteurs dans un modèle d'équations structurelles présente également l'avantage qu'il permet de corriger les erreurs de mesures liées aux instruments utilisés, ce qui améliore la validité des résultats (MacKinnon, 2008). En outre, Mplus offre la possibilité de contrôler la covariance entre les covariables et les variables prédictives, ce qui est pertinent lorsque celles-ci sont fortement corrélées (Muthén et Muthén, 1998-2017).

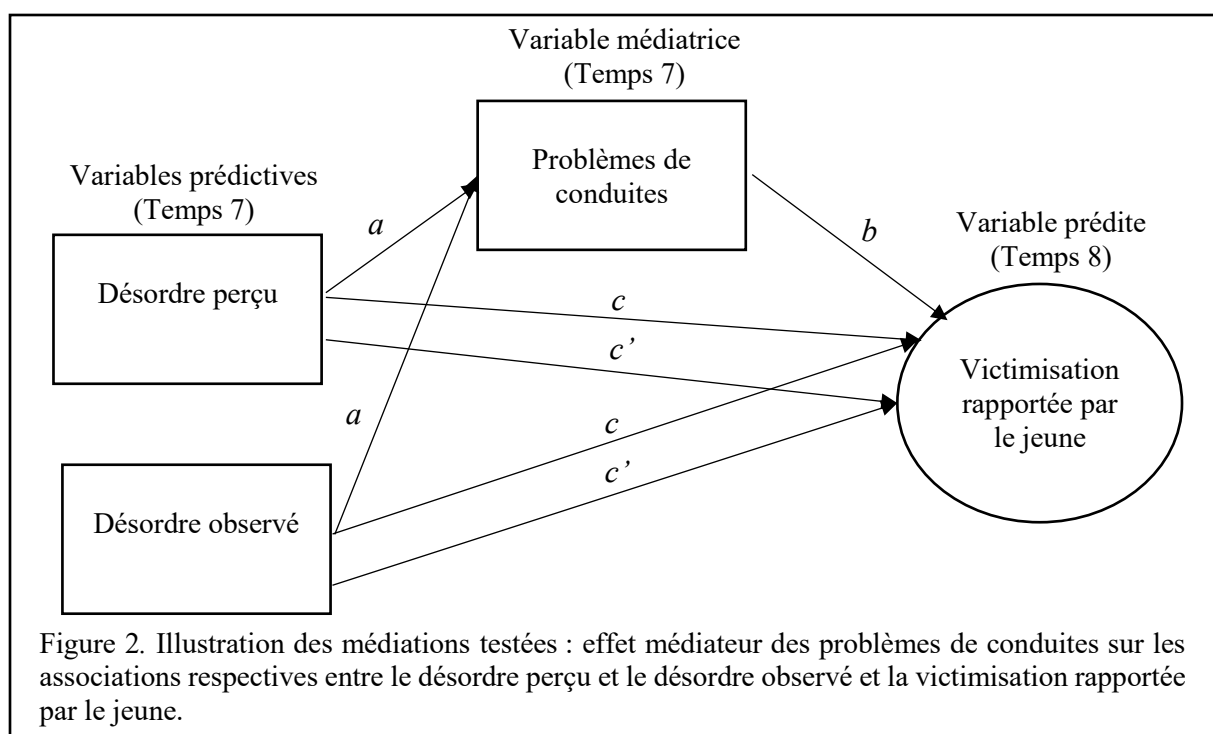
De plus, Mplus permet de tester des médiations par le biais de modèles d'équations structurelles (Caron, 2018). La modélisation par équations structurelles permet de proposer des modèles s'appuyant sur la théorie et de vérifier si ceux-ci représentent les associations réellement présentes dans les données (Caron, 2018). Ce sont les indices d'ajustement (p. ex. khi carré, indice comparatif d'ajustement (CFI), l'erreur quadratique moyenne de l'approximation (RMSEA), l'indice de Tucker-Lewis (TLI), la racine du carré moyen d'erreur (SRMR), etc.) qui déterminent la validité des modèles théoriques proposés (Caron, 2018). Pour le CFI et le TLI, une valeur de 0,95 et plus révèle un très bon ajustement du modèle proposé (Caron, 2018). Pour le RMSEA et le SRMR, une valeur inférieure à 0,08 indique un ajustement adéquat tandis que pour le khi carré, c'est lorsque celui-ci est non-significatif que l'ajustement du modèle est adéquat. Par ailleurs, les modèles d'équations structurelles permettent de réaliser les étapes proposées par Baron et Kenny (1986) pour tester les médiations, mais également d'utiliser une approche statistique plus moderne, en testant les effets indirects par l'utilisation du *bootstrap* (MacKinnon, 2008). Le

bootstrap, qui est une technique non paramétrique de rééchantillonnage des données, présente également l'avantage qu'il permet de corriger les effets d'une distribution anormale, ce qui fait en sorte qu'il est tout de même possible d'utiliser des données qui ne respectent pas le postulat statistique selon lequel les données doivent être distribuées normalement (Caron, 2018; Enders, 2001, MacKinnon, 2008). Cette technique de rééchantillonnage est décrite plus en détail plus loin.

D'un point de vue pédagogique, pour la réalisation de ce mémoire, il a été décidé de recourir aux deux approches pour tester les médiations, soit celle de Baron et Kenny (1986) et celle de MacKinnon (2008), afin de bien exposer la compréhension et la maîtrise de chacune d'elles. Par ailleurs, l'approche traditionnelle de Baron et Kenny (1986) comporte l'avantage qu'elle permet de bien illustrer ce qu'est une médiation au plan théorique et facilite ainsi l'explication d'approches statistiques plus modernes telles que celle de MacKinnon (2008), ce qui permet également la mise en relief de leurs différences.

Pour atteindre les objectifs de l'étude, l'effet médiateur des problèmes de conduites sur l'association entre le désordre du quartier et la victimisation par les pairs a été testé avec différentes variables opérationnalisant le désordre (perçu et observé) et la victimisation par les pairs (rapportée par le jeune, directe rapportée par l'enseignant, indirecte rapportée par l'enseignant). La réalisation de deux modèles d'équations structurelles a été nécessaire pour tester chaque médiation. Ces deux modèles ont donc été réalisés successivement trois fois, soit chaque fois avec l'une des trois variables prédites (victimisation rapportée par le jeune, victimisation directe rapportée par l'enseignant, victimisation indirecte rapportée par l'enseignant), ce qui a mené à la création d'un

total de six modèles d'équations structurelles. Ensemble, ces deux modèles ont permis de réaliser les quatre étapes proposées par Baron et Kenny (1986) pour tester une médiation telle qu'illustrée dans la figure 2, représentant l'effet médiateur des problèmes de conduites sur l'association entre le désordre (perçu et observé) et la victimisation rapportée par le jeune. Ces quatre étapes sont expliquées plus en détail ci-dessous en prenant pour exemple les deux modèles d'équations structurelles qui ont été réalisés pour tester les médiations illustrées dans la figure 2.



Selon Baron et Kenny (1986), quatre étapes permettent de vérifier les critères à respecter pour pouvoir statuer sur la présence d'une médiation. La première étape, représentée par les liens c dans la figure 2, consiste à vérifier s'il y a une association entre la variable prédictive et la variable prédite sans la présence du médiateur (Baron et Kenny, 1986). Cette étape a été faite en

réalisant un modèle de base intégrant une régression comprenant les deux variables prédictives (désordre perçu et désordre observé), la variable prédite (la victimisation rapportée par le jeune) ainsi que les covariables (âge, sexe, revenu familial, SSE faible du quartier, SSE élevé du quartier). La covariance entre le SSE faible du quartier et le SSE élevé du quartier a également été contrôlée. Réaliser cette étape a permis de répondre au premier objectif de l'étude en vérifiant l'association entre le désordre du quartier et la victimisation par les pairs, mais en contrôlant pour certaines variables cette fois-ci. Ensuite, pour répondre au deuxième objectif de l'étude, les deuxième, troisième et quatrième étapes proposées par Baron et Kenny (1986) ont été réalisées simultanément dans un second modèle d'équations structurelles comportant une régression intégrant la variable médiatrice (problèmes de conduites), les variables prédictives (désordre perçu et désordre observé) et les covariables ainsi qu'une deuxième régression intégrant la variable prédite (victimisation rapportée par le jeune), la variable médiatrice (problèmes de conduites), les deux variables prédictives (désordre perçu et désordre observé) et les covariables. La covariance entre le SSE faible du quartier et le SSE élevé du quartier a encore une fois été contrôlée dans ce modèle aussi.

Plus spécifiquement, Baron et Kenny (1986) expliquent que la deuxième étape de la médiation, représentée dans la figure 2 par le lien *b*, consiste à vérifier s'il y a une association entre la variable médiatrice et la variable prédite. Dans le cadre de cette étude, cela correspondait à tester s'il y avait une association entre les problèmes de conduites et la victimisation par les pairs. La troisième étape, représentée par le lien *a* dans la figure 2, consiste quant à elle à vérifier s'il y a une association entre la variable prédictive et la variable médiatrice (Baron et Kenny, 1986). Pour cette étude, cela signifiait tester s'il y avait une association entre le désordre du quartier (perçu et observé) et les problèmes de conduites. Enfin, la quatrième étape, représentée par les liens *c'* dans

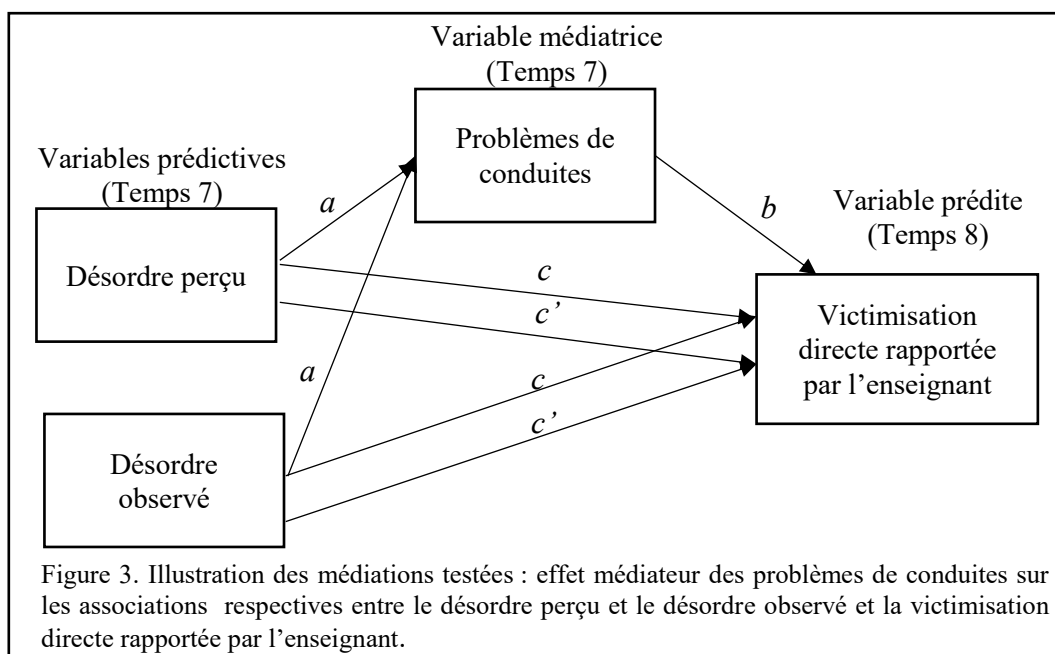
la figure, consiste à vérifier s'il y a une association entre la variable prédictive et la variable prédite en présence de la variable médiatrice (Baron et Kenny, 1986). Dans la présente étude, cela correspondait à tester de nouveau s'il y avait une association entre le désordre du quartier (perçu et observé) et la victimisation par les pairs, tel que dans le modèle de base, mais cette fois-ci en contrôlant pour les problèmes de conduites. Lorsque l'association, préalablement trouvée lors de la première étape, entre la variable prédictive et la variable prédite devient non-significative en présence de la variable médiatrice, cela suggère une médiation complète (Baron et Kenny, 1986). Toutefois, pour pouvoir statuer sur la présence d'une médiation les critères des autres étapes doivent également être respectés. Ces critères sont résumés dans le tableau 2 situé ci-dessous.

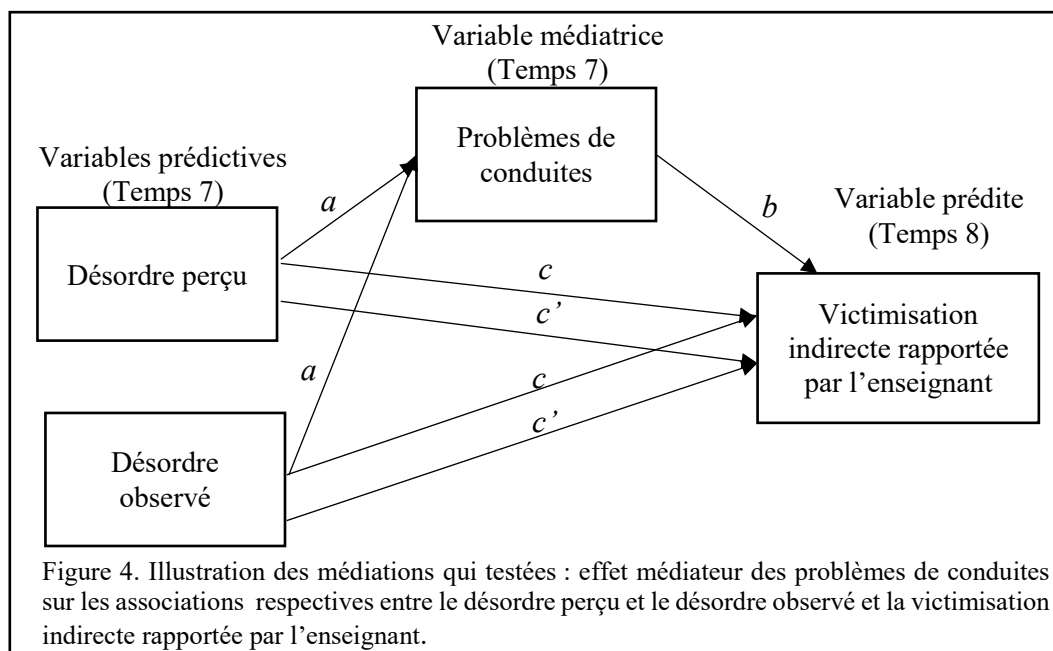
Tableau 2. Critères pour statuer sur la présence d'une médiation selon Baron et Kenny (1986)	
Étapes	Critères à respecter
Étape 1 (<i>c</i>)	Il doit y avoir une association entre la variable prédictive et la variable prédite.
Étape 2 (<i>b</i>)	Il doit y avoir une association entre la variable médiatrice et la variable prédite.
Étape 3 (<i>a</i>)	Il doit y avoir une association entre la variable prédictive et la variable médiatrice.
Étape 4 (<i>c'</i>)	Il ne doit pas y avoir d'association entre la variable prédictive et la variable prédite lorsqu'on contrôle la variable médiatrice (indique une médiation complète), ou cette association doit être réduite (indique une médiation partielle).

Par ailleurs, les médiations ont également été testées dans ce deuxième modèle d'équations structurelles avec une approche plus moderne, soit par l'ajout d'une commande de *bootstrap* (Caron, 2018; MacKinnon, 2008). Contrairement à Baron et Kenny (1986), MacKinnon (2008) stipule qu'il n'est pas nécessaire d'avoir au départ une association significative entre la variable prédictive et la variable prédite pour pouvoir tester une médiation. En effet, il est possible de tester seulement l'effet indirect (correspondant aux liens *a* et *b* ensemble dans la figure 2) par la méthode du *bootstrap*, une technique non paramétrique de rééchantillonnage des données (Caron, 2018,

MacKinnon, 2008). Le *bootstrap* consiste à tester l'effet indirect selon un nombre de répétitions prédéfinies (p. ex. 1000 fois) et ce, à chaque fois avec un nouveau sous-échantillon formé à partir de l'échantillon original (MacKinnon, 2008). Par exemple, pour la présente étude, la quantité de rééchantillonnage définie dans ce deuxième modèle d'équations structurelles était de 1 000. Cela signifie que les analyses ont été faites 1 000 fois avec des sous-échantillons différents, ce qui augmente la validité des résultats obtenus (Caron, 2018; MacKinnon, 2008). Concrètement, tester l'effet indirect a permis de vérifier si l'association entre le désordre et la victimisation par les pairs est expliquée par les problèmes de conduites et donc de répondre au deuxième objectif de l'étude.

Ensuite, les mêmes analyses, soit les deux modèles d'équations structurelles décrits, ont été refaites, mais pour tester l'effet médiateur avec d'autres variables prédites, soit respectivement avec la victimisation directe rapportée par l'enseignant (voir figure 3) et la victimisation indirecte rapportée par l'enseignant (voir figure 4). Ainsi, au total, six modèles d'équations structurelles ont été réalisés selon la méthode énoncée ci-haut.





Enfin, ces modèles ont tous été testés selon le sexe et le groupe d'appartenance à l'entrée dans l'étude, soit lors du recrutement (« groupe présence de problèmes de conduites » ou « groupe absence de problèmes de conduites »). En d'autres mots, des analyses ont été réalisées afin de vérifier si le sexe et le groupe, de façon respective, modéraient les médiations testées (médiations modérées), c'est-à-dire qu'il a été vérifié si les médiations trouvées variaient en fonction du sexe des adolescents ou encore selon leur groupe d'appartenance à l'entrée dans l'étude. Comme discuté précédemment, il a été choisi de vérifier si le sexe agit comme modérateur sur ces associations puisque les publications scientifiques montrent que les problèmes de conduites (Loeber et al., 2000) et la victimisation par les pairs (Casper et Card, 2017; Ostrov et Kamper, 2015) varient en fonction du sexe. Pour ce qui est du groupe d'appartenance à l'entrée dans l'étude, il a été décidé de tester si cette variable modère les associations afin de tenter de pallier une limite liée aux temps de mesures utilisés dans l'étude. En effet, puisque le désordre du quartier et les

problèmes de conduites sont issus du même temps de mesure, il n'est pas possible d'établir la directionnalité de cette association, c'est-à-dire qu'il est impossible de statuer si l'une de ces variables joue un rôle prédictif sur l'autre variable ou encore s'il y a présence d'une association bidirectionnelle. En ce sens, pour tenter de pallier cette limite et permettre tout de même d'en savoir un peu plus sur les associations testées, il a été décidé de vérifier si l'historique de problèmes de conduites (la présence de problèmes de conduites à l'entrée dans l'étude) modifiait les effets médiateurs. Toutefois, il a d'abord fallu s'assurer qu'il y avait absence de multicollinéarité entre l'historique de problèmes de conduites, mesuré au premier temps de mesure, et les problèmes de conduites actuels, mesurés au septième temps de mesure. Ensuite, pour réaliser ces modérations, différents termes d'interaction ont été ajoutés dans chacune des régressions présentes dans le second modèle d'équations structurelles et le modèle a été retesté. Dans le cadre de cette étude, le terme d'interaction correspondait au produit de la variable modératrice (sexe ou groupe d'appartenance à l'entrée dans l'étude) et de l'une des variables prédictives (désordre perçu ou désordre observé) (Caron, 2018). Ainsi, au total quatre termes d'interaction ont été créés et testés dans le deuxième modèle d'équations structurelles. Ensuite, si ces analyses révélaient des interactions significatives, celles-ci étaient testées par le biais d'un test de pente simple (*simple slope test*) permettant de savoir à quel niveau de la variable modératrice se produit l'interaction (p.ex. pour le sexe; 0 = garçons ou 1 = filles). Lorsque la pente obtenue est significative à l'une des valeurs possibles de la variable (0 ou 1), il est possible d'interpréter l'interaction. Toutefois, lorsque la pente obtenue est non-significative, cela signifie qu'il n'y a pas d'interaction pour les valeurs possibles de la variable modératrice.

QUATRIÈME CHAPITRE. RÉSULTATS

Ce chapitre présente les résultats des analyses statistiques permettant de répondre aux deux objectifs de recherche de l'étude. Les résultats des analyses descriptives et bivariées sont d'abord décrits et ensuite les résultats des modèles d'équations structurelles sont présentés.

1. RÉSULTATS ISSUS DES ANALYSES DESCRIPTIVES

Des analyses descriptives ont été réalisées avec les données du septième temps de mesure afin d'obtenir un portrait des caractéristiques des 672 jeunes composant l'échantillon. Seulement les résultats descriptifs saillants concernant l'échantillon sont décrits. Il est possible de se référer au tableau 3 pour obtenir davantage d'informations. D'abord, au septième temps de mesure, l'échantillon est composé à 53,70 % de garçons et les jeunes sont âgés en moyenne de 14,28 ans ($\bar{E}.T = 0,94$). De plus, 37,90 % des jeunes compris dans l'échantillon sont identifiés comme ayant des problèmes de conduites selon les critères décrits précédemment. Un test d'asymétrie a révélé que la distribution des données est asymétrique pour les variables suivantes : désordre perçu, items opérationnalisant la victimisation rapportée par le jeune, victimisation directe rapportée par l'enseignant et victimisation indirecte rapportée par l'enseignant. En effet, pour ces variables, le coefficient d'asymétrie est supérieur à 1 indiquant une asymétrie significative (Dancey et Reidy, 2016). Également, les tests de Kolmogorov-Smirnov et Shapiro-Wilk sont significatifs ($p \leq 0,05$) pour toutes les variables à l'étude indiquant que la distribution des données n'est pas normale (Ghasemi et Zahediasl, 2012). Toutefois, le fait que les données ne soient pas distribuées normalement et que la distribution de certaines variables soit asymétrique n'a pas posé problème

pour la réalisation des analyses statistiques proposées puisque, tel qu'expliqué précédemment, l'utilisation du *bootstrap* dans les modèles d'équations structurelles permet de pallier ces limites (Caron, 2018; Enders, 2001).

Tableau 3. Statistiques descriptives de l'échantillon au temps 7 ($n = 672$)

	<i>M/(%)</i>	<i>É.T</i>	<i>Min</i>	<i>Max</i>
Âge	14,28	0,94	12,25	16,58
Sexe (garçons)	53,70 %	-	0,00	1,00
Revenu familial	7,12	4,05	0,50	15,00
SSE faible du quartier				
Taux de chômage (/100)	6,67	3,66	0,00	21,50
%de résidents du quartier ayant un faible revenu (/1)	0,22	0,13	0,00	0,64
% de résidents du quartier n'ayant pas de diplôme d'études secondaires (/1)	0,17	0,08	0,00	0,45
SSE élevé du quartier				
% de professionnels dans le quartier (/1)	0,53	0,06	0,35	0,69
% de résidents du quartier dépensant moins de 30% de leur salaire sur leur loyer	0,76	0,10	0,46	1,03
% de résidents du quartier propriétaires de leur habitation	0,60	0,26	0,04	1,04
Problèmes de conduites				
Temps 1	58,40%	-	0,00	1,00
Temps 7	37,90 %	-	0,00	1,00
Désordre				
perçu	1,61	1,10	0,93	8,93
observé	3,51	2,33	0,00	10,00
Victimisation rapportée par le jeune				
S'est fait crier des noms ou dire des choses méchantes	0,53	0,74	0,00	2,00
S'est fait dire des choses méchantes dans son dos	0,47	0,72	0,00	2,00
S'est fait pousser, frapper ou donner des coups de pied	0,13	0,40	0,00	2,00
Victimisation rapportée par l'enseignant				
victimisation directe	0,30	0,55	0,00	3,75
victimisation indirecte	0,32	0,56	0,00	4,00

2. RÉSULTATS ISSUS DES ANALYSES CORRÉLATIONNELLES

Des corrélations bivariées ont été réalisées afin de vérifier les associations entre les deux variables opérationnalisant le désordre et celles opérationnalisant la victimisation par les pairs et ainsi obtenir des résultats préliminaires concernant le premier objectif de l'étude. Ces corrélations ont également permis de vérifier les associations entre ces variables, les problèmes de conduites et les covariables et ainsi vérifier la possibilité d'effectuer des analyses de médiation. La multicolinéarité entre les variables a également été vérifiée. En ce sens, pour ce qui est du SSE faible du quartier, du SSE élevé du quartier ainsi que la victimisation rapportée par le jeune, les corrélations ont été réalisées avec les items représentant ces concepts afin de vérifier l'utilité de créer des facteurs. Ces résultats sont présentés dans le tableau 4 situé à la page suivante.

2.1 Résultats bivariés concernant le premier objectif

Les résultats issus des corrélations bivariées indiquent qu'il y a des associations positives entre le désordre (perçu et observé) et certaines variables opérationnalisant la victimisation par les pairs. Plus spécifiquement, il y a une corrélation positive significative, mais faible, entre le désordre perçu et deux items opérationnalisant la victimisation rapportée par le jeune, soit « s'est fait crier des noms ou dire des choses méchantes » et « s'est fait dire des choses méchantes dans son dos » ($r = 0,08; p \leq 0,05; r = 0,09; p \leq 0,05$). En d'autres mots, cela signifie que plus le jeune rapporte percevoir un haut niveau de désordre dans son quartier, plus il rapporte, un an plus tard, s'être fait crier des noms ou dire des choses méchantes dans son dos par ses pairs. Toutefois, la force de ces associations est faible puisque le coefficient de Pearson (r) est plus petit que 0,10

Tableau 4. Corrélations bivariées entre les variables

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18
1. Âge	-																	
2. Sexe (réfèrent : garçon)	0,04	-																
3. Revenu familial	0,05	-0,09*	-															
4. Taux de chômage	-0,10*	0,05	-0,20**	-														
5. % de résidents ayant un faible revenu	-0,11**	0,05	-0,33**	0,64**	-													
6. % de résidents n’ayant pas de diplôme d’études secondaires	0,01	0,02	-0,25**	0,41**	0,57**	-												
7.% de professionnels dans le quartier	0,09*	-0,08	0,19**	-0,49**	-0,72**	-0,32**	-											
8. % de résidents dépensant moins de 30% de leur salaire sur leur loyer	0,05	-0,05	0,29**	-0,59**	-0,85**	-0,54**	0,65**	-										
9.% de résidents propriétaires de leur habitation	0,10	-0,08*	0,30**	-0,56**	-0,87**	-0,52**	0,64**	0,86**	-									
10. Problèmes de conduites Temps 1 (réfèrent : absence)	-0,01	-0,03	-0,20**	-0,08*	0,00	-0,02	0,04	0,01	0,01	-								
11. Problèmes de conduites Temps 7 (réfèrent : absence)	0,02	0,04	-0,24**	-0,04	0,04	0,00	-0,03	-0,04	-0,03	0,39**	-							
12. Désordre perçu	0,04*	0,08*	-0,25*	0,16**	0,30**	0,18**	-0,19**	-0,25**	-0,26**	0,06	0,14**	-						
13. Désordre observé	-0,11*	-0,01	-0,46**	0,29**	0,47**	0,28**	-0,29**	-0,45**	-0,51**	0,12**	0,14**	0,31**	-					
14. S’est fait crier des noms ou dire des choses méchantes	-0,06	-0,00	-0,05	0,02	-0,03	0,05	0,03	0,02	0,00	0,12**	0,25**	0,08*	0,07	-				
15. S’est fait dire des choses méchantes dans son dos	0,06	0,21**	-0,05	-0,01	-0,01	0,06	-0,00	-0,00	0,01	0,14**	0,24**	0,09*	0,03	0,56**	-			
16. S’est fait pousser, frapper ou donner des coups de pied	-0,10*	-0,12**	-0,06	-0,02	-0,02	0,02	0,02	-0,02	-0,01	0,09*	0,15**	-0,01	0,02	0,38**	0,26**	-		
17. Victimisation directe rapportée par l’enseignant	-0,17**	-0,12**	-0,18**	-0,02	0,05	-0,00	-0,06	-0,04	-0,03	0,25**	0,35**	0,06	0,09*	0,26**	0,19**	0,22**	-	
18. Victimisation indirecte rapportée par l’enseignant	-0,14**	0,04	-0,20**	-0,02	0,04	0,01	-0,04	-0,01	-0,02	0,25**	0,34**	0,06	0,08	0,22**	0,19**	0,13**	0,82**	-

* $p \leq 0,05$; ** $p \leq 0,01$; **en gras** = multicolinéarité

(Dancey et Reidy, 2016). L'autre item utilisé pour opérationnaliser la victimisation rapportée par le jeune, soit l'item « s'est fait pousser, frapper ou donner des coups de pied », n'est quant à lui pas associé au désordre perçu. Il en est de même pour les deux types de victimisation (directe et indirecte) rapportée par l'enseignant : le désordre perçu n'est pas associé à ces variables. Par ailleurs, selon les résultats, seule la variable « victimisation directe rapportée par l'enseignant » est associée au désordre observé. Cette association est également positive et de nature plutôt faible ($r = 0,09$; $p \leq 0,05$). Ainsi, les résultats indiquent que plus le désordre observé dans le quartier est élevé, plus l'enseignant rapporte que les jeunes vivent un haut niveau de victimisation directe un an plus tard. En ce sens, ces résultats bivariés révèlent qu'il y a peut-être une association entre le désordre et la victimisation par les pairs et soulignent ainsi la pertinence de vérifier cette association dans les modèles d'équations structurelles.

2.2 Résultats préalables aux analyses de médiation

Les résultats des corrélations indiquent également que les problèmes de conduites sont associés positivement à toutes les variables opérationnalisant le désordre et la victimisation par les pairs. Ainsi, que le désordre soit perçu ou observé, un haut niveau de désordre est associé à la présence de problèmes de conduites. Également, la présence de problèmes de conduites est associée à un haut niveau de victimisation par les pairs un an plus tard, peu importe le type (directe et indirecte) et qu'elle soit rapportée par le jeune ou l'enseignant ($r \geq 0,15$; $p \leq 0,01$). Ces résultats préliminaires, montrant des associations entre les variables prédictives (désordre), la variable médiatrice (problèmes de conduites) et les variables prédites (victimisation par les pairs) appuient

donc la possibilité d'une médiation et montrent la pertinence de tester celle-ci avec les modèles d'équations structurelles.

Par ailleurs, les résultats des corrélations montrent que les variables d'intérêt de l'étude, soit celles concernant le désordre du quartier, la victimisation par les pairs et les problèmes de conduites, partagent des associations avec plusieurs covariables. En effet, les problèmes de conduites sont associés au revenu familial. Le désordre perçu est quant à lui associé à l'âge, le sexe, le taux de chômage, le pourcentage de résidents dans le quartier ayant un faible revenu, le pourcentage de résidents n'ayant pas de diplôme d'études secondaires, le revenu familial, le pourcentage de professionnels dans le quartier, le pourcentage de résidents dépensant moins de 30 % de leur salaire sur leur loyer et le pourcentage de résidents propriétaires de leur habitation. Le désordre observé est associé aux mêmes covariables que le désordre perçu à l'exception du sexe. Les items « s'est fait dire des choses méchantes dans son dos » et « s'est fait pousser, frapper ou donner des coups de pied », composant le facteur « victimisation rapportée par le jeune », sont associés au sexe. Ce dernier item est également associé à l'âge. La victimisation indirecte et la victimisation directe rapportées par l'enseignant sont associées à l'âge et au revenu familial. La victimisation directe est en outre associée au sexe. Ainsi, ces différentes associations entre les variables d'intérêt de l'étude et les covariables appuient l'importance de contrôler ces dernières dans les modèles d'équations structurelles.

2.3 Résultats concernant la présence de multicollinéarité entre les variables

Les résultats des corrélations indiquent la présence de multicollinéarité entre certaines variables. En effet, tel qu'anticipé, les corrélations montrent de fortes associations entre certaines

variables opérationnalisant le statut socio-économique du quartier. En effet, le pourcentage de résidents dépensant moins de 30 % de leur salaire sur leur loyer et le pourcentage de résidents propriétaires de leur habitation sont fortement corrélés ($r = 0,86$; $p \leq 0,01$). La multicollinéarité trouvée entre ces variables opérationnalisant le SSE élevé du quartier appuie la pertinence de créer un facteur pour mesurer ce concept tel que recommandé dans la littérature (Cowan et al., 2012). Par ailleurs, il y a également présence de fortes associations négatives entre certaines variables opérationnalisant le SSE élevé du quartier et certaines variables opérationnalisant le SSE faible du quartier. En effet, les variables « pourcentage de résidents dépensant moins de 30 % de leur salaire sur leur loyer » et « pourcentage de résidents propriétaires de leur habitation » sont toutes deux négativement associées à la variable « pourcentage de résidents ayant un faible revenu » ($r = 0,85$; $p \leq 0,01$; $r = -0,87$; $p \leq 0,01$). Ainsi, ces fortes corrélations viennent appuyer la pertinence de créer un facteur pour le SSE faible du quartier et de contrôler la covariance entre les deux facteurs opérationnalisant le statut socio-économique du quartier dans les modèles d'équations structurelles afin d'éviter des problèmes de multicollinéarité. Par ailleurs, les résultats issus des corrélations montrent qu'il y a absence de multicollinéarité entre la présence de problèmes de conduites au premier temps de mesure (historique de problèmes de conduites) et la présence de problèmes de conduites au septième temps de mesure ($r = 0,39$; $p \leq 0,01$), ce qui montre qu'il est possible de tester l'effet modérateur de l'historique de problèmes de conduites sur les médiations sans risquer d'induire des problèmes de multicollinéarité dans les analyses.

3. RÉSULTATS CONCERNANT LA STRUCTURE DES FACTEURS

Comme mentionné, des facteurs ont été créés pour opérationnaliser le SSE faible du quartier et le SSE élevé du quartier, notamment afin d'éviter des problèmes associés à la présence de multicollinéarité entre les variables associées à ces concepts. D'ailleurs, les résultats d'analyses corrélationnelles montrent que ces deux facteurs créés sont fortement corrélés ($r = -0,56$; $p \leq 0,001$), mais qu'il n'y a toutefois pas présence de multicollinéarité entre ceux-ci, ce qui soutient la pertinence de recourir à la création de facteurs. Ainsi, des analyses factorielles ont été réalisées afin de tester la structure du facteur « SSE faible du quartier », composé des variables « taux de chômage », « pourcentage de résidents ayant un faible revenu » et « pourcentage de résidents n'ayant pas de diplôme d'études secondaires ». Pour ce facteur, les coefficients de saturation standardisés varient de 0,60 à 0,94. Pour ce qui est du facteur « SSE élevé du quartier », composé des variables « pourcentage de résidents propriétaires de leur habitation », « pourcentage de résidents dépensant moins de 30 % de leur salaire sur leur loyer » et « pourcentage de professionnels dans le quartier », les coefficients de saturation standardisés varient de 0,69 à 0,93. De plus, tel que mentionné précédemment, le facteur « victimisation rapportée par le jeune », composé des items « s'est fait crier des noms ou dire des choses méchantes », « s'est fait dire des choses méchantes dans son dos » et « s'est fait pousser, frapper ou donner des coups de pied », a été créé afin de pallier aux limites liées à la cohérence interne inadéquate de l'outil mesurant ce concept. Les coefficients de saturation standardisés de ce facteur varient de 0,42 à 0,90. Les coefficients de saturation standardisés se trouvant tous en haut de 0,40 pour l'ensemble des facteurs créés révèlent une structure adéquate pour chacun de ceux-ci (Caron, 2018). Ainsi, ces facteurs ont pu être utilisés dans les modèles d'équations structurelles.

4. RÉSULTATS ISSUS DES MODÈLES D'ÉQUATIONS STRUCTURELLES

Comme mentionné précédemment, les modèles d'équations structurelles ont été testés avec trois variables prédites différentes : « victimisation rapportée par le jeune », « victimisation directe rapportée par l'enseignant » et « victimisation indirecte rapportée par l'enseignant ». Les résultats des modèles sont rapportés selon cet ordre, soit en trois rubriques. Chaque rubrique présente d'abord les résultats du modèle de base permettant de répondre au premier objectif de l'étude, soit vérifier l'association entre le désordre du quartier et la victimisation par les pairs. Puis, les résultats du second modèle d'équations structurelles sont ensuite présentés permettant de répondre au second objectif de l'étude, soit vérifier si les problèmes de conduites agissent comme médiateur dans l'association entre le désordre du quartier et la victimisation par les pairs.

4.1 Résultats concernant les associations entre le désordre (perçu et observé), les problèmes de conduites et la victimisation rapportée par le jeune

D'abord, un modèle de base a été créé afin de réaliser la première étape proposée par Baron et Kenny (1986) pour tester une médiation, c'est-à-dire vérifier l'association entre les variables prédictives (désordre perçu et désordre observé) et la variable prédite (victimisation rapportée par le jeune) sans la présence de la variable médiatrice (problèmes de conduites). Les coefficients standardisés associés à ce modèle de base sont présentés dans la colonne nommée « Modèle 1 » du tableau 5 se trouvant à la page suivante. Par ailleurs, les résultats des associations testées sont également représentés dans la figure 5.

Ce modèle présente un ajustement acceptable, ce qui indique que le modèle proposé théoriquement s'ajuste bien aux données (Caron, 2018). En effet, la plupart des valeurs obtenues pour les différents indices d'ajustement (voir tableau 5) respectent les seuils établis en modélisation par équations structurelles indiquant un bon ajustement ($RMSEA < 0,08$; $CFI > 0,95$; $SRMR < 0,08$) (Caron, 2018). Toutefois, le coefficient TLI obtenu ne respecte pas le seuil généralement désiré ($TLI > 0,95$), mais se trouve très près de cette valeur, ce qui est acceptable. Par ailleurs, le khi carré est significatif alors qu'il est recommandé que celui-ci ne le soit pas puisque lorsqu'il est non significatif cela démontre que le modèle proposé reproduit bien la matrice de covariance des données et donc qu'il s'ajuste bien aux données (Caron, 2018).

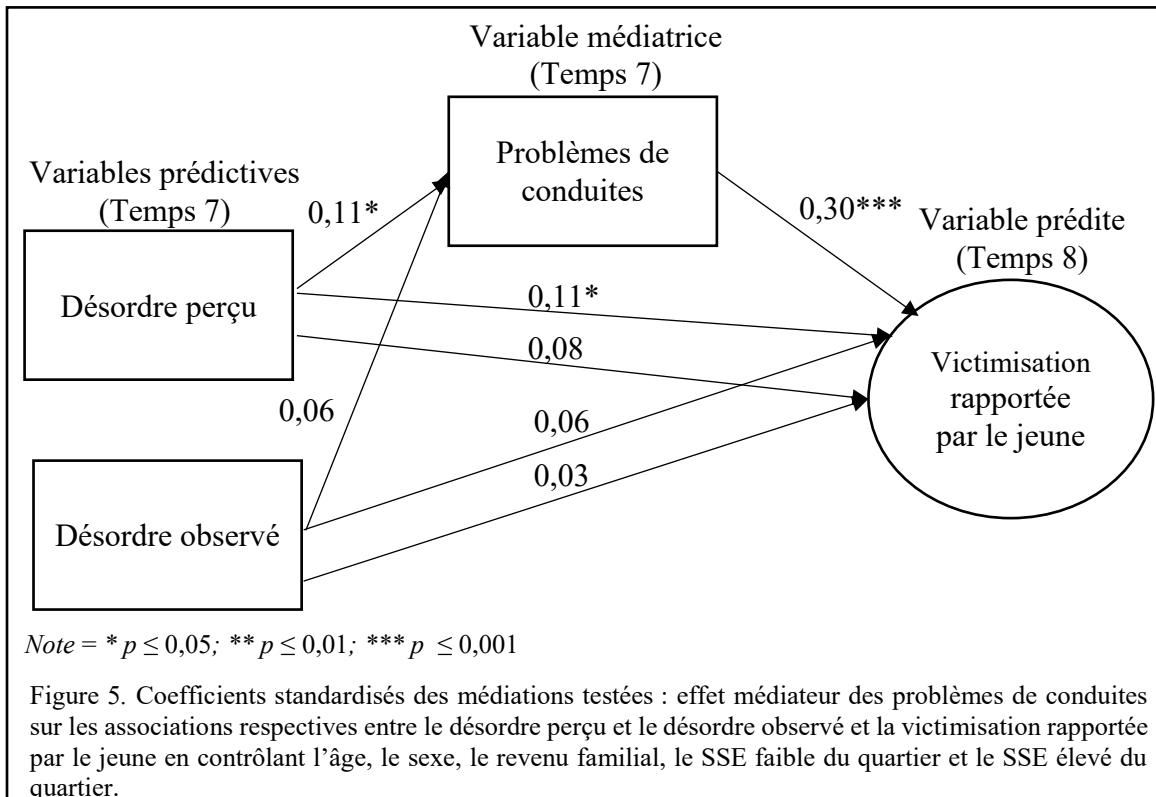
Tableau 5. Coefficients standardisés (associations directes entre le désordre, la victimisation rapportée par le jeune et les problèmes de conduites; $n = 672$)

	Modèle 1 (modèle de base)	Modèle 2	
	Variable prédite (sans la présence de la variable médiatrice)	Variable médiatrice	Variable prédite (en présence de la variable médiatrice)
	Victimisation rapportée par le jeune	Problèmes de conduites	Victimisation rapportée par le jeune
	β (95 % IC)	β (95 % IC)	β (95 % IC)
Désordre perçu	0,11* (0,01; 0,20)	0,11* (0,02; 0,19)	0,08 (-0,02; 0,18)
observé	0,06 (-0,06; 0,18)	0,06 (-0,05; 0,16)	0,03 (-0,09; 0,15)
Problèmes de conduites (réfèrent : absence)	-	-	0,30*** (0,21; 0,39)
Covariables			
Âge	-0,06 (-0,15; 0,03)	0,02 (-0,06; 0,10)	-0,07 (-0,15; 0,02)
Sexe (réfèrent : garçon)	0,02 (-0,08; 0,11)	0,01 (-0,07; 0,09)	0,04 (-0,06; 0,13)
Revenu familial	-0,05 (-0,16; 0,05)	-0,23*** (-0,32; -0,14)	0,01 (-0,10; 0,11)
SSE faible du quartier	-0,22 (-0,78; 0,34)	-0,27 (-0,82; 0,27)	-0,16 (-0,74; 0,41)
SSE élevé du quartier	-0,11 (-0,68; 0,46)	-0,17 (-0,72; 0,38)	-0,10 (-0,67; 0,49)

Note = * $p \leq 0,05$; ** $p \leq 0,01$; *** $p \leq 0,001$; IC = intervalle de confiance

Modèle 1 : $\chi^2 = 202,80$, ddl = 54, $p = 0,000$; RMSEA = 0,06; CFI = 0,96; TLI = 0,94; SRMR = 0,03

Modèle 2 : $\chi^2 = 212,35$, ddl = 60, $p = 0,000$; RMSEA = 0,06; CFI = 0,96; TLI = 0,94; SRMR = 0,03



Par contre, il est fréquent que lorsque l'échantillon comporte plus de 400 participants, comme dans le cas de cette étude, le khi carré soit significatif. Dans ces conditions, il faut alors se baser sur les autres indices d'ajustement, plutôt que le khi carré, qui dans le cas présent, démontrent un bon ajustement du modèle. Les résultats du modèle de base révèlent que lorsque les problèmes de conduites ne sont pas inclus dans le modèle, il y a une association positive entre le désordre perçu et la victimisation rapportée par le jeune un plus tard, et ce en contrôlant pour différentes covariables. En d'autres mots, cela signifie que plus le jeune perçoit un niveau de désordre élevé dans son quartier, plus il rapporte avoir vécu de la victimisation par les pairs. Par ailleurs, les résultats du modèle indiquent que lorsqu'il s'agit du désordre observé, il n'y a pas d'association entre ce dernier et la victimisation rapportée par le jeune un an plus tard. En outre, les résultats

montrent qu'il n'y a pas d'association entre les covariables et la victimisation rapportée par le jeune.

Par la suite, tel que mentionné, un deuxième modèle d'équations structurelles a été réalisé afin de tester les deuxième, troisième et quatrième étapes proposées par Baron et Kenny (1986). Les coefficients standardisés issus de ces analyses se trouvent dans les colonnes titrées « Modèle 2 » dans le tableau 5 ainsi que dans la figure 5. Ce deuxième modèle présente des valeurs d'indices d'ajustement très similaires au modèle de base ($RMSE < 0,08$; $CFI > 0,95$; $SRMR < 0,08$; $TLI < 0,95$ et khi carré significatif). Ainsi, tel que mentionné précédemment, même si la valeur du TLI est inférieure à 0,95 et que le khi carré est significatif, en raison des valeurs des autres indices d'ajustement, il est possible de justifier que ce deuxième modèle présente un ajustement adéquat (Caron, 2018).

La première colonne sous le titre « Modèle 2 » dans le tableau 5 présente les résultats de la troisième étape proposée par Baron et Kenny (1986) visant à vérifier l'association entre les variables prédictives (désordre perçu et désordre observé) et la variable médiatrice (problèmes de conduites). Ainsi, les résultats de ce modèle indiquent qu'il y a une association positive entre le désordre perçu et les problèmes de conduites. Autrement dit, cela signifie qu'un niveau élevé de désordre perçu par le jeune est associé à la présence de problèmes de conduites. Par contre, les résultats révèlent que cette association avec la variable médiatrice n'est pas présente lorsqu'il s'agit du désordre observé. Par ailleurs, les résultats indiquent qu'une seule covariable, le revenu familial, présente une association négative avec les problèmes de conduites.

Les résultats des deuxième et quatrième étapes proposées par Baron et Kenny (1986) se trouvent dans le tableau 5 dans la deuxième colonne sous le titre « Modèle 2 ». Ainsi, la deuxième étape consiste à vérifier l'association entre la variable médiatrice (problèmes de conduites) et la variable prédite (victimisation rapportée par le jeune). Les résultats indiquent qu'il y a une association positive entre les problèmes de conduites et la victimisation rapportée par le jeune. En d'autres mots, cela signifie que la présence de problèmes de conduites chez un jeune est associée à un niveau de victimisation par les pairs plus élevé. Pour ce qui est de la quatrième étape, celle-ci consiste à vérifier l'association entre les variables prédictives (désordre perçu et désordre observé) et la variable prédite (victimisation rapportée par le jeune) en présence de la variable médiatrice (problèmes de conduites). Les résultats indiquent que lorsque les problèmes de conduites sont présents dans le modèle, il n'y a plus d'association entre le désordre perçu et la victimisation rapportée par le jeune, ce qui suggère une médiation complète selon Baron et Kenny (1986). Par ailleurs, à l'instar des résultats trouvés dans le modèle de base, il n'y a pas d'association entre le désordre observé et la victimisation par les pairs.

Ensuite, comme mentionné dans le plan d'analyse, les effets indirects ont été testés dans ce deuxième modèle par le biais de la technique de *bootstrap* afin de réaliser les analyses de médiation avec une approche plus moderne (MacKinnon, 2008). Ainsi, les résultats des analyses montrent qu'il y a un effet indirect positif entre le désordre perçu et la victimisation rapportée par le jeune passant par les problèmes de conduites ($\beta = 0,03$, $p < 0,05$; [IC 95 % : 0,00; 0,06]). En d'autres mots, cela indique que l'association positive entre le désordre perçu et la victimisation rapportée par le jeune est indirecte et s'explique par la présence des problèmes de conduites. Ainsi, ces résultats suggèrent que la présence de problèmes de conduites agit comme médiateur dans cette

association. Toutefois, les résultats indiquent par ailleurs qu'il n'y a pas d'effet indirect entre le désordre observé et la victimisation rapportée par le jeune ($\beta = 0,02$, $p = 0,30$; [IC 95 % : -0,02; 0,05]). Enfin, ce deuxième modèle d'équations structurelles a été testé respectivement selon le sexe et le groupe d'appartenance à l'entrée dans l'étude afin de vérifier si les médiations étaient modérées par ces variables. Les résultats (présentés à l'annexe A) indiquent qu'il n'y a qu'une seule interaction significative, soit entre le sexe et le désordre observé dans l'association avec les problèmes de conduites. Toutefois, lorsque le test de pente simple (*simple slope test*) est réalisé, les résultats indiquent que l'interaction n'est pas significative pour les niveaux possibles de la variable sexe, soit garçon ou fille (0; $t = -0,00$, $p = 0,10$; 1; $t = 0,01$, $p = 0,99$). Ainsi, ces derniers résultats montrent que les associations trouvées ne varient pas en fonction du sexe ou du groupe d'appartenance à l'entrée dans l'étude.

4.2 Résultats concernant les associations entre le désordre (perçu et observé), les problèmes de conduites et la victimisation directe rapportée par l'enseignant

Tel que mentionné précédemment, les mêmes deux modèles d'équations structurelles ont été retestés, mais cette fois-ci avec une nouvelle variable prédite, soit la victimisation directe rapportée par l'enseignant. Les coefficients standardisés issus du modèle de base sont présentés dans la colonne nommée « Modèle 1 » dans le tableau 6 se trouvant à la page suivante et dans la figure 6.

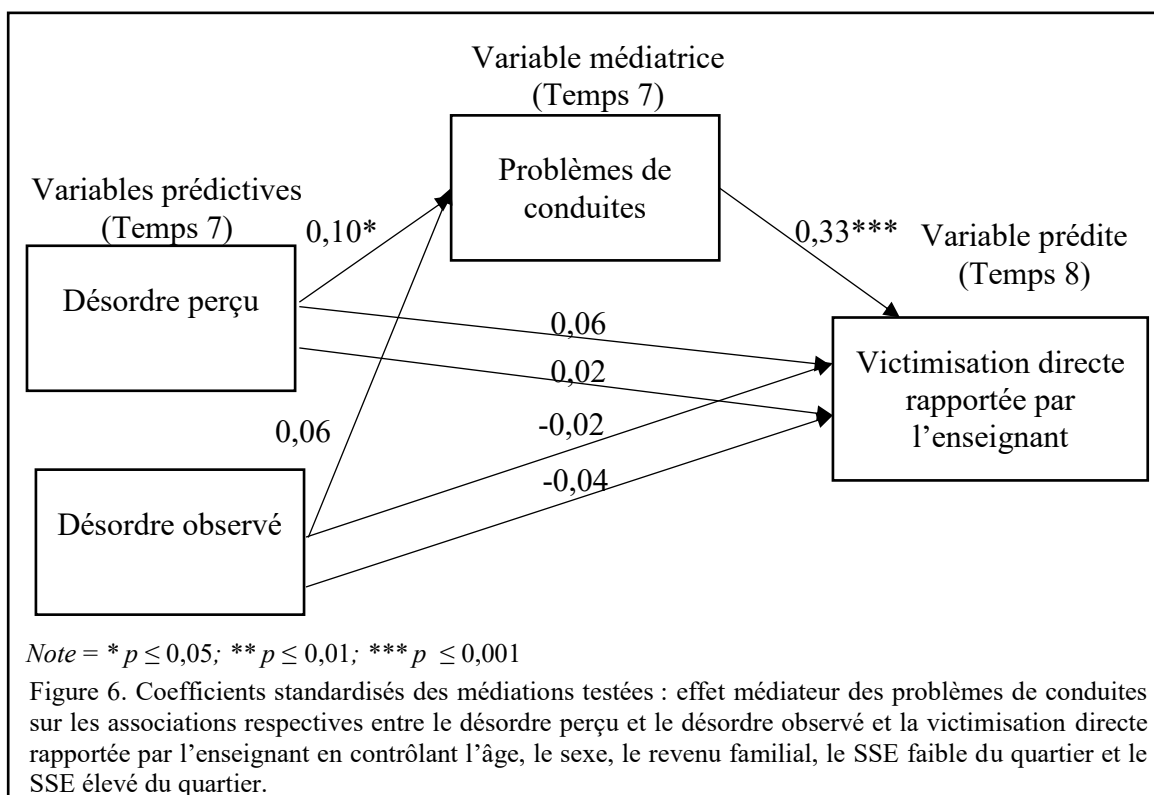
Tableau 6. Coefficients standardisés (associations directes entre le désordre, la victimisation directe rapportée par l'enseignant et les problèmes de conduites; $n = 672$)

	Modèle 1 (modèle de base)	Modèle 2	
	Variable prédite (sans la présence de la variable médiatrice)	Variable médiatrice	Variable prédite (en présence de la variable médiatrice)
	Victimisation directe rapportée par l'enseignant	Problèmes de conduites	Victimisation directe rapportée par l'enseignant
	β (95 % IC)	β (95 % IC)	β (95 % IC)
Désordre perçu	0,06 (-0,03; 0,14)	0,10* (0,02; 0,19)	0,02 (-0,06; 0,10)
observé	-0,02 (-0,13; 0,08)	0,06 (-0,05; 0,16)	-0,04 (-0,14; 0,06)
Problèmes de conduites (réfèrent : absence)	-	-	0,33*** (0,26; 0,40)
Covariables			
Âge	-0,16*** (-0,25; -0,08)	0,03 (-0,05; 0,10)	-0,17*** (-0,25; -0,09)
Sexe (réfèrent : garçon)	-0,14*** (-0,22; -0,06)	0,01 (-0,07; 0,08)	-0,14*** (-0,21; -0,07)
Revenu familial	-0,19*** (-0,29; -0,10)	-0,23*** (-0,32; -0,14)	-0,12** (-0,21; -0,03)
SSE faible du quartier	-0,10 (-0,63; 0,44)	-0,26 (-0,82; 0,29)	0,02 (-0,49; 0,53)
SSE élevé du quartier	-0,06 (-0,60; 0,48)	-0,17 (-0,72; 0,39)	0,01 (-0,50; 0,53)

Note = * $p \leq 0,05$; ** $p \leq 0,01$; *** $p \leq 0,001$; IC = intervalle de confiance

Modèle 1 : $\chi^2 = 112,44$, ddl = 32, $p = 0,000$; RMSEA = 0,06; CFI = 0,98; TLI = 0,96; SRMR = 0,02

Modèle 2 : $\chi^2 = 115,04$, ddl = 36, $p = 0,000$; RMSEA = 0,06; CFI = 0,98; TLI = 0,96; SRMR = 0,02



Le modèle de base testant la première étape proposée par Baron et Kenny (1986), soit l'association entre le désordre (perçu et observé) et la victimisation directe rapportée par l'enseignant, possède un bon ajustement. En effet, les indices d'ajustement (voir tableau 6) présentent des valeurs se trouvant dans les seuils établis ($RMSEA < 0,08$; $CFI > 0,95$; $TLI > 0,95$; $SRMR < 0,08$). Toutefois, le khi carré est encore une fois significatif, mais les valeurs des autres indices justifient la qualité de l'ajustement du modèle.

Contrairement au premier modèle de base testé avec la victimisation rapportée par le jeune, les résultats de ce modèle-ci indiquent qu'il n'y a pas d'association entre le désordre perçu et la victimisation directe rapportée par l'enseignant un an plus tard. Par contre, à l'instar des résultats

du premier modèle de base, il n'y a pas d'association entre le désordre observé et la victimisation directe rapportée par l'enseignant. Pour ce qui est des covariables, l'âge, le sexe et le revenu familial sont associés négativement à la victimisation directe rapportée par l'enseignant. Autrement dit, être plus jeune, être un garçon et avoir un faible revenu familial sont des conditions associées au fait de vivre plus de victimisation par les pairs.

Pour ce qui est du deuxième modèle, testant les deuxième, troisième et quatrième étapes suggérées par Baron et Kenny (1986), les coefficients standardisés sont rapportés dans le tableau 6 dans les colonnes se trouvant sous le titre « Modèle 2 » et également dans la figure 6. Ce deuxième modèle testé avec la victimisation directe rapportée par l'enseignant présente des valeurs d'indices d'ajustement très similaires au modèle de base ($RMSEA < 0,08$; $CFI > 0,95$; $TLI > 0,95$; $SRMR < 0,08$; khi carré significatif), ce qui indique un ajustement adéquat.

Les résultats de la troisième étape proposée par Baron et Kenny (1986), qui vise à vérifier l'association entre les variables prédictives (désordre perçu et désordre observé) et la variable médiatrice (problèmes de conduites), se trouvent dans la première colonne sous le titre « Modèle 2 » du tableau 6. Tout comme dans le modèle testé avec la victimisation rapportée par le jeune, les résultats indiquent une association positive entre le désordre perçu et les problèmes de conduites. Par ailleurs, à l'instar des résultats précédents, il n'y a pas d'association entre le désordre observé et les problèmes de conduites et le revenu familial est la seule covariable associée négativement aux problèmes de conduites.

Pour ce qui est des résultats concernant les deuxième et quatrième étapes proposées par Baron et Kenny (1986), ceux-ci se trouvent dans la deuxième colonne sous le titre « Modèle 2 »

du tableau 6. La deuxième étape vise à vérifier l'association entre la variable médiatrice (problèmes de conduites) et la variable prédite (victimisation directe rapportée par l'enseignant). Comme dans le modèle testé précédemment, les résultats indiquent une association positive entre les problèmes de conduites et la victimisation directe rapportée par l'enseignant. Autrement dit, la présence de problèmes de conduites chez un jeune est associée au fait que l'enseignant rapporte que ce jeune vit un niveau élevé de victimisation directe. Pour ce qui est de la quatrième étape, qui consiste à vérifier l'association entre les variables prédictives (désordre perçu et désordre observé) et la variable prédite (victimisation directe rapportée par l'enseignant) en présence de la variable médiatrice (problèmes de conduites), les résultats vont dans le même sens que le modèle de base : il n'y a pas d'association entre le désordre (perçu ou observé) et la victimisation directe rapportée par l'enseignant. Pour ce qui est des covariables, être plus jeune, être un garçon et avoir un faible revenu familial sont des conditions associées à un niveau de victimisation directe plus élevé.

Selon l'approche de Baron et Kenny (1986), puisqu'à la première étape testée les résultats montraient qu'il n'y a pas d'association entre les variables prédictives (désordre perçu et désordre observé) et la variable prédite (victimisation directe rapportée par l'enseignant), il n'y aurait pas possibilité de médiation. Toutefois, les deuxième et troisième étapes montrent qu'il y a une association entre le désordre perçu et les problèmes de conduites et que les problèmes de conduites sont associés à la victimisation directe rapportée par l'enseignant. Ainsi, il est pertinent de recourir à une autre approche telle que le *bootstrap* et d'aller vérifier s'il y a des effets indirects démontrant la présence d'une médiation.

Les résultats révèlent qu'il y a un effet indirect positif entre le désordre perçu et la victimisation directe rapportée par l'enseignant via les problèmes de conduites ($\beta = 0,03$, $p < 0,05$; [IC 95 % : 0,01; 0,06]). En d'autres mots, cela signifie que l'association positive entre ces deux variables est de nature indirecte et s'explique par la présence de problèmes de conduites. Ainsi, ces résultats indiquent qu'il y a une médiation. Par ailleurs, il n'y a pas d'effet indirect entre le désordre observé et la victimisation directe rapportée par l'enseignant ($\beta = 0,02$, $p = 0,31$; [IC 95 % : -0,02; 0,05]). Enfin, les effets modérateurs du sexe et du groupe d'appartenance à l'entrée à l'étude sur les associations ont été testés. Les résultats des interactions testées dans le modèle (présentés à l'annexe A) montrent qu'il n'y a qu'une seule interaction significative, soit entre le sexe et le désordre observé dans l'association avec les problèmes de conduites. Par contre, le test de pente simple (*simple slope test*) indique que l'interaction n'est pas significative pour les niveaux possibles de la variable sexe, soit garçon ou fille (0; $t = -0,004$, $p = 0,997$; 1; $t = 0,009$, $p = 0,993$). Ainsi, ces résultats montrent que les associations trouvées ne varient pas en fonction du sexe ou du groupe d'appartenance à l'entrée dans l'étude.

4.3 Résultats concernant les associations entre le désordre (perçu et observé), les problèmes de conduites et la victimisation indirecte rapportée par l'enseignant

Comme mentionné précédemment, les deux modèles ont été retestés pour une troisième fois avec une autre variable prédite, soit la victimisation indirecte rapportée par l'enseignant. Encore une fois, un modèle de base a été réalisé pour tester la première étape proposée par Baron et Kenny (1986), soit vérifier l'association entre les variables prédictives (désordre perçu et désordre observé) et la variable prédite (victimisation indirecte rapportée par l'enseignant). Les

coefficients standardisés issus du modèle de base sont représentés dans la colonne nommée « Modèle 1 » dans le tableau 7 se trouvant à la page suivante ainsi que dans la figure 7. Ce modèle de base présente un bon ajustement puisque toutes les valeurs des indices d'ajustement respectent les seuils établis ($RMSEA < 0,08$; $CFI > 0,95$; $TLI > 0,95$; $SRMR < 0,08$) à l'exception du khi carré qui est significatif. Pour ce qui est des résultats, tout comme dans le dernier modèle de base testé (avec la victimisation directe rapportée par l'enseignant), les résultats indiquent qu'il n'y a pas d'association entre le désordre, que celui-ci soit perçu ou observé, et la victimisation indirecte rapportée par l'enseignant un an plus tard. Par ailleurs, pour ce qui est des covariables, être plus jeune et avoir un faible revenu familial sont des conditions associées à un niveau élevé de victimisation indirecte.

Ensuite, le deuxième modèle, réalisant les deuxième, troisième et quatrième étapes suggérées par Baron et Kenny (1986), a été testé. Les résultats de ce deuxième modèle se trouvent dans les colonnes sous le titre « Modèle 2 » dans le tableau 7. Ce modèle présente des valeurs d'indices d'ajustement très semblables au modèle de base qui indiquent un bon ajustement du modèle. Les résultats de la troisième étape, qui consiste à vérifier l'association entre les variables prédictives (désordre perçu et désordre observé) et la variable médiatrice (problèmes de conduites) (Baron et Kenny, 1986), se trouvent dans la première colonne sous le titre « Modèle 2 » dans le tableau 7. À l'instar des modèles testés précédemment, les résultats révèlent une association positive entre le désordre perçu et les problèmes de conduites et aucune association entre le désordre observé et les problèmes de conduites. De plus, les résultats de ce modèle montrent

également qu'une seule covariable, soit le revenu familial, présente une association positive avec les problèmes de conduites.

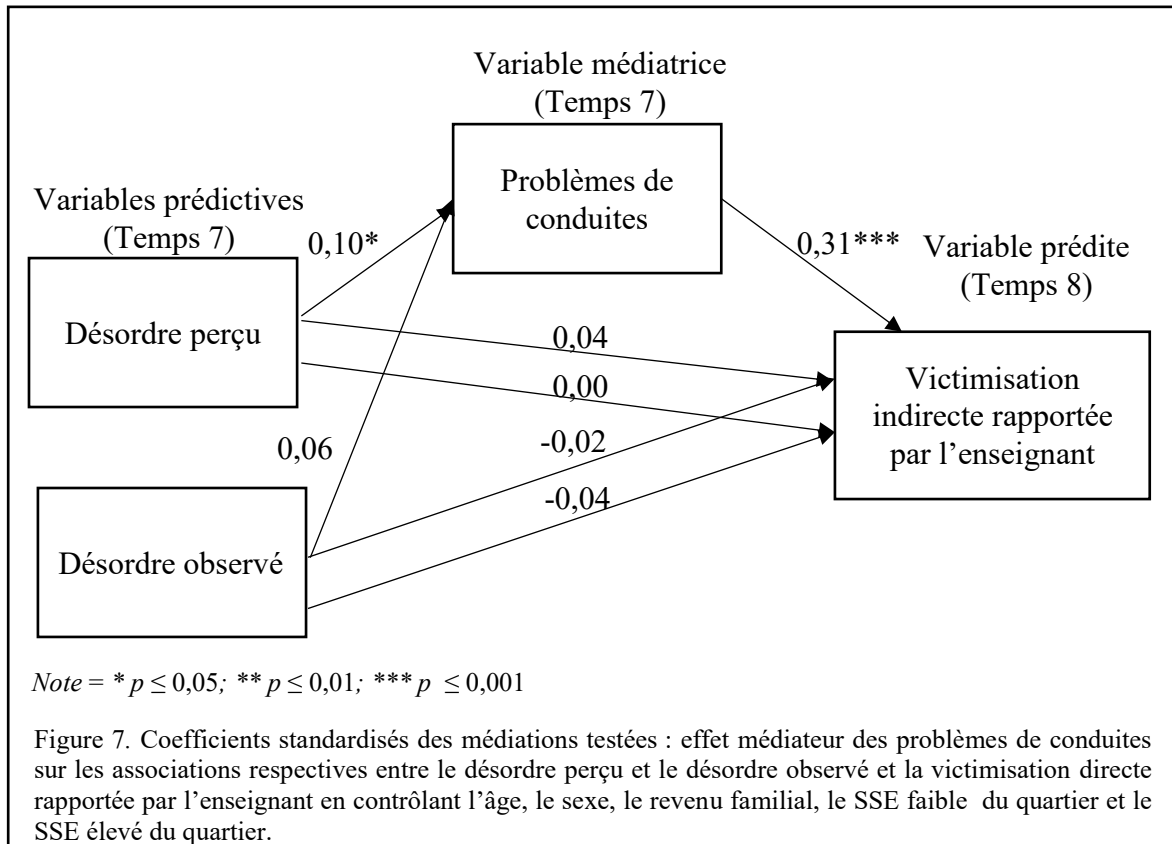
Tableau 7. Coefficients standardisés (associations directes entre le désordre, la victimisation indirecte rapportée par l'enseignant et les problèmes de conduites; $n = 672$)

	Modèle 1 (modèle de base)	Modèle 2	
	Variable prédite (sans la présence de la variable médiatrice)	Variable médiatrice	Variable prédite (en présence de la variable médiatrice)
	Victimisation indirecte rapportée par l'enseignant	Problèmes de conduites	Victimisation indirecte rapportée par l'enseignant
	β (95 % IC)	β (95 % IC)	β (95 % IC)
Désordre perçu	0,04 (-0,05; 0,13)	0,10* (0,02; 0,19)	0,00 (-0,08; 0,09)
observé	-0,02 (-0,13; 0,09)	0,06 (-0,05; 0,16)	-0,04 (-0,14; 0,07)
Problèmes de conduites (réfèrent : absence)	-	-	0,31*** (0,23; 0,38)
Covariables			
Âge	-0,13** (-0,21; -0,05)	0,03 (-0,05; 0,10)	-0,14*** (-0,21; -0,06)
Sexe (réfèrent : garçon)	0,03 (-0,05; 0,11)	0,00 (-0,08; 0,08)	0,03 (-0,05; 0,10)
Revenu familial	-0,21*** (-0,30; -0,11)	-0,23*** (-0,32; -0,14)	-0,14** (-0,23; -0,04)
SSE faible du quartier	0,16 (-0,37; 0,70)	-0,27 (-1,01; 0,48)	0,28 (-0,70; 1,26)
SSE élevé du quartier	0,21 (-0,33; 0,75)	-0,17 (-0,91; 0,58)	0,29 (-0,68; 1,26)

Note = * $p \leq 0,05$; ** $p \leq 0,01$; *** $p \leq 0,001$; IC = intervalle de confiance

Modèle 1 : $\chi^2 = 110,88$, ddl = 32, $p = 0,000$; RMSEA = 0,06; CFI = 0,98; TLI = 0,96; SRMR = 0,02

Modèle 2 : $\chi^2 = 113,92$, ddl = 36, $p = 0,000$; RMSEA = 0,06; CFI = 0,98; TLI = 0,96; SRMR = 0,02



Pour ce qui est des résultats concernant les deuxième et quatrième étapes proposées par Baron et Kenny (1986), ceux-ci se trouvent dans la deuxième colonne sous le titre « Modèle 2 » du tableau 7. Les résultats concernant la deuxième étape, visant à vérifier l'association entre la variable médiatrice (problèmes de conduites) et la variable prédite (victimisation indirecte rapportée par l'enseignant) (Baron et Kenny, 1986), indiquent qu'il y a une association positive entre ces variables. En d'autres mots, cela signifie que la présence de problèmes de conduites chez un jeune est associée au fait que l'enseignant rapporte que ce jeune vit un niveau élevé de victimisation indirecte par les pairs. Concernant la quatrième étape, qui consiste à vérifier l'association entre les variables prédictives (désordre perçu et désordre observé) et la variable

prédite (victimisation indirecte rapportée par l'enseignant) en présence de la variable médiatrice (problèmes de conduites) (Baron et Kenny, 1986), les résultats indiquent qu'il n'y a pas d'association, à l'instar des résultats du modèle de base. En effet, tel que dans le modèle de base, que le désordre soit perçu ou observé, celui-ci n'est pas associé à la victimisation indirecte rapportée par l'enseignant un an plus tard. Ces résultats vont d'ailleurs dans le même sens que ceux des modèles testés avec la victimisation directe rapportée par l'enseignant. Ainsi, tel que mentionné précédemment, selon Baron et Kenny (1986), puisqu'il n'y a pas d'association entre les variables prédites et prédictives, il n'y aurait pas de médiation. Toutefois, selon MacKinnon (2018), puisqu'il y a des associations entre la variable prédictive (désordre perçu) et la variable médiatrice (les problèmes de conduites) ainsi qu'entre la variable médiatrice (les problèmes de conduites) et la variable prédite (victimisation indirecte), il serait possible qu'il y ait une médiation. Ainsi, les effets indirects ont été testés avec la méthode du *bootstrap*. Par ailleurs, deux covariables sont associées de façon négative à la victimisation indirecte rapportée par l'enseignant, soit l'âge et le revenu familial : être plus jeune et avoir un faible revenu familial sont des conditions associées à plus de victimisation indirecte.

Les résultats issus des analyses de *bootstrap* montrent encore une fois qu'il y a un effet indirect positif entre le désordre perçu et la victimisation indirecte rapportée par l'enseignant passant par les problèmes de conduites ($\beta = 0,03$, $p < 0,05$; [IC 95 % : 0,00; 0,06]). Cela indique donc que l'association positive entre ces variables s'explique par la présence de problèmes de conduites et qu'ainsi les problèmes de conduites agissent comme médiateur dans cette association indirecte. Par contre, à l'instar des résultats précédents, il n'y a pas d'effet indirect entre le désordre observé et la victimisation indirecte rapportée par l'enseignant ($\beta = 0,02$, $p = 0,35$; [IC 95 % : -

0,02; 0,05]). Enfin, les effets modérateurs du sexe et du groupe d'appartenance à l'entrée dans l'étude ont respectivement été testés dans le modèle. Ces résultats sont présentés à l'annexe A. Ceux-ci montrent qu'il y a qu'une interaction significative entre le sexe et le désordre observé dans l'association avec les problèmes de conduites. Toutefois, le test de pente simple indique que l'interaction n'est pas significative pour les niveaux possibles de la variable sexe, soit garçon ou fille (0; $t = -0,004$, $p = 0,997$; 1; $t = 0,008$, $p = 0,994$). Ainsi, ces résultats montrent que les associations trouvées ne varient pas en fonction du sexe ou du groupe d'appartenance à l'entrée dans l'étude.

CINQUIÈME CHAPITRE. DISCUSSION

Ce chapitre présente la discussion des résultats ainsi que les conclusions de l'étude. D'abord, les résultats de la présente étude sont interprétés en regard des publications scientifiques recensées et de la littérature sur le sujet. Ensuite, les forces et limites de l'étude sont discutées et les retombées pour l'intervention psychoéducative sont présentées. Enfin, à la suite de ce chapitre, une brève conclusion fait le point sur les éléments importants à retenir de cette étude.

1. INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS DE L'ÉTUDE EN REGARD DES PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES RECENSÉES ET DE LA LITTÉRATURE

Certains auteurs (Hong et Espelage, 2012; Patton et al., 2013) soulignent l'importance de s'intéresser aux facteurs présents dans l'environnement, notamment ceux relatifs au quartier, pour comprendre davantage la victimisation par les pairs chez les adolescents et ainsi mieux intervenir. Selon la théorie de la désorganisation sociale, un quartier marqué par la désorganisation (ex. désordre élevé, faible cohésion sociale, faible efficacité collective, etc.) serait un environnement propice aux manifestations de violence interpersonnelle puisque les résidents assurent un faible contrôle entre eux des comportements adoptés (Kubrin et Weitzer, 2003; Sampson et al., 1997; Siegmunt, 2016). Toutefois, très peu de chercheurs se sont intéressés à l'impact du quartier sur la victimisation par les pairs chez les adolescents, une forme de violence particulière, (Hong et Espelage, 2012) et ceux qui l'ont fait rapportent des résultats plutôt divergents. Par ailleurs, malgré le fait que plusieurs chercheurs soutiennent qu'un quartier désorganisé prédit les problèmes de conduites (Chang et al., 2016; Leventhal et Brooks-Gunn, 2000; Schonberg et Shaw, 2007) et que

les problèmes de conduites sont associés à des niveaux plus élevés de victimisation par les pairs (Kljakovic et Hunt, 2016; Reijntjes et al., 2011), d'après la recension des écrits effectuée, personne ne s'est intéressé à la possibilité d'une médiation entre ces trois variables. Ainsi, la présente étude contribue à l'avancement des connaissances dans la compréhension des facteurs associés à la victimisation par les pairs en apportant de nouveaux résultats quant à l'association entre le désordre du quartier et la victimisation par les pairs et en étudiant pour une première fois le rôle médiateur des problèmes de conduites dans cette association.

D'abord, pour ce qui est du premier objectif qui visait à vérifier l'association entre le désordre du quartier et la victimisation par les pairs, les résultats de l'étude divergent quant à la présence de celle-ci. En effet, certains résultats indiquent qu'il y a présence d'une association alors que d'autres résultats indiquent le contraire. Ces résultats divergents sont d'ailleurs à l'image de ceux des études recensées. Par ailleurs, tel que mentionné précédemment, ce premier objectif se voulait également la première étape proposée par Baron et Kenny (1986) pour tester une médiation.

Selon le modèle de base testé avec la victimisation rapportée par le jeune, les résultats indiquent qu'il y a une association positive entre le désordre perçu par le jeune et la victimisation par les pairs. Cela signifie que lorsqu'un jeune rapporte percevoir un haut niveau de désordre dans son quartier, il rapporte également vivre plus de victimisation par les pairs un an plus tard. Ces résultats convergent d'ailleurs avec ceux des études menées par Holt et al. (2014), Mazur et al. (2017), Schumann et al. (2014) et Turner et al. (2013). Ces chercheurs se sont intéressés, comme dans le cadre de cette étude, au désordre (Holt et al., 2014; Mazur et al., 2017; Turner

et al., 2013) ou à d'autres concepts de la désorganisation sociale tels que l'efficacité collective (Schumann et al., 2014) et le capital social (Mazur et al., 2017). Toutes ces publications scientifiques ainsi que ces résultats de la présente étude montrent que plus il y a de la désorganisation sociale dans un quartier, c'est-à-dire qu'il y a présence élevée de désordre physique et social ou encore que les gens sont peu en relation et se soutiennent peu entre eux, plus il y a de victimisation par les pairs, ce qui converge avec les principes de la théorie de la désorganisation sociale. En effet, ces résultats viennent appuyer l'explication théorique à l'effet que dans les quartiers marqués par la désorganisation, les résidents exercent peu de contrôle sur les comportements des autres, ce qui crée un lieu propice à l'expression des comportements de violence (Kubrin et Weitzer, 2003; Sampson et al., 1997; Siegmunt, 2016). Les résultats de la présente étude ainsi que ceux de Holt et al. (2014), Mazur et al. (2017), Schumann et al. (2014) et Turner et al. (2013) sont donc importants puisqu'ils viennent souligner que cette théorie s'applique également à une forme particulière de violence chez les adolescents, soit la victimisation par les pairs. Les résultats obtenus dans la présente étude sont probablement similaires à ceux des chercheurs énoncés ci-haut puisque la méthodologie employée était similaire : mesure autorapportée par le jeune pour mesurer le désordre (ou autres concepts associés), mesure autorapportée pour mesurer la victimisation par les pairs et des échantillons majoritairement nord-américains. Toutefois, la présente étude apporte une contribution supplémentaire par rapport aux autres publications en présentant des résultats longitudinaux, ce qui permet de mieux comprendre la directionnalité de l'association entre le désordre perçu et la victimisation par les pairs.

Toutefois, d'autres publications de la recension, qui ont pourtant utilisé une méthodologie similaire à celle de la présente étude, notamment par l'utilisation de mesures

autorapportées par le jeune pour mesurer la victimisation et la désorganisation sociale, rapportent des résultats qui divergent de ceux de la présente étude. En effet, les études de Bacchini et al. (2009), Cho (2017) et Vieno et al. (2016) démontrent plutôt qu'il n'y a pas d'association entre certains concepts de la désorganisation sociale (désordre, efficacité collective et capital social) et la victimisation par les pairs. Il est possible d'émettre l'hypothèse que les résultats divergent en raison des milieux où les études ont été réalisées (ex. quartiers italiens où la présence de la mafia est importante et Corée du Sud) dans lesquels les quartiers sont probablement différents de ceux du Québec et où la désorganisation sociale y est possiblement perçue autrement en raison des contextes culturels différents. Toutefois, les résultats de la présente étude, discutés précédemment, vont tout de même à l'encontre d'un résultat de l'étude de Schumann et al. (2014) qui a été réalisée sur un large échantillon canadien. En effet, Schumann et al. (2014) rapportent qu'il y a une association négative entre le capital social et la victimisation par les pairs. Ces chercheurs ont opérationnalisé le capital social par la participation des jeunes à des associations ou clubs. Ainsi, leurs résultats indiquent qu'une participation élevée à des associations ou clubs est associée à vivre plus de victimisation par les pairs. En d'autres mots, ces résultats suggèrent que moins de désorganisation sociale est associée à des niveaux plus élevés de victimisation. Il est possible de tenter d'expliquer ces résultats contraires aux postulats de la théorie de la désorganisation sociale par le choix de mesure utilisée par Schumann et al. (2014), soit la participation des jeunes à des clubs ou associations. Au Canada, le gouvernement subventionne différents organismes en milieux défavorisés, tels que les Repaires jeunesse du Canada, communément appelés les *Boys and Girls Clubs* (Boys and Girls Clubs of Canada, 2017). Ainsi, les jeunes qui vivent en milieux défavorisés ont souvent accès à des activités offertes gratuitement

via des organismes communautaires. En ce sens, il est possible de penser que la participation des jeunes à des clubs ou organisations ne soit pas une mesure adéquate pour mesurer le niveau de désorganisation sociale d'un quartier, ce qui explique possiblement les résultats de Schumann et al. (2014) allant à l'encontre des principes de la théorie de la désorganisation sociale. D'ailleurs, les résultats d'une récente étude réalisée par Anderson, Bohnert et Governale (2018), montrent que vivre dans un quartier désorganisé est associé à une plus grande participation aux activités organisées. Ces auteurs proposent que les jeunes vivant dans des quartiers à risque participent plus aux activités offertes puisqu'elles offrent un lieu de sécurité dans un milieu désorganisé (Anderson et al., 2018). Ainsi, il est possible de penser que la participation à des clubs ou associations n'est pas une mesure qui permet de bien évaluer la désorganisation du quartier.

Toujours concernant le premier objectif, certains résultats de la présente étude indiquent qu'il n'y a pas d'association entre le désordre perçu par le jeune et la victimisation par les pairs lorsque celle-ci (qu'elle soit directe ou indirecte) est rapportée par l'enseignant. Il est difficile de comparer ces résultats avec les études de la recension puisqu'aucune d'entre elles n'a utilisé une mesure de la victimisation par les pairs rapportée par l'enseignant. Toutefois, il est possible de comparer les résultats divergents de la présente étude entre eux et tenter de comprendre pourquoi lorsque la victimisation est rapportée par le jeune il y a présence d'association avec le désordre perçu alors que lorsqu'elle est rapportée par l'enseignant il n'y en a pas. En fait, d'après Løhre, Lydersen, Paulsen, Maehle et Vatten (2011), l'enseignant et le jeune rapporteraient des niveaux de victimisation différents, c'est-à-dire que l'enseignant identifierait bien les jeunes victimisés, mais sous-estimerait la fréquence des gestes de victimisation vécus. Il est possible de penser que c'est d'ailleurs ce qui s'est produit dans le cadre de cette étude et de proposer une explication des

différences entre ces deux répondants par le fait que l'enseignant n'a accès qu'à un contexte limité à l'école pour observer les gestes de victimisation subis. Par exemple, dans le questionnaire utilisé dans le cadre de la présente étude, le jeune est questionné à savoir combien de fois un enfant de son école l'a poussé, frappé ou donné des coups de pied. Ainsi, il est possible que le jeune ait subi des gestes de victimisation par un enfant de son école, mais à l'extérieur de ce contexte et qu'il rapporte ces gestes dans le questionnaire. En ce sens, le jeune a probablement rapporté des expériences de victimisation vécues à l'école, mais également à l'extérieur de celle-ci, soit par exemple sur le chemin de l'école, lors d'activités parascolaires ou dans le quartier, contextes auxquels l'enseignant n'a pas accès. Ainsi, il est possible de penser qu'il n'y a pas d'association entre le désordre perçu et la victimisation par les pairs lorsque celle-ci est rapportée par l'enseignant puisque ce dernier rapporte une vision limitée des expériences de victimisation vécues par le jeune et donc un portrait relativement différent de celui du jeune.

Par ailleurs, les résultats de la présente étude sont tous cohérents quant au fait qu'il n'y a pas d'association entre le désordre observé et la victimisation par les pairs. En effet, peu importe la variable utilisée pour opérationnaliser la victimisation, c'est-à-dire que celle-ci soit de nature directe ou indirecte et qu'elle soit rapportée par le jeune ou par l'enseignant, il n'y a pas d'association avec le désordre, lorsque celui-ci est observé par des assistants de recherche. Ces résultats convergent d'ailleurs avec ceux de Clark et Lab (2000) et Schumann et al. (2014), qui sont les seuls chercheurs, parmi les études recensées, à avoir utilisé des mesures observationnelles ou des données de recensement pour mesurer les concepts de la désorganisation sociale. Ainsi, considérant les résultats de la présente étude et ceux des études recensées, il est possible de penser que la perception qu'a le jeune de son quartier joue probablement un rôle plus important sur la

victimisation que le désordre observé puisque, bien que les résultats soient divergents quant à la présence d'une association entre le désordre perçu et la victimisation, ceux concernant l'association avec le désordre observé sont unanimes : il n'y a pas d'association.

Pour ce qui est du deuxième objectif de l'étude, celui-ci se voulait novateur puisque, selon la recension des écrits réalisée, aucun chercheur ne s'était intéressé jusqu'à maintenant au possible rôle médiateur des problèmes de conduites dans l'association entre le désordre et la victimisation par les pairs. Les résultats de la présente étude représentent donc un apport majeur dans la compréhension des relations entre ces concepts. Par contre, bien qu'aucun chercheur n'ait testé cette médiation, selon la recension des écrits, certains avaient commencé à s'intéresser aux problèmes de conduites dans cette association. En effet, Holt et al. (2014) et Cho (2017) s'étaient intéressés aux associations entre des éléments du quartier et la victimisation par les pairs en contrôlant certaines dimensions des problèmes de conduites. Il est donc possible de discuter certains résultats en regard de ces études de la recension.

Afin de poursuivre la vérification de la médiation selon la méthode traditionnelle de Baron et Kenny (1986), les deuxième, troisième et quatrième étapes proposées par ces auteurs ont été réalisées dans les modèles d'équations structurelles. La deuxième étape consistait à vérifier l'association entre la variable médiatrice, soit les problèmes de conduites, et la variable prédite, soit la victimisation par les pairs. Les résultats de tous les modèles testés dans la présente étude indiquent que la présence de problèmes de conduites est associée à des niveaux de victimisation par les pairs plus élevés un an plus tard, et ce, que la victimisation soit rapportée par le jeune ou par l'enseignant (directe et indirecte). Ces résultats concordent d'ailleurs avec ceux de Cho (2017)

et Holt et al. (2014) qui démontrent que présenter des caractéristiques associées aux problèmes de conduites (ex. faible autocontrôle, délinquance, pairs déviants) est associé à vivre plus de victimisation par les pairs. Ces résultats convergent ainsi avec ceux des méta-analyses réalisées par Kljakovic et Hunt (2016) et Reijntjes et al. (2011) démontrant que les problèmes de conduites sont des facteurs de risque de la victimisation par les pairs. Dans le *Dual failure model*, Capaldi et Stoolmiller (1999) proposent une explication de comment les problèmes de conduites contribuent au rejet des pairs. En effet, ces auteurs expliquent que la présence de problèmes de conduites entrave le développement des compétences sociales et augmente l'adoption de comportements agressifs chez ces jeunes, ce qui contribue à ce qu'ils soient rejetés par leurs pairs. Les résultats de la présente étude s'ajoutent donc à ceux des publications antérieures et soulignent l'importance de considérer les problèmes de conduites lors du développement d'intervention pour la victimisation par les pairs.

Ensuite, la troisième étape suggérée par Baron et Kenny (1986) visait à vérifier l'association entre la variable prédictive, soit le désordre, et la variable médiatrice, soit les problèmes de conduites. Dans le cadre de cette étude, les mêmes résultats ont été trouvés dans tous les modèles d'équations structurelles testés. En effet, les résultats indiquent que le désordre perçu est associé à la présence de problèmes de conduites. Par ailleurs, les résultats de tous les modèles indiquent également que le désordre observé n'est pas associé à la présence de problèmes de conduites. Ainsi, il semble, encore une fois, que ce soit davantage la perception qu'a le jeune de son environnement qui a un impact sur son développement et non le désordre objectif. D'autres chercheurs ont d'ailleurs montré que la perception du désordre aurait davantage d'impact que le désordre structurel sur le développement de problèmes de santé et de comportements (Martin-

Storey et al; 2012; Martin-Storey et al., 2013; Meltzer, Vostanis, Goodman et Ford, 2007; Wen, Hawkey et Cacioppo, 2006). D'ailleurs, l'explication théorique de Sampson et al. (1997) quant à l'effet du quartier sur le développement de problèmes de conduites permet de souligner l'importance de la perception qu'a le jeune de son environnement. Selon Sampson et al. (1997), un quartier marqué par la désorganisation sociale serait un environnement favorisant le développement de comportements antisociaux et délinquants puisque les jeunes intérioriseraient des messages à l'effet qu'il est adéquat d'adopter ces comportements puisque les résidents du quartier n'interviennent pas sur ceux-ci. En ce sens, il est possible de penser que la perception qu'a le jeune du désordre dans son quartier joue probablement un rôle important dans l'intériorisation de ces messages.

Enfin, la quatrième étape proposée par Baron et Kenny (1986) visait à vérifier à nouveau l'association entre la variable prédictive, soit le désordre, et la variable prédite, soit la victimisation par les pairs, mais en contrôlant la variable médiatrice, soit les problèmes de conduites. Si l'association préalablement trouvée lors de la première étape devient non significative lorsque la variable médiatrice est contrôlée et que les étapes deux et trois ont montré des associations significatives, cela signifie qu'il y a présence d'une médiation (Baron et Kenny, 1986). Pour la présente étude, seuls les résultats concernant les modèles testés avec la victimisation rapportée par le jeune démontrent la présence d'une médiation complète selon les critères de Baron et Kenny (1986). En effet, l'association préalablement trouvée à la première étape entre le désordre perçu et la victimisation rapportée par le jeune un an plus tard est devenue non significative lorsque les problèmes de conduites ont été contrôlés. Ces résultats concordent d'ailleurs avec une étude de la recension, soit celle de Cho (2017). En effet, les résultats de cette étude démontraient que

l'association entre l'efficacité collective et la victimisation devenait non-significative lorsque des variables fortement associées aux problèmes de conduites (autocontrôle, délinquance, association à des pairs déviants) (Frick et Viding, 2009; Pratt et Cullen, 2000) étaient contrôlées, ce qui indiquait la possibilité d'une médiation (Baron et Kenny, 1986). Toutefois, Holt et al. (2014) ont obtenu des résultats différents : l'association entre le désordre et la victimisation par les pairs demeurait significative, et ce même en contrôlant pour la capacité d'autocontrôle du jeune, ce qui n'orientait pas vers la possibilité d'une médiation (Baron et Kenny, 1986). Il est possible que Holt et al. (2014) aient obtenu des résultats différents puisque, bien que l'autocontrôle soit fortement associé aux problèmes de conduites (Frick et Viding, 2009; Pratt et Cullen, 2000), ce concept ne représente qu'une dimension des problèmes de conduites et exclut ainsi certains éléments possiblement importants dans le contexte du quartier tels que la délinquance.

Ainsi, tel qu'il est possible de le constater, seuls les résultats concernant l'association entre le désordre perçu et la victimisation rapportée par le jeune remplissent toutes les conditions énoncées par Baron et Kenny (1986) permettant de statuer sur la présence d'une médiation. En effet, pour ce qui est des autres modèles testés avec la victimisation directe et indirecte rapportée par l'enseignant, certains résultats révèlent l'atteinte partielle des critères établis par Baron et Kenny (1986). Par exemple, il y a présence d'une association entre la variable prédictive (désordre perçu) et la variable médiatrice (problèmes de conduites) (étape 3) et entre la variable médiatrice (problèmes de conduites) et la variable prédite (victimisation par les pairs) (étape 2), mais aucune association entre la variable prédictive (désordre perçu) et la variable prédite (victimisation par les pairs) (étape 1).

Par contre, la présente étude est allée plus loin en testant les effets indirects afin de vérifier la médiation à l'aide d'une approche plus moderne, ne nécessitant pas la présence d'une association significative entre la variable prédictive et la variable prédite (MacKinnon, 2008). Les résultats de tous les effets indirects testés indiquent la présence d'une association positive indirecte entre le désordre perçu et la victimisation par les pairs, s'expliquant par la présence de problèmes de conduites. Il est intéressant de noter la constance de l'association indirecte entre le désordre perçu et la victimisation au travers des différents types de victimisation (directe et indirecte) et différents répondants (jeune et enseignant). Bien sûr la victimisation directe et la victimisation indirecte sont deux variables très corrélées, étant deux phénomènes souvent concomitants, ce qui explique certainement les résultats similaires obtenus avec ces deux variables. Ces résultats révèlent tout de même que le désordre perçu du quartier est associé de manière similaire à tous les types de victimisation testés et que la présence de problèmes de conduites explique toutes ces associations. Il est donc possible de dire que les problèmes de conduites jouent un rôle médiateur dans l'association entre le désordre perçu et la victimisation par les pairs. En s'appuyant sur les écrits théoriques discutés précédemment, il est possible de tenter d'expliquer cette médiation. En fait, il est possible de penser qu'un jeune qui perçoit un niveau de désordre élevé dans son quartier est à risque d'intérioriser des messages à l'effet qu'il est acceptable d'adopter des comportements antisociaux puisque les résidents du quartier n'interviennent pas et n'assurent aucun contrôle sur ces comportements (Sampson et al., 1997). Ainsi, cet environnement désorganisé serait un lieu propice à l'expression et l'émergence de comportements antisociaux et favoriserait ainsi le développement de problèmes de conduites (Chang et al., 2016; Leventhal et Brooks-Gunn, 2000; Schonberg et Shaw, 2007; Shaw et McKay, 1942). Ensuite, la présence de problèmes de conduites

augmenterait les risques de victimisation par les pairs (Kljakovic et Hunt, 2016; Reijntjes et al., 2011) puisque le jeune présentant ces problèmes adopte des comportements antisociaux et agressifs, possiblement appris dans le contexte du quartier désorganisé, qui provoquent le rejet des pairs (Capaldi et Stoolmiller, 1999; Reijntjes et al., 2011).

Par ailleurs, les résultats des effets indirects montrent qu'il n'y a aucune association indirecte entre le désordre observé et la victimisation par les pairs, que celle-ci soit rapportée par le jeune ou par l'enseignant et qu'elle soit de nature directe ou indirecte. Ces résultats viennent ainsi appuyer l'hypothèse soulevée précédemment selon laquelle ce serait davantage la perception qu'a le jeune de son quartier qui a une influence sur les problèmes de conduites et la victimisation par les pairs plutôt que le désordre objectif.

En somme, les résultats de la présente étude ont permis de répondre aux deux objectifs visés. En effet, les résultats permettent d'affirmer qu'il y a une association entre le désordre, lorsque celui-ci est perçu par le jeune, et la victimisation par les pairs, que celle-ci soit rapportée par le jeune ou par l'enseignant et qu'elle soit de nature directe ou indirecte. Toutefois, les résultats montrent que cette association entre le désordre perçu et la victimisation par les pairs est de nature indirecte. En effet, d'après les résultats, ce serait la présence de problèmes de conduites qui expliquerait cette association indirecte. Ainsi, pour répondre au deuxième objectif de l'étude, il est possible de dire que les problèmes de conduites jouent un rôle médiateur dans cette association.

2. FORCES ET LIMITES DE L'ÉTUDE

Le devis de la présente étude comporte de nombreuses forces au plan méthodologique. D'abord, l'échantillon utilisé possède une taille intéressante, soit 672 participants, ce qui réduit les risques d'erreur de type II, c'est-à-dire de ne pas rejeter l'hypothèse nulle alors qu'elle est fausse ou en d'autres mots de ne pas trouver d'associations significatives alors qu'il y en a (Fortin, 2010). Aussi, le fait que l'échantillon soit composé d'une part de jeunes qui présentent des problèmes de conduites et d'autre part de jeunes n'en présentant pas est une force dans l'étude du rôle médiateur des problèmes de conduites. En effet, c'est l'utilisation d'un tel type d'échantillon qui a permis d'étudier si la présence de problèmes explique l'association entre le désordre et la victimisation par les pairs. Également, le fait que les participants proviennent de quatre grandes régions du Québec (Estrie, Montérégie, Montréal, Québec) augmente la représentativité des différents quartiers présents au Québec (milieux urbains et milieux ruraux) et augmente ainsi la possibilité de généraliser les résultats obtenus à la population québécoise. D'après la recension des écrits réalisée, ce serait d'ailleurs la première étude réalisée sur un échantillon québécois. Par ailleurs, une autre force de l'étude est qu'une mesure observationnelle ainsi qu'une mesure perceptuelle ont été utilisées pour mesurer le désordre, ce qui a permis de vérifier si l'association entre le désordre et la victimisation variait en fonction de la mesure tel que les résultats de la recension le suggéraient. Dans le même sens, une autre force de l'étude est l'utilisation de différentes mesures de la victimisation au sein d'une même étude, ce qui n'avait pas été fait auparavant selon la recension des écrits effectuée. Ainsi, il a été possible de vérifier si l'association entre le désordre et la victimisation variait selon le répondant, soit le jeune ou l'enseignant, et selon le type de victimisation, soit directe ou indirecte. En ce sens, l'utilisation de différentes mesures du désordre

et de la victimisation comporte une force puisque cela a permis d'avoir une compréhension plus approfondie de la relation entre ces deux variables. Également, la constance dans les résultats obtenus avec ces différentes variables vient supporter les associations trouvées. Par ailleurs, une autre grande force de la présente étude est qu'elle repose sur un devis longitudinal alors que les autres études de la recension étaient transversales. Ainsi, à la différence des autres études sur le sujet, l'utilisation de deux temps de mesure permet de discuter davantage de la possibilité d'une relation prédictive entre le désordre et la victimisation (Fortin, 2010).

La présente étude comporte également différentes limites au plan méthodologique qu'il est important de mentionner afin de nuancer l'interprétation des résultats. D'abord, la première limite importante à soulever est qu'en raison de la nature corrélationnelle du devis, il est impossible d'établir la causalité entre les associations trouvées. En d'autres mots, il n'est pas possible de déterminer de lien de cause à effet dans les associations trouvées (Fortin, 2010). Il est donc important de tenir compte de cette limite dans l'interprétation des résultats de l'étude. Par ailleurs, bien que l'utilisation d'un devis longitudinal soit une force, le fait que le désordre et les problèmes de conduites aient été mesurés lors du même temps de mesure comporte une limite importante de l'étude. En effet, puisque ces deux variables proviennent du même temps de mesure, il n'est pas possible de se prononcer sur la directionnalité de cette association. Ainsi, il se pourrait que cette relation soit bidirectionnelle, c'est-à-dire que percevoir un haut niveau de désordre influence la présence de problèmes de conduites et que présenter des problèmes de conduites influence aussi la façon de percevoir le désordre dans le quartier. Toutefois, la littérature existante soutient plutôt que le désordre du quartier prédit les problèmes de conduites (Chang et al., 2016; Leventhal et Brooks-Gunn, 2000; Schonberg et Shaw, 2007). Il est tout de même important de tenir compte

également de cette limite dans l'interprétation des résultats. Par contre, il a été tenté de pallier à cette limite reliée aux temps de mesure en testant si la présence de problèmes de conduites à l'entrée dans l'étude modérait les médiations trouvées et les résultats indiquent que non. Ainsi, l'historique de problèmes de conduites ne semble pas modifier comment le désordre perçu est associé aux problèmes de conduites, ce qui n'oriente pas vers la possibilité d'une relation bidirectionnelle entre ces variables.

Par ailleurs, une autre limite de l'étude concerne l'échantillon utilisé. En effet, l'échantillon utilisé est peu représentatif de la population générale puisqu'il comporte une proportion élevée de jeunes présentant des problèmes de conduites et qu'il surreprésente les filles aux prises avec ces difficultés. Ces spécificités liées à l'échantillon limitent donc la possibilité de généraliser les résultats de l'étude à la population générale et les résultats doivent donc être interprétés en tenant compte de ce contexte précis. Également, même si le fait que l'échantillon regroupe des jeunes de quatre grandes régions du Québec soit une force, il faut tout de même être prudent dans la généralisation des résultats à d'autres régions plus éloignées, notamment celles du Nord qui présentent un contexte très différent.

L'étude possède également des limites liées aux instruments de mesure utilisés. D'abord, l'instrument de mesure ayant servi à mesurer la victimisation rapportée par le jeune, possède une faible cohérence interne (α de Cronbach = 0,62), ce qui représente une limite méthodologique de l'étude. Une faible cohérence interne signifie que les items du questionnaire sont peu corrélés entre eux et qu'ainsi ils ne représentent peut-être pas bien le concept à mesurer (Fortin, 2010). Ainsi, il y a lieu de se questionner sur la fidélité de cet outil et son usage pour mesurer la

victimisation par les pairs. Toutefois, afin de pallier cette limite, un facteur a été créé pour permettre la meilleure utilisation possible de l'outil. En effet, la création d'un facteur a permis de sélectionner les items du questionnaire les plus corrélés ensemble et donc plus susceptibles de bien mesurer le concept de victimisation par les pairs (Fortin, 2010). En outre, une autre limite de l'étude est que les outils utilisés pour mesurer le désordre ne semblent pas tout à fait adaptés aux quartiers en milieux ruraux. En effet, certains items des questionnaires semblent s'appliquer plus difficilement au contexte rural. Par exemple, dans le questionnaire autorapporté par le jeune, ce dernier est questionné quant à la présence de graffitis et la présence d'activités de gangs criminalisés. Pour ce qui est de l'outil observationnel, il est demandé à l'assistant de recherche d'observer s'il y a présence de publicités d'alcool ou de tabac dans les rues. Ainsi, ces réalités semblent peu s'appliquer au contexte rural. En effet, il est possible de penser que le désordre s'exprime peut-être différemment en milieu rural et qu'ainsi le désordre mesuré dans ces quartiers pour l'étude a peut-être été sous-estimé en raison des mesures choisies. Enfin, bien qu'utiliser la perception de différents répondants est généralement pertinent pour évaluer les problèmes de conduites (Barry et al., 2013; Sommers-Flanagan et Sommers-Flanagan, 1998), le fait d'avoir combiné les réponses du parent et de l'enseignant comporte certaines limites (Dirks et al., 2012). En effet, dans le cadre de cette étude, pour déterminer qu'un jeune présentait des problèmes de conduites, il fallait qu'il se situe minimalement dans la zone de risque (au-dessus du 93^e percentile) pour l'échelle sur les problèmes de conduites ou pour l'échelle sur les problèmes d'opposition selon le questionnaire complété par le parent ou l'enseignant. Autrement dit, si l'un des deux répondants rapportait que le jeune présente des symptômes cliniquement significatifs dans l'une des échelles sélectionnées, celui-ci était considéré comme présentant des problèmes de conduites.

Ainsi, cette façon de combiner les réponses des répondants représente une limite puisqu'elle ne tient pas compte des convergences ou divergences entre les répondants et on perd ainsi la spécificité des informations rapportées par chaque répondant (Dirks et al., 2012).

3. RETOMBÉES POUR L'INTERVENTION PSYCHOÉDUCATIVE

Les résultats de la présente étude sont importants puisqu'ils indiquent que l'environnement, soit le désordre du quartier, et les problèmes de conduites influencent la victimisation par les pairs chez les jeunes. Ainsi, ces résultats suggèrent des pistes d'intervention intéressantes et novatrices pour l'intervention psychoéducative auprès des adolescents afin de prévenir et réduire la victimisation par les pairs.

En effet, certains chercheurs, se basant sur les principes bioécologiques, soutiennent qu'il est important de développer des interventions agissant sur des facteurs présents dans l'environnement des jeunes pour réduire la victimisation, ce qui jusqu'à maintenant a peu été exploré (Espelage et Hong, 2012; Patton et al., 2013). Ainsi, les résultats de l'étude apportent des résultats permettant de cibler concrètement des facteurs sur lesquels agir. En ce sens, les résultats montrent qu'il serait pertinent d'intervenir sur le désordre du quartier, plus précisément sur la perception qu'ont les adolescents du désordre présent dans leur quartier. En effet, les résultats de l'étude, appuyés de la littérature, suggèrent qu'agir sur les perceptions des jeunes quant à leur quartier peut possiblement réduire les risques de développer des problèmes de conduites et ainsi réduire les risques d'être victimisés en raison de ceux-ci. En ce sens, intervenir sur les perceptions qu'ont les adolescents de leur environnement est une piste d'intervention intéressante pour agir en prévention de la victimisation par les pairs. Il est possible de proposer des manières concrètes et

potentielles d'intervenir sur la perception des jeunes par rapport au désordre dans leur quartier. Il est toutefois important de prendre en compte que ces propositions n'ont pas fait l'objet d'étude quant à leur efficacité. Ainsi, concrètement, il pourrait être intéressant d'intervenir sur la perception des adolescents du désordre dans leur quartier en les impliquant dans la valorisation de celui-ci. Par exemple, il pourrait être possible d'impliquer les jeunes dans la mise en place d'actions au sein de leur quartier afin de sensibiliser les gens au respect de l'environnement physique de leur quartier (ex. jeter les déchets dans la poubelle, désigner un endroit précis pour faire des graffitis, etc.) et quant aux comportements sociaux adéquats (ex. boire et consommer dans les lieux appropriés, se rassembler à des endroits prévus pour cela au lieu de traîner dans les rues, etc.). Ainsi, il est possible de penser qu'en les impliquant de la sorte, les adolescents auraient une perception plus positive de leur quartier et intégreraient des messages à l'effet qu'il est important de respecter certaines normes sociales et s'engageraient possiblement à le faire et encourageraient peut-être les autres jeunes et les adultes du quartier à le faire également. En ce sens, il est possible de penser que ce genre d'interventions réduirait le risque d'adopter des conduites antisociales et réduirait ainsi le risque de développer des problèmes de conduites et d'être ensuite victimisé par les pairs en raison de ces difficultés comportementales.

Par ailleurs, bien que ces pistes d'intervention suggèrent une possibilité d'agir en prévention des problèmes de conduites et de la victimisation par les pairs, les résultats de l'étude soulignent également l'importance de développer des interventions spécifiques pour intervenir auprès des adolescents qui présentent des problèmes de conduites, car ceux-ci vivent des niveaux plus élevés de victimisation par les pairs que les autres jeunes. En effet, les résultats de la présente étude s'ajoutent à la grande littérature démontrant que les problèmes de conduites sont un facteur

de risque de la victimisation par les pairs (Kljakovic et Hunt, 2016; Reijntjes et al., 2011). En se basant sur le *Dual failure model* (Capaldi et Stoolmiller, 1999), il est possible de penser que les interventions pour prévenir la victimisation chez les jeunes ayant des problèmes de conduites doivent cibler le développement des habiletés sociales et la diminution des comportements agressifs et antisociaux puisque c'est ce qui cause leur victimisation. Par ailleurs, les résultats de l'étude soulignant l'association entre le désordre du quartier et les problèmes de conduites permettent de supposer que le développement de problèmes de conduites est peut-être en fait une tentative d'adaptation à un environnement hostile. Ainsi, les interventions visant à contrer la victimisation par les pairs devraient possiblement prévoir l'apprentissage d'autres stratégies plus adéquates socialement permettant une adaptation saine du jeune dans son quartier désorganisé.

CONCLUSION

En conclusion, cette étude a permis d'apporter de nouveaux résultats à la littérature déjà existante concernant l'association entre le désordre du quartier et la victimisation par les pairs, ce qui a permis de clarifier la nature de celle-ci. En ce sens, les résultats de l'étude ont permis de préciser qu'il ne semble pas y avoir d'association entre le désordre observé par des assistants de recherche et la victimisation par les pairs, mais qu'il y a une association positive indirecte entre le désordre perçu par le jeune et la victimisation par les pairs, s'expliquant par la présence de problèmes de conduites. Ainsi, cette étude a permis d'avancer les connaissances en montrant que les problèmes de conduites jouent un rôle médiateur dans cette association, ce qui n'avait pas été fait auparavant. Par ces résultats, cette étude met en lumière l'importance que peut avoir la perception que les jeunes ont du désordre dans leur quartier sur leur adaptation au niveau comportemental et ensuite au niveau social. En effet, d'après les résultats, il est possible de faire l'hypothèse que la perception d'un désordre élevé dans le quartier favorise la présence de problèmes de conduites et qu'ensuite, présenter ces problèmes augmente les risques de vivre de la victimisation par les pairs.

Toutefois, puisque c'est la première fois que cette médiation était testée, d'autres études seront nécessaires pour appuyer ces résultats. D'ailleurs, il serait intéressant que ces prochaines études combler les limites de la présente, particulièrement en utilisant trois temps de mesure différents pour mesurer le désordre, les problèmes de conduites et la victimisation par les pairs. Cela permettrait ainsi de clarifier la directionnalité des associations, notamment entre le désordre et les problèmes de conduites. Par ailleurs, il serait intéressant éventuellement de développer un

modèle théorique intégré de l'effet du quartier et des problèmes de conduites sur la victimisation par les pairs. En effet, il a été possible de voir que jusqu'à présent, l'utilisation de plusieurs cadres théoriques (modèle bioécologique, théorie de la désorganisation sociale, *dual failure model*) est nécessaire pour soutenir et interpréter cette médiation.

Pour l'instant, à partir des résultats de la présente étude, il est possible de suggérer d'intervenir sur la perception qu'ont les adolescents du désordre dans leur quartier dans le but de prévenir le développement des problèmes de conduites et ainsi prévenir la victimisation par les pairs subie en raison de ces difficultés comportementales. Pour intervenir sur la perception qu'ont les jeunes de leur quartier, il est possible de suggérer de les impliquer positivement dans celui-ci.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Achenbach, T.M. et Rescorla, L. (2001). *Manual for the ASEBA school-age forms & profile : An integrated system of multi-informant assessment*. Burlington, VT : University of Vermont, Research Center for Children, Youth and Families.
- Allison, P. D. (2001). *Missing data* (vol. 136). Thousand Oaks, CA : Sage publications.
- Anderson, N. A., Bohnert, A. M. et Governale, A. (2018). Organized activity involvement among urban youth: understanding family-and neighborhood-level characteristics as predictors of involvement. *Journal of youth and adolescence*, 47(8), 1697-1711. doi: 10.1007/s10964-018-0823-8
- Assemblée nationale du Québec. (2013). *Lois du Québec 2012*. Québec, Canada : Éditeur officiel du Québec.
- Bacchini, D., Esposito, G. et Affuso, G. (2009). Social experience and school bullying. *Journal of community & applied social psychology*, 19(1), 17-32. doi:10.1002/casp.975
- Baker, K. (2012). Conduct disorders in children and adolescents. *Paediatrics and Child Health*, 23(1), 24-29. doi: 10.1016/j.paed.2012.09.007
- Baron, R. M. et Kenny, D. A. (1986). The moderator–mediator variable distinction in social psychological research : Conceptual, strategic, and statistical considerations. *Journal of personality and social psychology*, 51(6), 1173-1182.

- Barry, C. T., Golmaryami, F. N., Rivera-Hudson, N. et Frick, P. J. (2013). Evidence-based assessment of conduct disorder : Current considerations and preparation for DSM-5. *Professional Psychology: Research and Practice*, 44(1), 56-63. doi: 10.1037/a0029202
- Baumeister, R. F., Vohs, K. D. et Tice, D. M. (2007). The strength model of self-control. *Current directions in psychological science*, 16(6), 351-355. doi: 10.1111/j.1467-8721.2007.00534.x
- Björkqvist, K., Lagerspetz, K. M. J. et Österman, K. (1992). *Direct and indirect aggression scales (DIAS)*. Vasa, Finlande : Abo Academi University, Department of Social Sciences.
- Boardman, J. D. et Saint Onge, J. M. (2005). Neighborhoods and adolescent development. *Children, youth and environments*, 15(1), 138-164.
- Boys and Girls Clubs of Canada. (2017). *Bridging the opportunities gap*. Toronto, Canada : Boys and Girls Clubs of Canada.
- Bronfenbrenner, U. (1979). *The ecology of human development: Experiments by nature and design*. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- Canino, G., Polanczyk, G., Bauermeister, J. J., Rohde, L. A. et Frick, P. J. (2010). Does the prevalence of CD and ODD vary across cultures? *Social psychiatry and psychiatric epidemiology*, 45(7), 695-704. doi: 10.1007/s00127-010-0242-y

- Capaldi, D. M. et Stoolmiller, M. (1999). Co-occurrence of conduct problems and depressive symptoms in early adolescent boys: III. Prediction to young-adult adjustment. *Development and psychopathology*, 11(1), 59-84. doi : 10.1017/S0954579499001959
- Card, N. A. et Hodges, E. V. (2008). Peer victimization among schoolchildren: Correlations, causes, consequences, and considerations in assessment and intervention. *School psychology quarterly*, 23(4), 451-461. doi: 10.1037/a0012769
- Caron, P. O. (2018). *La modélisation par équations structurelles avec Mplus*. Québec, Canada : Presses de l'Université du Québec.
- Cascardi, M., Brown, C., Iannarone, M. et Cardona, N. (2014). The problem with overly broad definitions of bullying: Implications for the schoolhouse, the statehouse, and the ivory tower. *Journal of School Violence*, 13(3), 253-276. doi: 10.1080/15388220.2013.846861
- Casper, D. M. et Card, N. A. (2017). Overt and Relational Victimization : A Meta-Analytic Review of Their Overlap and Associations With Social–Psychological Adjustment. *Child development*, 88(2), 466-483. doi: 10.1111/cdev.12621
- Castellví, P., Miranda-Mendizábal, A., Parés-Badell, O., Almenara, J., Alonso, I., Blasco, M. J., ... Piqueras, J. A. (2017). Exposure to violence, a risk for suicide in youths and young adults. A meta-analysis of longitudinal studies. *Acta psychiatrica Scandinavica*, 135(3), 195-211. doi: 10.1111/acps.12679

- Chang, L. Y., Wang, M. Y. et Tsai, P. S. (2016). Neighborhood disadvantage and physical aggression in children and adolescents : A systematic review and meta-analysis of multilevel studies. *Aggressive behavior*, 42(5), 441-454. doi: 10.1002/ab.21641
- Cho, S. (2017). Self-control and risky lifestyles in context : Cross-level integration between opportunity and collective efficacy in the study of peer victimization among South Korean youth. *Journal of child and family studies*, 26(1), 67-79. doi: 10.1007/s10826-016-0554-y
- Clark, R. D. et Lab, S. P. (2000). Community characteristics and in-school criminal victimization. *Journal of Criminal Justice*, 28(1), 33-42. doi: 10.1016/S0047-2352(99)00030-6
- Clouston, C., Beaumont, C., Frenette, É. et Leclerc, D. (2017). Objets potentiellement dangereux et victimisation par les pairs à l'école secondaire. *Criminologie*, 50(2), 203-227. doi: 10.7202/1041705ar
- Coulton, C., Korbin, J. et Sue, M. (1996). Measuring neighborhood context for young children in an urban area. *American Journal of Community Psychology*, 24, 5-32. doi: 10.1007/978-1-4615-0565-5_5
- Cowan, C. D., Hauser, R. M., Kominski, R. A., Levin, H. M., Lucas, S. R., Morgan, S. L., ... Chapman, C. (2012). *Improving the measurement of socioeconomic status for the national assessment of educational progress: A theoretical foundation*. National Center for Education Statistics, Washington, DC.

- Cox, E., Leung, R., Baksheev, G., Day, A., Toumbourou, J. W., Miller, P., ... Walker, A. (2016). Violence prevention and intervention programmes for adolescents in Australia : A systematic review. *Australian psychologist*, 51(3), 206-222. doi: 10.1111/ap.12168
- Dancey, C. et Reidy, J. (2016). *Statistiques sans maths pour psychologues: SPSS pour Windows-QCM et exercices corrigés* (2^e éd.) (N. Gauvrit et S. Baggio, trad.). Bruxelles, Belgique : De Boeck Supérieur.
- Davies, W. K. D. et Herbert, J. T. (1993). *Communities within cities: an urban social geography*. London, Angleterre : Belhaven Press.
- De Castro, B. O., Veerman, J. W., Koops, W., Bosch, J. D. et Monshouwer, H. J. (2002). Hostile attribution of intent and aggressive behavior : A meta-analysis. *Child development*, 73(3), 916-934. doi: 10.1111/1467-8624.00447
- Déry, M., Toupin, J., Verlaan, P., Lemelin, J.-P., Temcheff, C. et Martin-Storey, A. (04/2007-06/2020). *Les troubles de comportement au féminin : évolution, facteurs de persistance et de rémission et contribution des services*. Projet de recherche, subventionné par les Instituts de recherche en santé du Canada (subvention # 82694).
- Dirks, M. A., De Los Reyes, A., Briggs-Gowan, M., Cella, D. et Wakschlag, L. S. (2012). Annual Research Review : Embracing not erasing contextual variability in children's behavior—theory and utility in the selection and use of methods and informants in developmental psychopathology. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 53(5), 558-574. doi: 10.1111/j.1469-7610.2012.02537.x

- Dupper, D. R. (2013). *School bullying : New perspectives on a growing problem*. New York, NY: Oxford University Press.
- Enders, C. K. (2001). The impact of nonnormality on full information maximum-likelihood estimation for structural equation models with missing data. *Psychological methods*, 6(4), 352-370. doi: 10.1037/1082-989X.6.4.352
- Esbensen, F. A. et Carson, D. C. (2009). Consequences of being bullied : Results from a longitudinal assessment of bullying victimization in a multisite sample of American students. *Youth & Society*, 41(2), 209-233. doi: 10.1177/0044118X09351067
- Fortin, M. F. (coll. Gagnon, J.). (2010). *Fondements et étapes du processus de recherche : Méthodes quantitatives et qualitatives* (2e éd.). Montréal, Canada : Chenelière Éducation. (Ouvrage original publié en 2006)
- Frick, P. J. et Viding, E. (2009). Antisocial behavior from a developmental psychopathology perspective. *Development and psychopathology*, 21(4), 1111-1131. doi: 10.1017/S0954579409990071
- Ghasemi, A. et Zahediasl, S. (2012). Normality tests for statistical analysis: a guide for non-statisticians. *International journal of endocrinology and metabolism*, 10(2), 486-489. doi: 10.5812/ijem.3505

- Holt, T. J., Turner, M. G. et Exum, M. L. (2014). The impact of self-control and neighborhood disorder on bullying victimization. *Journal of Criminal Justice*, 42(4), 347-355. doi: 10.1016/j.jcrimjus.2014.04.004
- Hong, J. S. et Espelage, D. L. (2012). A review of research on bullying and peer victimization in school : An ecological system analysis. *Aggression and violent behavior*, 17(4), 311-322. doi: 10.1016/j.avb.2012.03.003
- IBM Corp. (2017). *IBM SPSS Statistics for Windows, Version 25.0*. Armonk, NY : IBM Corp.
- Institut de la statistique du Québec. (2014). *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (1998-2011) : Alphas de Cronbach des variables dérivées – Parties A et B*. Québec, Canada : Direction des enquêtes longitudinales et sociales
- Institut de la statistique du Québec (2015). *Questionnaire en ligne au jeune (QELJ)*. Montréal, Canada : Direction des enquêtes longitudinales et sociales.
- Jiménez-Barbero, J. A., Ruiz-Hernández, J. A., Llor-Zaragoza, L., Pérez-García, M. et Llor-Esteban, B. (2016). Effectiveness of anti-bullying school programs : A meta-analysis. *Children and Youth Services Review*, 61, 165-175. doi: 10.1016/j.childyouth.2015.12.015
- Kann, L., McManus, T., Harris, W.A., Shankin, S.L., Flint, K.H, Hawkins, J., ... Zaza, S. (2016). Youth risk behavior surveillance – United States, 2015. *MMWR Surveill Summ*, 65(6), 1-174. doi: 10.15585/mmwr.ss6506a1

- Kawachi, I., Kennedy, B. P., Lochner, K. et Prothrow-Stith, D. (1997). Social capital, income inequality, and mortality. *American journal of public health*, 87(9), 1491-1498.
- Kearns, A. et Parkinson, M. (2001). The significance of neighbourhood. *Urban studies*, 38(12), 2103-2110. doi: 10.1080/00420980120087063
- Kljakovic, M. et Hunt, C. (2016). A meta-analysis of predictors of bullying and victimisation in adolescence. *Journal of adolescence*, 49, 134-145. doi: 10.1016/j.adolescence.2016.03.002
- Kubrin, C. E. et Weitzer, R. (2003). New directions in social disorganization theory. *Journal of research in crime and delinquency*, 40(4), 374-402. doi: 10.1177/0022427803256238
- Letarte, M.-J. et Pauzé, R. (2018) L'approche bioécologique du développement humain. Dans G. Paquette, M. Laventure et R. Pauzé (dir.), *Approche systémique appliquée à la psychoéducation*, (p. 53-76). Boucherville, Canada : Béliveau Éditeur, collection Psychoéducation : fondements et pratiques.
- Leventhal, T. et Brooks-Gunn, J. (2000). The neighborhoods they live in : the effects of neighborhood residence on child and adolescent outcomes. *Psychological bulletin*, 126(2), 309-337. doi: 10.1037/0033-2909.126.2.309
- Loeber, R., Burke, J. D., Lahey, B. B., Winters, A. et Zera, M. (2000). Oppositional defiant and conduct disorder: a review of the past 10 years, part I. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 39(12), 1468-1484. doi: 10.1097/00004583-200012000-00007

Løhre, A., Lydersen, S., Paulsen, B., Mæhle, M. et Vatten, L. J. (2011). Peer victimization as reported by children, teachers, and parents in relation to children's health symptoms.

BMC public health, 11(1), 278. doi: 10.1186/1471-2458-11-278

MacKinnon, D. P. (2008). *Introduction to statistical mediation analysis*. Mahwah, NJ : Erlbaum.

Martinelli, A., Ackermann, K., Bernhard, A., Freitag, C. M. et Schwenck, C. (2018). Hostile attribution bias and aggression in children and adolescents : A systematic literature review on the influence of aggression subtype and gender. *Aggression and violent behavior*, 39, 25-32. doi: 10.1016/j.avb.2018.01.005

Martinez, S. A., Beebe, L. A., Thompson, D. M., Wagener, T. L., Terrell, D. R. et Campbell, J. E. (2018). A structural equation modeling approach to understanding pathways that connect socioeconomic status and smoking. *PloS one*, 13(2). doi: 10.1371/journal.pone.0192451

Martin-Storey, A. (2014-2017). *The neighborhood : A multidimensional context for risk and resilience during the transition to adolescence for children with and without conduct problem*. Fonds De Recherche du Québec – Société et Culture : Le Programme Établissement de Nouveaux Professeurs Chercheurs.

Martin-Storey, A. et Crosnoe, R. (2014). Perceived neighborhood safety and adolescent school functioning. *Applied developmental science*, 18(2), 61-75. doi: 10.1080/10888691.2014.876276

- Martin-Storey, A., Temcheff, C. E., Ruttle, P. L., Serbin, L. A., Stack, D. M., Schwartzman, A. E. et Ledingham, J. E. (2012). Perception of neighborhood disorder and health service usage in a Canadian sample. *Annals of Behavioral Medicine*, 43(2), 162-172. doi: 10.1007/s12160-011-9310-0
- Martin-Storey, A., Ruttle, P. L., Temcheff, C. E., Serbin, L. A., Stack, D. M., Ledingham, J. E., et Schwartzman, A. E. (2013). Longitudinal and concurrent pathways to alcoholism : The importance of perception of neighborhood disorder. *Journal of Community Psychology*, 41(2), 156-174. doi: 10.1002/jcop.21520
- Matsueda, R. L. (2008). On the compatibility of social disorganization and self-control. Dans E. Goode (dir.), *Out of control : Assessing the general theory of crime* (p. 102-126). Stanford, CA : Stanford University Press.
- Mazur, J., Tabak, I. et Zawadzka, D. (2017). Determinants of bullying at school depending on the type of community : ecological analysis of secondary schools in Poland. *School mental health*, 9(2), 132-142. doi: 10.1007/s12310-017-9206-7
- Meltzer, H., Vostanis, P., Goodman, R. et Ford, T. (2007). Children's perceptions of neighbourhood trustworthiness and safety and their mental health. *Journal of child psychology and psychiatry*, 48(12), 1208-1213. doi: 10.1111/j.1469-7610.2007.01800.x
- Midi, H., Sarkar, S. K. et Rana, S. (2010). Collinearity diagnostics of binary logistic regression model. *Journal of Interdisciplinary Mathematics*, 13(3), 253-267. doi: 10.1080/09720502.2010.10700699

- Murray, J., Anselmi, L., Gallo, E. A. G., Fleitlich-Bilyk, B. et Bordin, I. A. (2013). Epidemiology of childhood conduct problems in Brazil : systematic review and meta-analysis. *Social psychiatry and psychiatric epidemiology*, 48(10), 1527-1538. doi: 10.1007/s00127-013-0695-x
- Musu-Gillette, L., Zhang, A., Wang, K., Zhang, J. et Oudekerk, B.A. (2017). *Indicators of School Crime and Safety: 2016 (NCES 2017-064/NCJ 250650)*. Washington, DC : National Center for Education Statistics, U.S. Department of Education, and Bureau of Justice Statistics, Office of Justice Programs, U.S. Department of Justice.
- Muthén, L.K. et Muthén, B.O. (1998-2017). *Mplus User's Guide*. Eighth Edition. Los Angeles, CA : Muthén & Muthén.
- Nock, M. K., Kazdin, A. E., Hiripi, E. et Kessler, R. C. (2006). Prevalence, subtypes, and correlates of DSM-IV conduct disorder in the National Comorbidity Survey Replication. *Psychological medicine*, 36(5), 699-710. doi: 10.1017/S0033291706007082
- Olweus, D. (1999). *Violences entre les élèves, harcèlement et brutalités : les faits, les solutions*. (M-H. Hammen, trad.). Paris, France : ESF éditeur.
- Ordre des psychoéducateurs et psychoéducatrices du Québec – OPPQ (2010). *Le profil des compétences générales des psychoéducateurs*. Montréal, Canada : OPPQ.

- Ostrov, J. M. et Kamper, K. E. (2015). Future directions for research on the development of relational and physical peer victimization. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology*, 44(3), 509-519. doi: 10.1080/15374416.2015.1012723
- Patton, D. U., Hong, J. S., Williams, A. B. et Allen-Meares, P. (2013). A review of research on school bullying among African American youth : an ecological systems analysis. *Educational Psychology Review*, 25(2), 245-260. doi: 10.1007/s10648-013-9221-7
- Paul, J. J. et Cillessen, A. H. N. (2007). Dynamics of peer victimization in early adolescence : Results from a four-year longitudinal study. Dans J. E. Zins, M. J. Elias et C. A. Maher (dir.), *Bullying, victimization and peer harassment: A handbook of prevention and intervention* (p. 29-47). New-York, NY : Haworth Press.
- Pica, L. A., Traoré, I., Camirand, H., Laprise, P., Bernèche, F., Berthelot, M., ... Plante, N. (2013). *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé mentale et leur adaptation sociale (Tome 2)*. Québec, Canada : Institut de la statistique du Québec.
- Pratt, T. C. et Cullen, F. T. (2000). The empirical status of Gottfredson and Hirschi's general theory of crime : A meta-analysis. *Criminology*, 38(3), 931-964. doi: 10.1111/j.1745-9125.2000.tb00911.x
- Reijntjes, A., Kamphuis, J. H., Prinzie, P., Boelen, P. A., Van der Schoot, M. et Telch, M. J. (2011). Prospective linkages between peer victimization and externalizing problems in children : A meta-analysis. *Aggressive behavior*, 37(3), 215-222. doi: 10.1002/ab.20374

- Reijntjes, A., Kamphuis, J. H., Prinzie, P. et Telch, M. J. (2010). Peer victimization and internalizing problems in children : A meta-analysis of longitudinal studies. *Child abuse & neglect*, 34(4), 244-252. doi: 10.1016/j.chiabu.2009.07.009
- Salmivalli, C. (2010). Bullying and the peer group : A review. *Aggression and violent behavior*, 15(2), 112-120. doi: 10.1016/j.avb.2009.08.007
- Sampson R. J. (2003). Neighborhood-level context and health: lessons from sociology. Dans I. Kawachi et L. F. Berkman (dir.), *Neighborhoods and health* (p. 132-146). New York, NY : Oxford University Press.
- Sampson, R. J. et Groves, W. B. (1989). Community structure and crime : Testing social-disorganization theory. *American journal of sociology*, 94(4), 774-802.
- Sampson, R. J., Raudenbush, S. W. et Earls, F. (1997). Neighborhoods and violent crime : A multilevel study of collective efficacy. *Science*, 277(5328), 918-924. doi: 10.1126/science.277.5328.918
- Schonberg, M. A. et Shaw, D. S. (2007). Do the predictors of child conduct problems vary by high-and low-levels of socioeconomic and neighborhood risk? *Clinical Child and Family Psychology Review*, 10(2), 101-136. doi: 10.1007/s10567-007-0018-4
- Schumann, L., Craig, W. et Rosu, A. (2014). Power differentials in bullying : Individuals in a community context. *Journal of interpersonal violence*, 29(5), 846-865. doi: 10.1177/0886260513505708

- Severson, H. H., Walker, H. M., Hope-Doolittle, J., Kratochwill, T. R. et Gresham, F. M. (2007). Proactive, early screening to detect behaviorally at-risk students : Issues, approaches, emerging innovations, and professional practices. *Journal of School Psychology, 45*(2), 193-223. doi: 10.1016/j.jsp.2006.11.003
- Shaw, C. R. et McKay, H. D. (1942). *Juvenile delinquency and urban areas*. Chicago, IL : University of Chicago Press.
- Sherry, S. B. et MacKinnon, A. L. (2013). Multilevel modeling. Dans M. Gellman et J. R. Turner (dir.), *Encyclopedia of behavioral medicine* (p. 1271-1273). New-York, NY : Springer.
- Siegmunt, O. (2016). *Neighborhood disorganization and social control : Case studies from three Russian cities*. New York, NY : Springer.
- Skogan, W. G. (1990). *Disorder and decline: Crime and the spiral of decay in American neighborhoods*. Los Angeles, CA : University of California Press.
- Skogan, W. G. (2012). Disorder and crime. Dans B. Welsh et D. P. Farrington (dir.), *The Oxford Handbooks in criminology and criminal justice* (p. 173-188). New-York, NY : Oxford University Press.
- Skogan, W. G. (2015). Disorder and decline : The state of research. *Journal of Research in Crime and Delinquency, 52*(4), 464-485. doi: 10.1177/0022427815577836

- Skrabski, Á., Kopp, M. et Kawachi, I. (2004). Social capital and collective efficacy in Hungary : cross sectional associations with middle aged female and male mortality rates. *Journal of Epidemiology & Community Health*, 58(4), 340-345. doi: 10.1136/jech.2003.010017
- Sommers-Flanagan, J. et Sommers-Flanagan, R. (1998). Assessment and diagnosis of conduct disorder. *Journal of Counseling & Development*, 76(2), 189-197. doi: 10.1002/j.1556-6676.1998.tb02392.x
- Sveinsson, Á. et Morris, R. J. (2007). Conceptual and methodological issues in assessment and intervention with school bullies. Dans J. E. Zins, M. J. Elias et C. A. Maher (dir.), *Bullying, victimization and peer harassment : A handbook of prevention and intervention* (p. 9-26). New-York, NY: Haworth Press.
- Temcheff, C. E., Déry, M., St-Pierre, R. A., Laventure, M. et Lemelin, J. P. (2016). Precocious initiation into smoking, alcohol use, and gambling among children with conduct problems. *The Canadian Journal of Psychiatry*, 61(1), 50-58. doi: 10.1177/0706743715620402
- Ttofi, M. M., Farrington, D. P., Lösel, F. et Loeber, R. (2011). Do the victims of school bullies tend to become depressed later in life? A systematic review and meta-analysis of longitudinal studies. *Journal of Aggression, Conflict and Peace Research*, 3(2), 63-73. doi: 10.1108/17596591111132873
- Turner, H. A., Shattuck, A., Hamby, S. et Finkelhor, D. (2013). Community disorder, victimization exposure, and mental health in a national sample of youth. *Journal of health and social behavior*, 54(2), 258-275. doi: 10.1177/0022146513479384

- Vieno, A., Lenzi, M., Roccato, M., Russo, S., Monaci, M. G. et Scacchi, L. (2016). Social capital and fear of crime in adolescence: a multilevel study. *American journal of community psychology*, 58(1-2), 100-110. doi: 10.1002/ajcp.12071
- Wen, M., Hawkey, L. C. et Cacioppo, J. T. (2006). Objective and perceived neighborhood environment, individual SES and psychosocial factors, and self-rated health: An analysis of older adults in Cook County, Illinois. *Social science & medicine*, 63(10), 2575-2590. doi: 10.1016/j.socscimed.2006.06.025
- Zenk, S. N., Schulz, A. J., Mentz, G., House, J. S., Gravlee, C. C., Miranda, P. Y., ... Kannan, S. (2007). Inter-rater and test–retest reliability: methods and results for the neighborhood observational checklist. *Health & place*, 13(2), 452-465. doi: 10.1016/j.healthplace.2006.05.003

ANNEXE A. TABLEAUX DES RÉSULTATS DES MODÉRATIONS TESTÉES

Tableau 8. Coefficients standardisés (associations directes entre le désordre, la victimisation rapportée par le jeune et les problèmes de conduites et les interactions avec le sexe et le groupe d'appartenance à l'entrée dans l'étude; $n = 672$)

	Modèle 2	
	Variable médiatrice	Variable prédite (en présence de la variable médiatrice)
	Problèmes de conduites	Victimisation rapportée par le jeune
	β (95 % IC)	β (95 % IC)
Désordre perçu	0,13 (-0,06; 0,32)	-0,02 (-0,23; 0,20)
observé	-0,04 (-0,19; 0,12)	0,00 (-0,20; 0,20)
Problèmes de conduites (référant : absence)	-	0,28*** (0,17; 0,39)
Covariables		
Âge	0,02 (-0,06; 0,09)	-0,07 (-0,17; 0,03)
Sexe (réfèrent : garçon)	-0,10 (-0,26; 0,06)	-0,14 (-0,37; 0,08)
Revenu familial	-0,16** (-0,25; -0,06)	0,01 (-0,10; 0,13)
SSE faible du quartier	-0,24 (-1,02; 0,53)	-0,16 (-1,07; 0,75)
SSE élevé du quartier	-0,19 (-0,97; 0,58)	-0,11 (-1,02; 0,81)
Groupe d'appartenance à l'entrée dans l'étude	0,41*** (0,26; 0,57)	0,06 (-0,15; 0,27)
Termes d'interaction		
Désordre perçu*sexe	-0,02 (-0,22; 0,18)	0,12 (-0,12; 0,36)
Désordre perçu*groupe à l'entrée dans l'étude	-0,06 (-0,26; 0,14)	0,06 (-0,19; 0,31)
Désordre observé*sexe	0,19* (0,02; 0,36)	0,13 (-0,08; 0,34)
Désordre observé* groupe à l'entrée dans l'étude	-0,03 (-0,20; 0,15)	-0,06 (-0,28 0,15)

Note = * $p \leq 0,05$; ** $p \leq 0,01$; *** $p \leq 0,001$; IC = intervalle de confiance

Modèle 2 : $\chi^2 = 237,81$, ddl = 90, $p = 0,000$; RMSEA = 0,05; CFI = 0,96; TLI = 0,94; SRMR = 0,03

Tableau 9. Coefficients standardisés (associations directes entre le désordre, la victimisation directe rapportée par l'enseignant et les problèmes de conduites et les interactions avec le sexe et le groupe d'appartenance à l'entrée dans l'étude; $n = 672$)

Modèle 2		
	Variable médiatrice	Variable prédite
	Problèmes de conduites	(en présence de la variable médiatrice) Victimisation directe rapportée par l'enseignant
	β (95 % IC)	β (95 % IC)
Désordre perçu	0,13 (-0,06; 0,32)	0,13 (-0,04; 0,30)
observé	-0,03 (-0,19; 0,12)	-0,05 (-0,21; 0,11)
Problèmes de conduites (réfèrent : absence)	-	0,29*** (0,20; 0,37)
Covariables		
Âge	0,02 (-0,05; 0,09)	-0,17*** (-0,24; -0,10)
Sexe (réfèrent : garçon)	-0,10 (-0,26; 0,06)	-0,06 (-0,21; 0,09)
Revenu familial	-0,15** (-0,25; -0,06)	-0,10* (-0,20; -0,01)
SSE faible du quartier	-0,24 (-1,04; 0,56)	-0,05 (-0,84; 0,73)
SSE élevé du quartier	-0,20 (-1,00; 0,61)	-0,06 (-0,85; 0,72)
Groupe d'appartenance à l'entrée dans l'étude	0,41*** (0,26; 0,57)	0,16* (0,03; 0,29)
Termes d'interaction		
Désordre perçu*sexe	-0,02 (-0,22; 0,15)	-0,16 (-0,35; 0,04)
Désordre perçu*groupe à l'entrée dans l'étude	-0,06 (-0,26; 0,14)	-0,05 (-0,21; 0,11)
Désordre observé*sexe	0,18* (0,01; 0,35)	0,04 (-0,13; 0,20)
Désordre observé* groupe à l'entrée dans l'étude	-0,03 (-0,20; 0,15)	-0,02 (-0,19; 0,15)

Note = * $p \leq 0,05$; ** $p \leq 0,01$; *** $p \leq 0,001$; IC = intervalle de confiance

Modèle 2 : $\chi^2 = 132,92$, ddl = 56, $p = 0,000$; RMSEA = 0,05; CFI = 0,98; TLI = 0,96; SRMR = 0,02

Tableau 10. Coefficients standardisés (associations directes entre le désordre, la victimisation indirecte rapportée par l'enseignant et les problèmes de conduites et les interactions avec le sexe et le groupe d'appartenance à l'entrée dans l'étude; $n = 672$)

Modèle 2		
	Variable médiatrice	Variable prédite
	Problèmes de conduites	(en présence de la variable médiatrice) Victimisation indirecte rapportée par l'enseignant
	β (95 % IC)	β (95 % IC)
Désordre perçu	0,13 (-0,06; 0,32)	0,07 (-0,10; 0,25)
observé	0,04 (-0,19; 0,12)	-0,08 (-0,24; 0,08)
Problèmes de conduites (réfèrent : absence)	-	0,26*** (0,16; 0,35)
Covariables		
Âge	0,02 (-0,05; 0,09)	-0,14*** (-0,22; -0,06)
Sexe (réfèrent : garçon)	-0,10 (-0,26; 0,06)	-0,01 (-0,17; 0,16)
Revenu familial	-0,15** (-0,25; -0,06)	-0,12* (-0,23; -0,02)
SSE faible du quartier	-0,24 (-1,00; 0,52)	0,23 (-0,73; 1,19)
SSE élevé du quartier	-0,20 (-0,96; 0,57)	0,23 (-0,71; 1,18)
Groupe d'appartenance à l'entrée dans l'étude	0,41*** (0,25; 0,56)	0,19* (0,04; 0,34)
Termes d'interaction		
Désordre perçu*sexe	-0,02 (-0,22; 0,18)	-0,06 (-0,28; 0,16)
Désordre perçu*groupe à l'entrée dans l'étude	-0,06 (-0,26; 0,14)	-0,07 (-0,26; 0,11)
Désordre observé*sexe	0,18* (0,01 0,35)	0,10 (-0,08; 0,28)
Désordre observé* groupe à l'entrée dans l'étude	-0,02 (-0,20; 0,15)	-0,01 (-0,21; 0,18)

Note = * $p \leq 0,05$; ** $p \leq 0,01$; *** $p \leq 0,001$; IC = intervalle de confiance

Modèle 2 : $\chi^2 = 131,92$, ddl = 56, $p = 0,000$; RMSEA = 0,05; CFI = 0,98; TLI = 0,96; SRMR = 0,02

